

Introduction :

J'ai toujours eu envie de raconter ou de retracer l'histoire de ma vie et celle de ma famille, de mes parents, de mes grands-parents.

Ce n'est pas que j'ai le cul sur facile ou un vocabulaire très riche. Mais cette idée me prend soudain.

Je vais, par des mots simples, essaye de rédiger de mon mieux, sans trop de fautes ou d'oubli.

Pour qu'un jour mes enfants racontent à leurs enfants l'histoire de cette petite fille heureuse qui est devenu leur grand-mère et arrière-grand-mère.

Le 17 septembre 1924 est né tu ne petite fille dans une famille d'une haute aristocratie juive et bourgeoise de surcroît. La dernière de cet enfant, on me prénomme Marguerite, une fleur au milieu de quatre garçons : Joseph, Étienne, Gabriel.

Il faut dire que lorsque je suis arrivé au sein de cette famille mais parents avaient déjà perdu deux de leurs enfants, un garçon Maxime et une fille Simone. Je n'ai jamais su de quoi ils étaient morts. Toujours est-il que j'étais pour eux la bienvenue.

À l'époque la moindre famille ce composé de nombreux enfants, entre 5 et 13 et que cela était chose normal puisque la mortalité était plus grande que de nos jours.

Mes grands-parents paternels avaient eux mêmes huit enfants, quatre enfants et quatre filles, tous vivants, mariés avec chacun une aussi grande famille. Si ce n'est plus que celle de leurs parents.

Du côté maternel, une grande famille aussi un peu moins nombreuse, puisqu'elle se composait de quatre sœurs et d'un seul frère.

Native de Medea, petit village perché à quatre mille mètre au-dessus de la plaine de la Mitidja à 90 km d'Alger. Petit village de montagne avec son air pur, son eau fraîche, ses cascades, sa petite église, ses places avec des kiosques à musique, son jardin célèbre : " La Pépinière" où nous allions souvent nous promener un lieu de rencontre les jours de fête et surtout pour la communauté juive, les samedis après-midi. C'était un jardin de dont tout Médéa était fier avec ses tonnelles ombragées, ses allées de fleurs multicolores, ses tilleuls qui parfumaient l'air, ses sapins; Son rond-point avec c'est bon fait de tronc d'arbre, le petit cours d'eau qui en faisait le tout, dans lequel on se passionnait à faire des courses de voilier en papier pendant des heures.

J'aime évoquer cette époque de m'attendre enfance, imprégnée d'insouciance totale qui est si fortement gravée dans la mémoire que je n'arrive pas à m'en détacher. Ce film se déroule dans mon esprit à chaque instant de ma vie.

5 Juin 1977 : J'ouvre ce journal un jour assez particulier et très marquant de toute ma vie. Puisque c'est un dimanche pas comme les autres. Il y a trois faits très importants, la fête des mères, l'anniversaire de Brigitte et l'événement le plus important, c'est de faire connaissance des parents de Catherine, de ses frères et sœurs.

Je les reçois pour la première fois aujourd'hui à ma table. Au menu j'ai préparé un repas léger qu'ils apprécieront, je l'espère ? Brigitte m'a aidé de son mieux en préparant la table, tandis que je faisais la cuisine pour que tout soit prêt avant midi .

J'ai invité Michèle, Marc et les enfants, ainsi que Jackie, Denis, et Deborah à venir prendre le dessert avec nous, j'aurais aimé les avoir tous à ma table mais nous étions trop nombreux.

Vers une heure moins le quart, la famille Merveilleux est arrivée, accompagnée de Jean Louis et Catherine rayonnants de joie. La maman a été la première à me dire bonjour.

Ensuite, c'est monsieur Merveilleux qui suivait, un homme de haute taille très baraqué, avec des joues rouges, une figure sympathique derrière, la sœur de Catherine avec son mari, Ervé, le frère, jeune homme timide et réservée, et enfin mes deux loustiques avec des cadeaux plein les mains. Pour Brigitte, un disque et un flacon de parfum, pour moi un coffret contenant des couverts, spécial machine à laver. On s'embrasse, on se remercie, l'ambiance est à la joie, le repas se déroule très gentiment.

Michèle et Jackie arrivent aussi avec de beaux cadeaux, des fleurs, ect... une journée de bonheur qui s'est terminée par un beau gâteau d'anniversaire, du champagne pour fêter les 17 ans de Brigitte et les accordailles de Catherine et Jean Louis, puisque j'en ai profité pour remettre à Catherine sa bague de fiançailles tout attendue.

J'espère que cette fin de semaine sera aussi joyeuse que celle ci, nous attendons la décision du Consistoire pour accorder la conversion à Catherine pour que nous puissions en toute quiétude fixer la date du mariage.

Une semaine longue et angoissante va commencer mais qui sera concluante.

Lundi 6 Juin 1977 : Une journée comme tant d'autres à ranger, à frotter. Pour faire patienter Brigitte qui attendait ses résultats de son conseil de classe qui a eu lieu aujourd'hui, nous avons passé l'après-midi à faire du lèche vitrine dans le quartier de l'Opéra, sans rien acheter d'ailleurs, nous attendrons les soldes qui ont lieu vers la fin juin, pour profiter des prix ; tout est tellement cher.

De retour à la maison, très vite elle téléphone à une camarade de classe pour connaître le résultat de son passage en terminale, qui a été reconnu à l'unanimité par tous ses

professeurs, ouf !... voilà une bonne chose de faite, soulagée de cette angoisse, cela l'aidera à réviser plus aisément son français, de savoir qu'elle passe en terminale. Sa convocation est pour le 15 Juin à 7H45 pour l'oral et le 25 Juin pour l'écrit.

Mardi 7 Juin 1977 : J'ai une crise de rhumatisme aigu qui me met de très mauvaise humeur pour toute la journée, l'infirmière doit me faire une piqûre, cela aussi m'énerve, je n'aime pas ça du tout. Le temps est à l'orage, ce qui complète ma rage, après avoir bâcler tant bien que mal mon ménage. J'ai allumé la TV. pour voir la retransmission du Jubilé de la reine d'Angleterre pour ses 25 ans de règne et de bonheur conjugal. Dommage que mon écran soit en noir et blanc. Quel faste qui se déploie dans les rues de Londres, du palais de Buckingham Palace à la cathédrale Saint Paul. Il y a de quoi faire rêver des millions de téléspectateurs. Toute la famille royale défile dans de fabuleux carrosses tirés par des chevaux magnifiques comme on en voit qu'en Angleterre ou dans les contes.

Est-ce bien possible ?... qu'une femme, puisse avoir le privilège à elle seule, d'une si grande puissance, être adulée par tout un peuple.

Pour ma part, je n'en demande pas tant, seulement une toute petite chose « que mes prières soient exaucées pour que j'accomplisse ma tâche à bien, jusqu'au bout et suivant le désir de mon cœur ».

Mon bonheur conjugal avait commencé en même temps que le sien, presque la même année mais hélas ma chance s'est arrêtée en chemin, tandis que son bonheur continue... Quel dommage pour moi que le destin m'est frappé si durement, je croyais pourtant avoir eu de la chance ? Mon compagnon m'a laissé en chemin, il n'est plus là pour m'aider à gravir la côte. Il me reste pourtant un long chemin à parcourir.

J'espère avoir la santé, pour aller jusqu'au bout de mes peines. Avec Deborah, la jeune fille au pair de Michèle, une petite anglaise de 18 ans, Brigitte avait rendez vous rue de Turenne, pour acheter une robe, dans une maison de gros, mais le défaut avec ses maisons, c'est de ne pas pouvoir essayer. Mais au prix ou on les obtient, cela vaut le coup de se déranger. Surtout pour des petites robes simples qui servent pour la plage, il ne faut pas faire les difficiles, Brigitte s'en contentera, en attendant d'en acheter une plus belle pour le mariage.

Mercredi 8 Juin 1977 : La semaine paraît interminable avec cette angoisse d'attendre cette date qui va tout déterminer pour Jean Louis.

J'ai beau m'étourdir de travail, tel que repassage ou ménage, la journée est longue. Michèle doit venir déjeuner pour ensuite aller faire les magasins, et me faire choisir un sac noir, qu'elle m'a promis pour la fête des mères. Aussitôt après le déjeuner nous avons récupérer Nathaniel, qui déjeunait chez ses grands parents, de retour de Casa où ils ont passé 15 jours, avec lui, faire les magasins c'est une prouesse, n'ayant pas fait de sieste il a été infernale, nous avons eu toutes les peines du monde pour ne pas lui donner de fessée dans la rue, tellement il pleurait. J'en ai encore les oreilles qui résonnent de ses pleures. Pauvre Michèle, comme je les plains. Il lui en faut de la patience ! Pour ne pas être sorti pour rien,

nous sommes allés au « Grand Siècle », magasin d'articles de luxe pour liste de mariage. Nous avons choisi chacune un cadeau, nous sommes invités à la cérémonie, la veille du mariage à Jean Louis si la date est maintenue, c'est à dire le 29 Juin.

Jeudi 9 Juin 1977 : Un jour de plus à supporter l'angoisse, je suis à bout de nerfs. Je n'ai même pas le courage d'aller faire mes commissions pour célébrer le Chabbath. Pourtant elles ne se feront pas seules.

La matinée s'achève, Jean Louis ne vient pas déjeuner, mais il me téléphone, désolé de me décevoir, nouvelle déception, au Consistoire on ne recevra pas encore Catherine cette semaine. J'en ai les bras sciés, c'est vraiment mal parti, ce sera une véritable prouesse si nous arrivons à maintenir la date du 30 Juin. Pour passer mon désappointement je sors respirer l'air frais de ce mois de Juin pluvieux, plutôt que de ruminer tout l'après midi, les mêmes bêtises. Pour le coup, je donne la robe blanche de Michèle Dahan à dégraisser, ce qui me coûte la bagatelle de 350.00 F, sans excepter les accessoires que nous avons commandés chez Annie - Rose que j'ai également réglé 465.00 F. C'est bien beau de s'occuper de tout cela (mais est-ce que nous pourrons respecter la date ?) de toute façon tout ce qui est fait n'est plus à faire. Que cela m'est pénible de m'affirer le cœur serré d'angoisse.

Vendredi 10 Juin 1977 : Aujourd'hui comme tous les Vendredi j'ai préparé mon Chabbath. Jackie et Denis sont allés à la fête de l'aviation au Bourget, ils m'ont laissé Deborah, la coquine elle n'a pas fait de sieste. Madame Cadiot m'a invitée à prendre le thé en compagnie de Madame Amadieu, se sont mes deux nouvelles voisines, l'une est à peu près de mon âge, l'autre est bien plus vieille, mais très gentille. J'ai accepté cette invitation pour me changer les idées et pouvoir parler d'autres choses. Je suis rentrée très vite pour recevoir mes enfants pour le dîner. En effet j'ai trouvé Michèle, Déborah la jeune fille au pair et Nathaniel à la maison, puis Marc, Denis et Jackie sont arrivés comme d'habitude. Jean-Louis et Catherine sont arrivés les derniers à 9 heures. Le repas s'est passé gentiment et chacun a regagné son domicile. Denis avec Deborah endormie aux bras et Marc avec Nathaniel. J'ai beaucoup de peine de les voir repartis ainsi chargés. Mais je suis tellement heureuse de les voir tous autour de ma table pour la prière, que je deviens égoïste, leurs rires et leurs cris me font du bien. Il ne manquait que Bettina au tableau familial, j'irai la voir demain.

J'ai reçu un coup de téléphone de Gisèle pour me dire qu'Etienne était parti en cure à Vittel et qu'elle était restée avec Josianne. Jacqueline aussi a téléphoné pour avoir des nouvelles. Nous devons nous voir chez le coiffeur demain matin.

Samedi 11 Juin : J'ai pris mon bain un peu avant l'arrivée de l'infirmière pour me faire ma figure. Je craignais ne pas l'entendre sonner. Juste avant de sortir pour aller chez le coiffeur. Richard Beriro m'a téléphoné pour m'annoncer la naissance d'un fils de 3 kg 900 prénommé Rubben. Quelle joie pour Luluce et pour ce couple pleinement heureux. Je m'en réjouis pour eux, il mérite ce bonheur. Dommage que Robert ne partage pas leur joie, que ce beau bébé apporte la chance avec lui pour ses petites tatas. Et que Lucienne voit un peu de joie autour d'elle.

Cet après-midi, je dois garder Nathaniel et Bettina pour permettre à Michèle et Marc de faire leurs courses. Monique et la avec Brigitte, elles révisent le français ensemble, dans 3 jours elles composent.

Dimanche 12 juin : Jean Louis m'a apporté les enveloppes des cartes de faire part. Mon après midi, je l'ai passé chez Michèle pour garder les enfants, il fait un temps superbe, aussitôt de retour ils iront faire un tour au Parc de Saint Cloud et moi j'irai finir l'après-midi chez des petites cousines à mon frère, qui m'ont invité pour assister à la réception de Bar Mitsvah du petit Didier, le fils de Colette Chiche. C'est pour gâter ce petit communiant que je vais faire acte de présence. En tout cas j'ai été très bien reçu par ces gens-là, très surprise par l'ambiance gaie et familiale de cette petite fête à l'ancienne (comme à Médéa). La présence de Fortune, la grand-mère du petit me ramène très loin en arrière dans mon cher petit village ou tant de souvenirs me transportent souvent vers eux par la pensée.

Lundi 13 Juin : Une matinée comme toutes les autres après ma piqûre, j'attend Brigitte pour déjeuner après j'irai cet après midi rendre visite à Annie Claude, la femme de Richard pour voir son bébé, elle a accouchée à l'hôpital Rothschild dans le 12 ème arrondissement, pas très loin de leur domicile. Le baptême sera peut-être Samedi puisque le bébé est né Samedi 11 Juin.

Après ma visite, je suis passée au garage puisque je n'étais pas loin, pour voir Arthur et lui poser quelques questions au sujet de la date du mariage. Il m'a répondu qu'il aurait une réponse définitive avant la fin de la semaine. Mon pauvre Jean Louis commence à paniquer Quoi lui dire ? Si ce n'est que de le faire patienter.

Comme chaque jour, Michèle m'a téléphoné, Marc est terriblement ennuyé, il a ses deux secrétaires qui lui font des emmerdes, elle doit se faire opérée, elle en a pour deux bons mois d'absence, l'autre fait du chantage pour se faire augmenter, résultat il se voit sans secrétaires, ce qui va mettre Michèle à contribution pour le dépanner. Hier soir, quand la femme de ménage est rentrée, elle a été agressée dans l'ascenseur vers 11H du soir par un sale individu qui a manqué de l'étrangler, heureusement qu'elle a su se défendre et se dégager pour sortir de l'ascenseur ou elle a été attaquée, Je me demande comment elle a fait pour ouvrir la porte, mal grès la peur qu'elle a eu, et la figure tout amochée.

Marc et Michèle ont été réveillés en sursaut dans leur premier sommeil, ils se demandaient qui pleurait en pleine nuit dans la maison, quand ils ont vu que c'est Aurore qui venait de rentrer, ils ne savaient pas très bien ce qui lui arrivait.

Ils ont déposé plainte au commissariat le lendemain, le commissaire, n'était pas étonné de cette déclaration, ce soir-là, trois plaintes du même genre avaient été faites.

Mardi 14 juin 1977 : Je croyais ce matin rejoindre Luluce pour l'aider aux préparatifs du Baptême, mais avant de me déranger, j'ai préféré téléphoner. Heureusement, la pauvre Luluce a eu son élan coupé ; la femme de Richard s'oppose à faire le Baptême sans la présence de ses parents, mais cette dernière ne sait pas que son père est dans un état grave,

qu'il doit être opéré de toute urgence. Ils lui ont caché la gravité de son état et la malheureuse fille ne se doute pas qu'il en a pour un moment avant de s'en remettre. En attendant, Luluce est dans le pétrin... Elle aussi a une lourde charge à assumer. Il en faut pour tout le monde du courage. Un homme aussi bon que Robert ne s'oublie pas. Dieu nous donne des tonnes de courage, j'en sais quelque chose.

Ce soir Jacqueline m'a annoncée une nouvelle bouleversante. Le beau frère et la sœur d'Hélène Chouraqui ont eu un accident de voiture en revenant de Cannes sur Paris, ils ont trouvé la mort tous les deux. Cela me touche et me peine terriblement, j'en ai les cheveux qui se redressent, et froid dans le dos. Quelle mort affreuse et brutale. C'est horrible !

Le souvenir de ces braves gens remonte à l'époque de l'exode 1940, où ils sont arrivés en tant que réfugiés belges en Algérie, ils habitaient sur le même palier que mes parents, « 6 rue de la Lyre ». J'étais alors qu'une toute jeune fille de 14 ans, mes frères étaient partis faire la guerre. Il ne restait que moi à la maison. Pour améliorer notre ordinaire, nos nouveaux voisins qui étaient les Vishoff nous avaient proposé de travailler pour eux. Ils nous donnaient à confectionner des veilleuses. Nos voisines d'à côté étaient aussi mises à contribution. Ensemble nous passions les longues soirées d'été, à fabriquer en grande quantité ces fameuses mèches tout en nous amusant. Nous formions une seule et grande famille. Comme il est loin ce temps, nous étions dépourvus de bien de choses et privé de tout puisque c'était la guerre. Mais combien plus heureux de vivre.

De nombreuses années ont passées depuis... C'est comme un film qui revient en ma mémoire, mes larmes coulent seules, je n'arrive pas à les retenir, en évoquant ses souvenirs et aussi en pensant à ce couple si unit dans la vie comme dans la mort, et qui ne sont plus de ce monde. Quelle tristesse !

Mercredi 15 Juin : Le jour j est arrivé pour Brigitte qui passe l'épreuve du bac aujourd'hui à 8 heures. Elle a révisé toute la semaine et je souhaite qu'elle réussisse.

Levée très tôt, mon ménage a été fini de bonne heure. Michèle m'a téléphoné pour aller voir les soldes de chez Pol Avenue Victor Hugo, j'en profiterai pour faire d'autres courses ensemble.

De retour Brigitte a été terriblement déçue de son épreuve de français, elle est tombée sur un examinateur très rebutant qui l'a carrément paralysée au départ, il a été très sec, elle ne peut rien dire, du jugement qu'il a eu pour elle.

Nous verrons bien ! Pour lui changer les idées, je l'entraîne avec moi pour le reste de la journée. Nous avons été chez France nouveauté acheter un petit cadeau à Deborah Leman qui doit fêter son anniversaire, et organiser une boom à cette occasion. Après avoir acheter la viande pour le Chabbath et quelques confiseries pour la réception du mariage.

Nous avons emmené la voiture au garage Saint Georges pour une révision et la remettre en état avant le mariage. Nous sommes passé chez Marc pour l'avertir de nous attendre pour nous emmener à la maison.

Aujourd'hui, je n'ai pas eu de nouvelles de Jean Louis, espérons que demain soit un jour meilleur pour que je continue ce que j'ai commencé.

Jeudi 16 Juin : En prévision de la « Boum » nous avons fait le ménage à fond. Le téléphone n'a pas cessé de sonner, (tata Gisèle de Montpellier, Adrienne, Rolande et même Marc qui s'inquiète pour son départ en vacances. Il doit venir discuter à la maison avec Jean Louis pour fixer une date définitive de mariage religieux. La date du mariage civil est fixée au 30 Juin.

J'ai pris rendez-vous avec Georgette et Albert Bensaid pour assister aux obsèques des Wichoffs à 14H n'ayant pas de voiture jusqu'à Mardi prochain, je suis obligée de trouver quelqu'un pour m'accompagner.

Mon cœur est bien triste et le temps ajoute sa note de tristesse puisqu'il pleut sans cesse après cette triste cérémonie. Ce sont Robert et Kelly qui me ramènent. Je les invite à prendre le thé, ils acceptent de grand-cœur.

Jean-Louis doit venir dîner toujours très pressé et tard si bien que je n'ose rien dire, je le sert rapidement, Marc arrive au dessert, la discussion s'engage toujours sur ce même sujet qui commence à nous peser à tous puisque nous n'avançons pas d'un pouce.

Je sens que la panique s'empare de mes deux loustiques de n'avoir aucune réponse de la part du Rabbin. Une semaine de plus qui passe sans que rien ne se produise.

Je donne quelque faire part à Jean Louis qui doit rejoindre Catherine qui dîne chez ses parents ce soir.

Mercredi 17 Juin : Comme chaque Vendredi ma matinée se passe devant mes fourneaux pour que tout soit terminer avant midi et être libre l'après midi. C'est agréable de ne rien avoir à faire le samedi matin. Avec Nathaniel après la sortie des classes, Michèle est venue me chercher pour aller chez Jackie, dire bonjour à Madame Szerman qui se trouve à Paris et aussi voir Déborah. Nous avons eu froid, je comprends pourquoi Jackie est souvent enrhumée, son appartement garde l'humidité quand il pleut.

Elle avait confectionné un beau gâteau au chocolat pour Brigitte et devait et devait en faire d'autres pour recevoir la nouvelle communauté juive de Ville d'Avray dimanche soir. Denis est rentré juste au moment où nous nous apprêtions à partir, nous nous sommes souhaités un bon Chabath et nous avons repris le chemin de la maison.

Jean Louis m'a téléphoné juste au moment où j'arrivais pour me dire qu'il ne viendrait pas ce soir dîner. Pour une fois nous nous sommes retrouvés à table à 9H et quart, le repas était

terminé, pour me changer les idées, me voyant contrariée, Michèle et Marc nous ont emmené faire un tour jusqu'au Champs-élysées

Samedi 18 juin : Tata Jacqueline est venue déjeuner avec nous, toujours près de moi dans toutes circonstances, elle m'a aidé à préparer des pizzas, pour que Brigitte reçoive ses amis.

Dimanche 19 juin 1977 (Fête des pères) : Nous sommes Brigitte et moi invitées chez Michèle. Il fait encore très brumeux ce matin, on se croirait au mois de Novembre, cela me fout le « cafard » surtout que j'ai passé une nuit blanche presque sans dormir pour que ces demoiselles s'amusent. Mr et Mme Amadieu m'ont invité à passer la soirée avec eux pour que je ne sois pas seule, nous avons suivi le match Saint-Etienne contre Reims, une très belle finale de Saint Etienne 2 buts à un. Ensuite pour faire passer l'heure, ils m'ont projeté des diapos de leurs différents voyages autour du monde. Ils m'ont gardé jusqu'au 2 heures du matin ces braves gens. Pour qu'en dessous les jeunes s'amusent plus longtemps.

Pendant ce temps, ils s'en donnaient à cœur joie tous ces jeunes. En rentrant je les ai retrouvés dans une demi pénombre, il y en avait partout. Je me suis éclipsée dans la chambre à Brigitte pour ne pas les déranger. Mais voyant l'heure avancée, j'ai demandé à Brigitte de mettre ses amis dehors. Il a fallu se fâcher pour que certains garçons s'en aillent. Quelques amies sont restées dormir chez nous, pour leur éviter de rentrer seules. Je crois que Brigitte se souviendra de ses 17 ans ou du moins je l'espère !

Avant de partir chez Michèle passer la journée, Jean Louis m'a téléphoné pour m'annoncer que Catherine était convoquée pour Jeudi. Quelle angoisse, jusqu'à jeudi !

Lundi 20 Juin : Il y avait longtemps que je n'avais pas été réveillée par Janine qui était pour quelques jours en Corse. De retour, elle venait aux nouvelles. La matinée a été courte avec elle 1 heure au téléphone. Ensuite Jacqueline, et puis Jean Louis pour me dire qu'il viendrait déjeuner pour discuter avec moi.

Toujours cette fameuse date de mariage qu'on n'arrive pas à fixer, tant que cette conversion n'est pas faite...

Mardi 21 Juin : De toutes façons avec ma mauvaise humeur et mes contrariétés, avec la bonne volonté de Brigitte, je commence les gâteaux de la fête. Jeannine est venue avec tata Rose pour m'aider à faire le blanc, ainsi que la pâte des barquettes que je ferai à mes moments perdus.

Mercredi 22 Juin : La journée passe comme un éclair, je suis contente d'avoir trouvé une petite robe pour Brigitte. Je passe voir Luluce qui elle aussi se prépare à recevoir du monde pour la circoncision de Ruben qui aura lieu cette fois le Dimanche 26 juin à midi Boulevard de Picpus dans le 12^{ème} arrondissement. En espérant que le grand père du petit aille bien mieux, et que leur joie soit complète.

Jeudi 23 Juin : C'est en allant au garage faire vérifier ma voiture que Jean Louis m'annonce la bonne nouvelle. Enfin ! Tout arrive à qui sait attendre... Catherine à passer avec succès son examen d'entrée à la communauté juive, devant le tribunal rabbinique. La voilà délivrée de cette rude épreuve, une journée dont on se souviendra longtemps, puisque pour la première fois je me trouvais en panne de voiture juste quand il ne fallait pas, malgré cela, je n'ai pas perdu une seconde pour retrouver Catherine qui m'attendait à la sortie du Consistoire. Nous voilà toutes les deux en taxi à parcourir Paris, pour ne pas perdre de temps, pour acheter les toilettes qui serviront à la cérémonie.

C'est une magnifique robe de soir naturelle rose tendre que nous avons trouvé, dans une boutique rue de Sèvres, très romantique qui lui va à ravir. Quelle joie pour moi de pouvoir enfin m'occuper de tout cela !

Catherine a retrouvé son sourire, pas tout à fait, puisqu'il faut à présent convaincre ses parents. Cela aussi la tourmente. Nous téléphonons à Jean Louis pour le rejoindre au garage et pour récupérer ma voiture, ce n'est que très tard que je suis rentrée à la maison, fourbue, mais contente que cette angoisse soit terminée.

Vendredi 24 Juin : Brigitte compose, ce matin, une autre angoisse m'étreint aujourd'hui, puisque Brigitte passe le bac Français. Pourvu que le sujet de disserte lui plaise et qu'elle revienne contente. Pour cette année je crois que c'est une simple formalité, mais l'an prochain il faudra qu'elle en mette un sacré coup si elle veut réussir.

J'ai donc préparé ce Chabath un peu bâclé, tourmentée par cet examen et aussi à l'idée que Jean Louis et Catherine étaient si proches du mariage, que rien n'était près à six jours de la cérémonie civile. Il a fallu faire une corrida terrible pour téléphoner à toute ma belle famille pour que tout le monde soit présent. J'ai passé une journée à téléphoner à chacun d'eux pour les inviter de vive voix.

Samedi 25 Juin : Jean Louis est passé me chercher très tôt pour aller visiter quelques salons de réception, pour arrêter la formule la plus correcte, et organiser le lunch, pour pouvoir faire imprimer les cartes de faire part, si nous voulions qu'elles partent avant que la famille soit partie en vacances. Et que nos invitations arrivent à temps.

Nous avons commencé par voir les salons Monceau, pas folichon, les salons Kléber avec un traiteur cachère mais très ordinaire, ensuite nous avons vu les salons du Pavillon Dauphine où nous avons eu l'occasion maintes fois d'apprécier la qualité du service et du traiteur, lorsque le chef de réception nous a suggérer les formules à adopter, je crois que nous nous fixerons sur ce dernier qui est à prix égal, mais bien plus supérieur en qualité et en sérieux. Je crois que nous serons entièrement satisfaits avec cette salle et son service.

Dimanche 26 Juin : Nous mettons les derniers détails de préparatifs au point pour la journée du 30 Juin (jeudi). Je fais mes commandes par téléphone (heureusement que je l'ai celui là). Plus que trois jours pour être prête. Puisqu' aujourd'hui je suis invitée par Luluce, chez Richard, pour le baptême de son petit fils Rubben, et que je serais absente pour la journée.

De retour très tard dans l'après midi je ne perds pas le temps qui m'est compté, je finis les enveloppes, pour qu'a la première heure Lundi je cours les expédier le tout à la poste.

Lundi 27 Juin : Levée très tôt pour arriver à faire un maximum de travail dans la journée (des journées qui comptent doubles) en ayant un mauvais sang. Une fois de plus, je fais taire mon cœur qui saigne, malgré tout je continue ma tâche, et de plus belle je recommence une fois de plus (la mauvaise humeur passée) Une mère est une mère, malgré toutes ses misères.

Mardi 28 Juin : Les jours passent à une vitesse vertigineuse, Michèle vient me chercher pour aller au marché, elle aussi est toujours pressée. Marc n'a pas de secrétaire juste cette semaine ou j'aurai tellement besoin de son aide, la pauvre, elle fait de son mieux pour se partager entre lu et moi, qui ne peut rien faire sans ses précieux conseils. Je dois avoir tout fini aujourd'hui pour être libre demain 29 Juin et assister au mariage de Michèle Ayache qui est aussi un événement pour ses vieux parents qui attendaient ce jour avec une grande impatience, et qui ne croyaient plus beaucoup à cette grande joie. Surtout de la voir épouser un juif (eux si religieux). Double joie pour un père que celle de pouvoir accompagner sa fille le jour du mariage devant Dieu et les hommes. Un immense bonheur pour ma chère tante Calice, qui a souhaité tant de fois, de voir le mariage de son arrière petite fille. Elle assistera à la bénédiction malgré son grand âge (93 ans) Le cœur rempli de joie, les larmes aux yeux de voir enfin ses voeux se réaliser.

J'ai pris rendez vous chez le coiffeur et chez l'esthéticienne pour cet après midi. Une journée encore bien courte puisque tout mon temps sera accaparé par ces deux rendez-vous. Jackie doit descendre de ville d'Avray pour m'aider. C'est merveilleux d'avoir des filles pour me secourir en toutes circonstances. Denis viendra la chercher tard dans la soirée. Il aura aussi sa part de travail pour transporter avec Jean Louis, tout le matériel nécessaire à la réception. Ce n'est pas une mince affaire que de recevoir 60 personnes dans un appartement, rien que d'y penser, l'angoisse me reprend. Pourtant, je ne suis pas à ma première réception. Mais celle- la est différente...

J'ai décidé d'aller la veille chez Catherine pour tout organiser, avant que les garçons n'arrivent, être sur place pour diriger le maître d'hôtel qui nous servira au retour de la mairie. Dresser la table, pour faire les mille et une chose du dernier moment.

Mercredi 29 Juin : Le téléphone n'arrête pas de sonner, j'aurai voulu le casser, tant il me fait perdre du temps. Pourtant sans lui, je suis perdu. Cela m'évite bien des dérangements inutiles.

J'ai commandé chez le poissonnier un saumon frais de 6 kg que je dois faire cuire pour demain, tout est prêt, il ne me reste plus que ce poisson à faire.

Brigitte est formidable, une vraie petite fée dans la maison. Midi arrive vite, nous déjeunons sur un coin de table pour faire plus vite. Le temps de faire un bain de toilette, c'est déjà

l'heure de partir à la synagogue de Neuilly toute fringante Brigitte et moi. Pour la circonstance, et pour ne pas avoir à étrenner ma robe avant le jour j, Jeannine m'a prêté une robe et un chapeau (du mariage de J. Marc) qui a fait grand effet sur le beau père de la mariée, lorsque j'ai présenté mes félicitations à la fin de la cérémonie. Une bénédiction d'ailleurs assez simple, malgré la présence du grand rabbin Jais qui n'a cessé de louer les qualités morales et religieuses des parents, il a également évoqué les chers souvenirs de ce Médea si lointain et pourtant très proche dans notre mémoire, une nombreuse assistance était présente pour honorer Georges et Dédée ainsi que ma chère tante doyenne de la famille, toute la famille visiblement heureuse de cette union.

Michèle était particulièrement en beauté dans de rôle de mariée, son mari Mr Olivier Levy de Neuilly, contrairement à ce que je pouvais penser, est très sympathique, jeune et très beau garçon. Je m'attendais à voir un homme beaucoup plus vieux qu'elle, la surprise à été heureuse. Quand à sa sœur Caline, je doute qu'un jour elle ne trouve chaussure à son pied, la pauvre petite. Au milieu de ce monde, ma pauvre tante qui n'était pas sortie depuis fort longtemps était complètement étourdie et perdue, sa fille aimée l'a raccompagnée jusqu'à Enghien avant de rejoindre les invités au Prince de Galles où la réception avait lieu.

Quel soupir de soulagement quand on arrive à ce jour béni, pour les parents qui ont des filles à marier. Je crois que pour les garçons, c'est aussi bien compliqué.

Jeudi 30 Juin 1977 : Après tant de soucis, de mauvaise humeur, nous y voilà au jour J tant attendu. Catherine est superbe dans sa toilette de mariée avec son magnifique chapeau qui lui fait une tête de gravure de mode. Et mon Jean-Louis est rayonnant de bonheur. Les parents de Catherine arrivent pour chercher la mariée. Tout est prêt pour recevoir nos invités, la famille Ayoun est là, les amis, les parents, la photographe, etc. Le oui solennel est prononcé de la part des deux conjoints, les voilà unis pour le meilleur et pour le pire devant les hommes en attendant de l'être devant Dieu. Je leur souhaite une longue vie de bonheur à deux. Et une progéniture qui leur donnera beaucoup de joie dans la maison.

Mon cœur déborde de joie d'être arrivé à ce jour heureux et béni. Ma tâche n'est pas finie, je souhaite que Brigitte rencontre un gentil garçon et que ce soit dans de toutes aussi bonnes conditions. Que Dieu... me donne la santé, pour accomplir mon devoir jusqu'au bout.

La journée c'est très bien passée, il y avait vraiment un air de fête avec de magnifiques fleurs partout dans la maison, le repas était réussi et apprécié. Chaque invité est reparti avec une fleur formée de dragées pour clôturer le tout. Malgré ma fatigue, j'ai mis de l'ordre dans la cuisine, après avoir rassemblé tout le matériel (chaises, portant verres etc...) Brigitte et moi sommes rentrées heureuses et contentes.

Pour avoir vu ce jour, j'en ai versé des larmes, qui ont servi à quelques choses de bon, puisque les voilà mariés en bonne et due forme. Catherine est juive, elle a fait plaisir à Jean-Louis et lui a prouvé son amour avec un grand « A ». Je souhaite qu'elle aille jusqu'au bout de ses responsabilités pour dire à ses parents qu'elle se mariera religieusement. Ainsi, ce

sera le couronnement de tous ses efforts et de son bonheur en particulier. La fête sera que plus belle avec la présence des ses parents et de toute sa famille.

Vendredi 1^{er} Juillet : Mes invités ont reçus mes cartes d'invitations de la cérémonie religieuse qui aura lieu dans 1 mois, c'est à dire le 28 Juillet. Je n'ai pas cœur d'aller et venir au téléphone pour recevoir les félicitations. Mon Chabbath ne voulait plus finir, mon pain habituellement si bon était fade, j'ai mis la table avec les moyens du bord, toute ma vaisselle est restée chez Jean Louis.

Pour le dîner, comme de bien entendre les tourtereaux sont arrivés les derniers mais tellement souriants et heureux, que nous l'étions aussi. Marie Claire et Luluce soupent avec nous.

Samedi 2 Juillet : Comme chaque Samedi, Jacqueline est descendue déjeuner avec nous ainsi que Michèle et Marc et les enfants, il me restait des vols au vent. Nous avons attendu longtemps avant de nous mettre à table la venue de nos nouveaux mariés, si bien que Marc était fâché. Dire que la semaine prochaine, ils seront partis en vacances, que vide je vais avoir. Catherine et Jean Louis vont en lune de miel à Palma. Quant à Michèle, Marc et Brigitte, ils sont à Cannes et rentreront la veille du mariage.

L'été commence à peine à se faire sentir, depuis deux jours, la température est remontée. Il était temps de sentir un peu de chaleur, si cela persiste, nous irons déjeuner demain au parc de St Cloud.

Dimanche est arrivé, avec un beau ciel bleu, nous avons préparé le panier très tôt pour profiter de cette belle journée, Marc est passé nous prendre, déjà les tatas étaient installées sous les arbres, à l'ombre, dans ce parc magnifique. (notre résidence des beaux jours). Nous avons passé une excellente journée au grand air.

Lundi 4 Juillet : Jackie est descendue, pour faire quelques achats dans Paris, au passage, elle m'a laissé Déborah. Elle a raison de vouloir profiter des soldes du mois de Juillet qui sont très intéressantes. La journée s'annonce chaude, on se traîne littéralement. Après avoir fait le tour du quartier, elle renonce à tout achats et rentre chez elle de bonne heure pour ne pas avoir les embouteillages.

Mardi 5 Juillet : Jour sacré pour faire le marché à Saint Charles, Michèle vient me chercher, j'en profiterai pour régler Dalloyau et lui dire ma façon de penser au sujet du maître d'hôtel qui a gâché le service le jour du mariage civil. Avec Michèle, nous sommes bien décidées à réclamer.

La patronne a enregistré notre mécontentement en me promettant de me rembourser le montant. Comme d'habitude, mes paniers pleins, Michèle me raccompagne. Ensemble, nous décidons de fêter l'anniversaire de Jean Louis demain avec un bon couscous au beurre.

Mercredi 6 Juillet : Je suis heureuse de pouvoir les réunir autour de ma table. Mais que c'est difficile dans ce Paris où il faut toujours courir, le temps presse aussi lorsque Jean Louis n'arrive pas à l'heure, tout est désorganisé, c'est la grande panique. Marc veut être servi très vite, Denis fait pareil, Brigitte et Jackie parties faire des courses arrivent les dernières. Finalement, moi qui croyait fêter cela facilement, je me suis retrouvée autour d'une table seule avec Jean Louis. Jeannine et sa belle fille Joëlle étaient la aussi toutes gênées de me voir contrariée.

C'est toujours pareil, il y en a toujours un pour gâcher mon plaisir. Dommage, mon couscous était délicieux, Michèle avait acheté un vacherin comme gâteau d'anniversaire, Jeannine une tarte énorme aux amandes et aux pommes. Denis et Marc ont été privés de dessert pour leur apprendre à patienter. Comme cadeau d'anniversaire, Catherine a parlé à ses parents au sujet de la cérémonie religieuse. Ils ont eu une réaction très intelligente, ils ont très bien admis la chose, Jean Louis s'est senti enfin soulagé de ce gros poids qui pesait sur son cœur.

Les voilà libérer tous les deux, ils vont pouvoir partir en vacances heureux et pleinement détendus. Ouf !... Nous voilà au bout de nos peines. Après trois mois d'angoisse et de contrariétés. Merci mon Dieu... que notre joie soit complète jusqu'au bout.

Jeudi 7 Juillet : Je fais une course effrénée pour arriver à tout faire, je dois aller chez mémé à Enghien pour savoir si son chapeau peu faire mon affaire, cela m'évitera d'en acheter un. Après avoir passé l'après-midi en compagnie de ces dames. De retour, je prépare mon Chabbath, pour que demain je termine de bonne heure, pour aider Michèle à faire ses bagages et l'accompagner au train.

Mercredi 8 Juillet : Brigitte a terminé sa valise, pendant que je termine quelques vêtements à repasser qu'elle doit emporter, midi arrive très vite. Nous partons déjeuner chez Michèle. Nathaniel est déchaîné de savoir qu'il part, cela l'excite complètement, il n'arrête pas d'embêter Bettina qui est toute mignonne avec ses cheveux coupés courts. Marc est tout aussi exciter que son fils, à eux deux ils nous passent leurs nerfs. Il fait terriblement chaud, vivement qu'ils soient au bord de la mer pour profiter des bains. Ils seront mieux à Cannes, heureusement que Michèle est une femme de décisions, elle a fait acheter ces deux pièces, juste au bon moment, les prix montent avec une rapidité effrayante. Je crois qu'ils en profiteront bien (et nous aussi).

En attendant que Michèle finisse de ranger ses valises, sa maison etc... Brigitte et moi sommes allées voir les boutiques du quartier pour essayer de trouver une petite robe habillée (pour le mariage). Nous sommes rentrées bredouilles. J'espère qu'à Nice, elle trouvera quelque chose de sympa.

De retour de la gare de Lyon avec Marc, nous avons eu une pluie torrentielle. Cette chaleur n'était pas normale, il fallait si attendre. Jean Louis et Catherine nous attendaient sagement à notre retour. Ils ont mis la table, nous nous sommes retrouvés bien seuls, en petit comité privé, à quatre.

Samedi 9 Juillet : Aujourd’hui, nous sommes plus nombreux pour le repas, Jackie, Denis et Déborah descendant exceptionnellement pour faire quelques courses avant de partir en vacances. Tata Jacqueline aussi sera là. Je descends faire le marché ou je m’attarde un peu, à mon retour, tout le monde m’attend sur le palier.

Cet après-midi, je dois faire une déposition de vol au commissariat de Police, des individus malhonnêtes ont dévissé ma calandre de R16 et l’ont emporté. Je me demande si elle sera remboursée par l’assurance ! Je n’ai pas avisé le concierge, n’y même retiré les clefs des nouvelles boîtes à lettres. Depuis que nous avons un nouveau conseil de surveillance, tout va mal dans cette résidence, le plus fort, c’est qu’il faut payer les pots cassés.

Enfin !... Il vaut mieux que cela arrive là-dedans que de perdre sa santé. Mais quand j’entends parler de payer le ravalement ou des frais supplémentaires auxquels je ne m’y attends pas, je tremble.

Dimanche 10 Juillet : Marc a eu la gentillesse de proposer à Catherine et Jean Louis de les conduire à Orly, ils partent pour 15 jours en voyage de noce, aux Baléares. Ils seront de retour le 24 Juillet à midi. Pour eux, ce sont des vacances bien méritées.

Gisèle et Etienne seront à Paris le matin même de leur arrivé, je sens que je vais avoir un train d’enfer, entre le 24 et le 28 Juillet. Dans la joie, je ne refuse jamais de me couper en quatre, en dépense et en travail, pourvu que tout le monde soit content.

Brigitte, Michèle et les enfants me laissent déjà un grand vide. Jackie et Denis s’en iront Mercredi 13 pour rentrer le 17, la veille de son anniversaire.

Marc partira Mercredi au soir , chacun prend sa route de son côté. Il n’y a que moi qui reste. Heureusement que Jacqueline et Gaby sont là, ils m’ont invité à aller chez Paulette Dimanche avec eux. Cette chère Paulette, elle nous accueille toujours avec plaisir, à notre arrivée, la table était dressée au jardin, dans cette belle maison, qu’elle doit abandonner très bientôt, mon frère n’a pas eu le bonheur d’en profiter, puisqu’il a été malade, un moi après l’avoir installée avec tant d’amour et de plaisir. Je me souviens de cette première journée passé ensemble, ils nous avaient reçus en vrai châtelain, aux bras de sa châtelaine, si fier de nous faire passer à table en cortège, avec ses chers enfants tous réunis pour la circonstance et même maman toute heureuse d’assister à cette journée de bonheur. Je comprends aisément le mal que Paulette ressent d’abandonner cette maison ou tant de souvenirs la rattache et de laisser aussi ce beau jardin qui est une partie de sa vie.

Et pourtant, il le faut, puisque le propriétaire veut reprendre sa demeure, heureusement qu’il n’est pas tout à fait mauvais et qu’il lui met à sa disposition une autre maison, pas aussi belle que celle ci mais qui se trouve à quelques mètres dans la même rue, pas aussi somptueuse, mais peut être plus confortable et plus rationnelle. Où j’espères, elle aura plus de plaisir à y vivre, et à la rendre agréable. Le jardin est beaucoup plus petit. Mais il y a une cour intérieure immense qui remplacera très largement le jardin, son bail expire en

Novembre 1977. En attendant ce transfert, nous en avons profiter très largement aujourd'hui toute la journée.

Pour nous donner des regrets, Paulette nous a chargé la voiture de beaux légumes, de fleurs, etc.. Quelle bonté cette chère Paulette. C'est bien dommage que mon frère n'est plus le bonheur de partager cette joie, ce bien être , ses enfants, etc.. Quelle belle famille, il aurait été si fier.

Bibine à mis au monde un magnifique bébé prénommé Mathieu. Christophe n'est pas jaloux de son petit frère, voilà Bibine mère de famille. Ce n'est pas croyable ! Jacqueline et moi avons remis à Jean Fossay qui se trouvait là, les cadeaux du nouveau né, un petit fichu crocheté par Jacqueline, et un dort bien que j'ai acheté tout fait. Ce n'est pas souvent que je gâte mes petits neveux. Je crois que cette nouvelle maison sera remplie de joie et de cris d'enfants (chez Michou bientôt et ensuite chez Pierrot)

Lundi 11 Juillet : Ce matin, le téléphone résonne sans arrêts. Jeannine, Olga et Marthe qui m'annoncent qu'elles partent pour la Suisse et qu'elles ne seront pas là pour le mariage. Je suis la première désolée de leur absence. Je sais qu'ils ont hâte de prendre des vacances mais à quelques jours, ils auraient pu attendre.

Jackie arrive avec Déborah, nous déjeunons très vite pour aller chez Annie Rose où nous avons rendez vous à 3H1/2. Après s'être dépêchée pour être à l'heure, la personne qui nous reçoit nous fait attendre 1H avant de nous prendre, Bref ! Elle nous présente quelques robes très amusantes pour Déborah, nous lui essayons une petite couronne adorable que nous viendrons chercher en même temps que les accessoires et la robe de mariée. L'après-midi a passé très vite, je ramène Jackie à sa voiture pour qu'elle rentre à Ville d'Avray avant l'heure de pointe, malgré les vacances du mois de Juillet, la circulation dans Paris est toujours difficile.

Mardi 12 Juillet : Je me dépêche à finir mon ménage pour aller chez Michèle voir la femme de ménage et lui porter l'appareil à nettoyer les moquettes, heureusement qu'elle est là, aussi l'appartement est bien tenu. Après lui avoir montré le fonctionnement de l'appareil, je la laisse à ses occupations.

Je téléphone à Jeannine pour que nous passions l'après midi chez Hélène, mais il fait une très forte chaleur, aller jusqu'à Anthony, cela me pèse, je me traîne difficilement.

Mercredi 13 Juillet : Les journées passent très vite, j'ai le temps de ne rien faire, juste ma toilette, et l'infirmière est là pour me faire ma figure. Je reçois un coup de téléphone de Jackie pour me dire qu'elle prend la route de Strasbourg cet après-midi. Je lui fais des recommandations d'usages.

J'ai rendez vous chez le coiffeur à 2H. Ce soir j'ai Gaby, Jacqueline et Luluce à dîner, nous devons faire un tour après-dîner pour voir le feu d'artifice et aux festivités du 14 Juillet

(pour une fois qu'on est là). Mal informée, le feu d'artifice est pour demain. (pour ce soir c'est raté)

En bonne compagnie, après avoir dîner, nous sortons tout de même pour accompagner Luluce. Marc doit prendre le train ce soir en partant directement du bureau, il doit rejoindre Michèle et les enfants pour passer deux jours avec eux à Cannes.

Jeudi 14 Juillet : Nous avons décidé avec Jeannine de se rejoindre rue de Courcelles pour passer la journée dehors, après avoir été au cimetière, puisque c'est Roch Hodech. Nous sommes à l'heure convenue au rendez-vous, heureux de se retrouver avec Gaby, Jacqueline et Denis, bien sur. Nous partons dans une seule voiture, le temps est maussade, mais le cadre du restaurant nous fait oublier le mauvais temps. Nous passons un bon moment à table avec un repas excellent dont nous nous souviendrons. Pour nous dégourdir les jambes, nous faisons une promenade le long de la Seine qui borde le chemin. Dommage que le soleil n'est pas de la partie, cela aurait complété le cadre magnifique de l'endroit si agréable. Pour finir l'après-midi, nous sommes revenus ru de Courcelles pour faire la bellotte vers 8H, nous rentrons sur Anthony directement puisque Jacqueline fait le pont du 14 Juillet.

Vendredi 15 Juillet : Après avoir fait le dîner et notre toilette, nous voilà en route pour les commissions. D'abord chez France nouveauté pour acheter des cadeaux au fils de Dédé Lelouch qui se mari à Marseille le 30 Juillet et aussi à Eric Ayoun qui se fiance le 23 Juillet au soir. La réception se fera chez ses parents puisque la fiancée habite l'Angleterre.

Ensuite, je vais à la banque déposer un chèque et prendre de l'argent pour la semaine et qui promet d'être très chargée. Jacqueline veut consulter la liste de pour déposer son cadeau, celui de Jocelyne et de Paulette. Déjà quelques articles ont été pris, je crois qu'ils seront gâtés et même très gâtés ses deux tourtereaux. Nous avons donc déposé trois chèques différents, 2 de 500,00 F et un de 164.00F. Après avoir tourné plus de deux heures dans le magasin, nous sommes allés chercher Gaby jusqu'à Denfert pour rentrer à Anthony où je dois passer le week-end.

Samedi 16 Juillet : Levée très tôt pour être en mesure d'accompagner Gaby à son magasin pour travailler, Jacqueline chez le coiffeur, pendant que moi je retourne à la maison pour que l'infirmière me fasse ma piqûre, je dois voir le courrier etc...

Ce week-end sans mes enfants et petits enfants me paraît interminable. Il me tarde de les revoir, ils me manquent tous beaucoup, surtout Brigitte. J'ai l'impression qu'il me manque quelque chose. Sans ma fille fille, je me sens désemparée. Malgré la gentillesse de Jacqueline et Gaby qui ont tenus à m'avoir chez eux cette fin de semaine. Pour ne pas que je reste seule. Après m'être occupée toute la matinée à ranger la maison. Jacqueline est venue me rejoindre en sortant du coiffeur. Ensemble, nous avons fait des courses jusqu'à trois heures, fatiguée de voir tant de monde partout, nous sommes allés finir l'après midi chez Jeannine, avant de rejoindre Gaby pour monter sur Anthony.

Dimanche 17 juillet : Le temps toujours aussi maussade et frais pour la saison, nous fait hésiter à aller au Parc de Saint-Cloud. Mais entraîner par Jeannine, Simone, Mireille, nous décidons de déjeuner sur l'herbe. Jacqueline prépare le panier avec le repas.

Pendant que Gaby charge, tables, chaises dans la voiture, pour une fois, c'est moi qui regarde faire. Le temps est menaçant, mais cela ne nous empêche pas de nous installer confortablement, en attendant les autres, nous faisons une partie de belote à trois marrante. A 13H, Jeannine arrive en compagnie de Denis, Joëlle et Jean Marc. Ces derniers attendent l'arrivée de bébé qui n'a pas l'air d'être pressé de faire son entrée dans ce monde. Pauvre petite mère qui commence sérieusement à s'impatienter. Elle est très angoissée, et dans la crainte d'accoucher à Meudon toute seule, elle reste chez Jeannine en permanence pour être assistée plus vite.

Lundi 18 Juillet : Jackie me téléphone pour me dire qu'ils sont rentrés tard de Strasbourg hier soir. Je lui souhaite son anniversaire (27 ans déjà, mon D... que je suis vieille, qu'il est loin ce bonheur perdu à tant jamais, où il est le temps où j'étais aimée passionnément. Malgré moi, j'ai les larmes aux yeux. C'est dommage qu'il ne soit pas là pour voir et partager mes joies, mes peines, j'essaie d'imaginer souvent, qu'elle aurait été ma vie, s'il était près de moi. Hélas ! Ma jeunesse s'est enfuie avec lui. Je deviens une mamie, avec des lunettes au bout du nez pour lire. Je suis celle qu'on emmène en vacances pour garder les gosses ect... (mais qu'on aime bien quand même, et qu'on gâte beaucoup.) Mais ça n'est pas la même chose. J'aurai préféré faire la grande mère autrement.

Au courrier, une carte de Brigitte me rassure un peu sur leur installation à Cannes et aussi pour me dire une chose gentille, puisque je leur manque un peu. De Jean-Louis et Catherine, aucune nouvelle, c'est bientôt le retour pour eux. Michèle me manque beaucoup, ainsi que Bettina et Nathaniel. Cela me console de savoir par Marc qu'ils sont heureux à la plage et qu'ils profitent du beau temps. Parce qu'à Paris, voilà près d'une semaine que le soleil ne se montre pas, on supporte une petite laine tant il fait humide.

Mardi 19 Juillet : Aurore, la femme de ménage de Michèle, veut bien venir faire un peu de ménage, pendant que je file au marché pour faire un peu de ravitaillement. Je reviens chargée comme une mule avec deux paniers pleins. Le temps de déjeuner et de faire un peu de galettes. Il est déjà 3H ½ Je dépose Aurore à la Convention pour qu'elle retourne chez Michèle finir son travail, tandis que moi, je vais chez Jackie finir l'après midi et la soirée. Nous devons avec Marc dîner pour fêter l'anniversaire de Jackie avec un jour de retard. Le dîner est excellent, brioches, poissons, sorbets fraises etc... Déborah crie de joie en me voyant arrivée passer quelques jours chez sa mère pour le mariage. Jackie a été gâtée et je dirai comblée par sa belle mère, madame Szerman qui lui a offert une alliance en brillant très chouette. Elle attend de nouveau un bébé pour le mois de Février, je lui souhaite cette fois un petit garçon.

Mercredi 20 Juillet 1977 : Chez Jackie hier soir, nous avons passé une excellente soirée, Marc lui a apporté un beau livre et un porte clef. Après avoir dîner, nous avons repris le chemin du retour dans nos voitures respectives, Marc m'a accompagné jusque dans

l'ascenseur de crainte que je ne me fasse agressée. De nos jours, on ne sait jamais sur qui on tombe.

Après avoir pris rendez vous chez le coiffeur pour tante Anna, pour moi même, pour Gisèle, j'ai fait mes commissions, puis je suis rentrée préparer le dîner. En rentrant, le facteur avait remis à Aurore un petit paquet venant de la famille Elkaim, un cadeau pour Jean Louis.

Aurore a terminé son travail, je ressors de nouveau, pour m'acheter une paire de sandales pour mettre en vacances. J'ai appelé Michèle au téléphone à Cannes pour avoir des nouvelles. C'est bon d'entendre sa voix. Je les languis beaucoup. Ils me manquent terriblement tout ce petit monde. Si je devais vivre sans personne autour de moi, je serais vraiment malheureuse et triste... Pour le moment, ce n'est pas le cas.

Jeudi 21 Juillet 1977 : Une journée affreusement longue et triste sans soleil. Ce temps maussade me pèse. Jacqueline m'a téléphoné du bureau, elle aussi est énervée. Je me baille à me décrocher les mâchoires. Jackie aussi est ennuyée, sa voiture est en panne, elle ne descendra pas aujourd'hui. Je suis déçue de ne pas voir Déborah de toute façon Vincent est venu me faire les vitres, je n'aurai pas pu sortir avant 4H. Nous devions acheter une paire de chaussures à Déborah, qui marche très mal avec celles qu'elle a aux pieds.

Adrienne m'a téléphoné pour prendre de mes nouvelles, elle part en cure à Vichy où elle doit passer trois semaines. Nous parlons de tout et de rien, elle en profite pour me dire que Michèle et Bernard ne seront pas là pour le mariage, ils partent à la Bourboule pour mettre leur fille avec d'autres enfants. Après une bonne heure de conversation téléphonique, je me dépêche d'aller faire quelques courses avant d'aller chez Michèle préparer le dîner pour Marc. J'en ai marre de toujours me dépêcher, vivement les vacances.

Vendredi 22 Juillet : Dans ma précipitation pour faire mes commissions, j'ai complètement oublié l'azguir de Fanny Yaffi, c'était les trois mois déjà. Ce matin, il fallait que j'aille au cimetière. Levée très tôt, je m'habille en vitesse pour être à l'heure et pour être auprès de Jeannine dans ce triste moment. Quelle journée, Joëlle est rentrée depuis hier soir en clinique pour avoir son bébé. C'est seulement vers 4H de l'après-midi qu'elle a mis au monde une petite fille prénommée Caroline Fanny.

J'ai passé tout mon après-midi chez le coiffeur pour être coiffée demain, Eric se fiance officiellement. Je suis invitée à la réception. De là, je file chez Jackie pour dîner et passer le Chabbath avec eux. Déborah est ravie de me voir, quelle merveilleuse enfant, joueuse, elle veut tout faire comme sa maman. Elle comprend tout d'un regard, quelle espiègle ! Une fois de plus Marc m'a raccompagné jusqu'à ma porte.

Samedi 23 Juillet : Mademoiselle Verdier est venue me faire ma dernière piqûre ouf !... Me voilà soulagée de ces médicaments qui ne sont pas tellement efficaces. Je prépare mon repas de midi. J'ai Marc et Jacqueline à déjeuner. Encore une matinée bien remplie, entre le ménage, ma toilette et le repas. Le téléphone sonne constamment, cette fois la femme de mon cousin qui me demande si je suis là pour m'envoyer son fils pour remettre un cadeau

pour Jean Louis. Je suis très touchée de ce geste, d'autant plus que ce garçon se marie aussi un peu après Jean Louis vers le 1^{er} ou le 2 Août. D'ailleurs si tout va bien, j'assisterai peut-être à son mariage, puisque je descendrai en voiture avec Gaby, jusqu'à Marseille où a lieu le mariage. Nous devons assister au baptême du fils de Maurice, le lendemain du mariage.

La température a drôlement remonté depuis ce matin, il fait chaud et orageux. Avec Jacqueline, nous allons passer un moment sur les Champs - Elysées avant de la raccompagner au magasin chez Gaby où je dois aller chercher le chapeau que je porterai le jour du mariage, une modiste, voisine de Gaby, qui a bien voulu me le prêter gratuitement. Après quoi, je me dépêche une fois de plus d'arriver chez Odette et Arthur avant d'attraper l'orage.

Mon D... que je me sens bête, chaque fois. Quand je me présente toute seule dans une réception. J'ai chaque fois mon cœur qui se serre très fort, j'ai beau crane mais au fond de mon âme, je suis si triste, malgré mes apparences.

Une magnifique table est dressée par le traiteur Dalloyau. Tout a été commandé dehors. Au moins en voilà une qui ne se casse pas la tête pour recevoir. Depuis les petits sandwichs jusqu'à la pièce montée. Tout a été fait par le traiteur. Sans parler de leur appartement qui a été refait entièrement à neuf, moquette, tapisserie, décos, électricité ect...

Quel étalage de luxe... de quoi en être jalouse... La jeune fiancée prénommée Sheley m'a présenté ses parents d'allure assez jeunes, le père m'a embrassé spontanément, ma mère assez sympathique, et le frère, tout à fait à l'aise au milieu de ce monde étranger. J'ai remarqué la jolie bague de la fiancée, un solitaire pas très gros mais suffisamment pour qu'on le remarque. Légèrement plus gros que celui de Catherine. Cette jeune fille à l'air simple et bien élevée, elle portait pour la circonstance une petite robe de taille blanche très simple. Tandis qu'Odette, nous recevait en maîtresse de maison vêtue d'une robe longue. La soirée s'est prolongée jusqu'à minuit. Ce soir particulièrement, ma petite Brigitte m'a bien manquée, je suis rentrée toute seule à la maison si bien que je n'ai pas osé descendre toute seule dans les sous-sols. J'ai laissé la voiture dans la rue. Pourtant, il faudra bien que je m'habitue à cette solitude, si redoutée des vieux, des femmes seules, des gens abandonnés etc... Quand ma benjamine prendra des ailes pour voler loin du nid. Mes yeux s'embuent rien que d'y penser, j'en ai des frissons. Et dire qu'elle a déjà 17 ans, c'est une vraie jeune fille, pour moi, elle restera ma petite gâtée qui n'a pas connue son père.

Malgré son indifférence apparente de ne jamais en parler, au fond d'elle même, sa peine est grande, sa sensibilité subtile, elle a contribué une bonne part à surmonter ma peine et a su sécher mes larmes, par sa discréction, sa gentillesse, son affection profonde qu'elle a reporté sur moi. Je pense que je lui rends bien. Je n'ai jamais eu à me fâcher, pour me faire obéir, elle a toujours eu beaucoup de respect pour tout ce qui m'entoure aussi bien avec moi qu'avec ses sœurs et frères. Je suis fière d'avoir une si grande et belle famille qui m'entoure et me chérie. C'est ce qui m'aide à vivre. Mais hélas, rien ne remplacera l'être cher que j'ai perdu et que je n'arrive pas à effacer ou même à oublier. Il est là, présent en toutes circonstances et à toutes heures du jour et de la nuit. Le chemin que je parcours sans lui est bien long. La

tâche qu'il m'a laissée est ardue et difficile à réaliser. Heureusement que je crois en D... pour avoir le courage, des tonnes de courage, pour aller jusqu'au bout de mon devoir.

Dimanche 24 Juillet : Un mois de Juillet qui n'en finit pas, fertile en évènements, des baptêmes, des fiançailles, des enterrements, des naissances ect... Un mariage !... Quel mariage ?... Celui de mon fils, pas n'importe lequel, du petit Dauphin (comme se plaisait à l'appeler Julien Darmon). Celui qui m'a donné tant de joie, et aussi celui qui m'a fait tant de peine. A présent, c'est un fils heureux que je retrouve ce matin , au bras de sa chère femme, de retour de voyages de noce, un voyage formidable aux îles de Palma. Mon cœur déborde de joie en les écoutant me raconter leur séjour et mes yeux sont gonflés d'aise. Enfin !.. La récompense de tant de larmes. Merci mon Dieu, mille fois merci mon cher d'avoir exaucer mes prières et mes satisfactions.

Dans quatre jours, ce sera pour nous tous le grand jour, en une explosion de joie. De retour après trois semaines de rêve. Ils retrouvent Paris avec cette sacrée pluie qui tombe sans cesse, son ciel bas, de nouveau la course folle qui recommence pour arriver à tout faire... Bref, cette vie parisienne avec ses avantages et ses dérangements.

C'est aussi l'arrivée du tour de France à vélo pour la première fois, sur les Champs-Élysées cet après midi, les pauvres coureurs sous la pluie vont être trempés. Après avoir accompagnée Catherine et Jean Louis chez eux, pour terminer ce Dimanche pluvieux, Marc et moi avons été chez Gaby faire la belote. Nous sommes rentrés vers 8H sous une pluie torrentielle, qui commence sérieusement à m'inquiéter si cela continue jusqu'à Jeudi.

Lundi 25 Juillet 1977 : Ma journée commence tôt à 8H ½ .Jackie me téléphone pour dire qu'elle descend passer la journée avec moi, la tante de Denis est chez eux, pour assister au mariage, elle suit Jackie partout, heureusement que Gisèle et Etienne ne sont pas encore arrivées. J'aurais foule à la maison.

J'attendais Aurore, la femme de ménage, pour m'aider, mais hélas !... pour ma chance, elle est malade, elle ne viendra pas aujourd'hui. J'ai du improviser un repas vite fait, sans viande (puisque c'est « tichéveah », « semaine maigre »). Sadok est fermé. Une difficulté de plus pour se ravitailler, surtout cette semaine, je dois prévoir un Chabath spécial avec mes invités avant que chacun ne prenne la route des vacances. En commençant par moi ! En attendant, c'est compliqué d'avoir à penser à tout. L'arrivée d'Etienne et de sa femme que je ne pourrais pas aller chercher à la gare, j'ai des tas de rendez vous, chez l'esthéticienne, le marché... L'après-midi, Catherine doit prendre le bain rituel, personne ne pourra se baigner avec elle, Jackie est occupée avec la tante Anna, Michèle n'est pas rentrée de Cannes, et moi même avec ce temps pourri n'est aucune envie, ce n'est pas le moment d'attraper froid. Je me ferai une joie avec Gisèle et Etienne de l'accompagner, encore une journée bien chargée.

Mardi 26 Juillet : Tout s'est passé comme prévu, Etienne et Gisèle sont arrivés fatigués de Montpellier, ils ont attendus 1h un taxi qui n'ont d'ailleurs pas eu, ils sont rentrés en métro,

et ne se rappelaient plus du nom de la station où descendre. Bref ! Ils ont fini par arriver. (Pauvres provinciaux perdus dans notre belle capitale.)

Mercredi 27 Juillet : Avec Jean Louis, que je vois toujours entre deux portes, nous réglons les derniers préparatifs de la noce. Nous sommes tous sur le pied de guerre, à bout de nerfs. Le téléphone n'arrête pas de sonner. C'est vraiment le grand branle-bas. Dehors c'est toujours et encore la pluie... vivement les vacances pour voir un peu de soleil, le ciel bleu, la mer, l'odeur des pins, entendre le chant des cigales qui annoncent la chaleur, ect... Je voudrais déjà être à Samedi pour faire les commentaires de la cérémonie religieuse, du comportement des parents de Catherine, de la soirée. Enfin !... Tout ce que je peux dire pour le moment, c'est que le résultat de toute cette fatigue sera couronné demain par une grande satisfaction.

Je reprends mon journal, après 40 jours d'absence, de vacances bien méritées, et appréciées, me voilà de retour depuis 10 jours, sans avoir écrit une seule ligne, nous sommes le 9 Septembre.

Ma fête a été réussie sur tous les points. La mariée était magnifique, très belle dans sa robe blanche, on aurait dit une petite fée, mon fils rayonnant de bonheur.

Nos invités ont été gâtés, par notre belle réception dans les salons du Pavillon Dauphine, ils nous ont gâtés par leur présence et leurs cadeaux. Michèle et Brigitte étaient resplendissantes dans leur robe de cérémonie toutes deux vêtues de blanc, toutes bronzées, elles ont fait sensation. Jackie et Denis étaient fiers d'admirer Déborah en robe longue, Marc aussi était beau et bien bronzé. Dommage que Nathaniel n'était pas là pour faire partie de la fête.

Quant à moi, inutile de vous dire, quelle grande joie mon cœur éprouvait, devant cette belle réussite. Le champagne a coulé à flot, tout le monde était heureux. La famille Merveilleux n'en croyait pas leurs yeux. Devant cette assemblée aussi nombreuse et joyeuse où tout le monde chante et danse autour des mariés, comblés et unis pour la vie.

Quel soulagement de ne plus avoir ce souci, mon cœur se sent libéré d'un grand poids, je me sens toute légère, Enfin... les voilà heureux et fiers d'avoir accompli cet exploit.

Je remercie D... chaque jour pour m'avoir aidé à être tenace et forte pour tenir tête à mon fils. Je remercie Catherine qui a été formidable d'avoir accepter de devenir juive pour prouver à Jean Louis qu'elle l'aimait sincèrement.

Je remercie les parents de Catherine d'avoir compris les sentiments de leur fille, d'avoir accepter de la conduire vers son bonheur. Ils ne le regretteront pas et qu'en échange, du moins je l'espère, qu'ils seront récompensé par un petit fils l'année prochaine, un beau bébé qui égayera leurs vieux jours.

Je remercie tous ceux qui ont contribués et qui m'ont aidé à surmonter mes difficultés morales et physiques. Me voilà la plus heureuse des mamans. Je crois que ce sera pour moi le plus beau jour de ma vie. (comme le jour de sa naissance).

Il me reste bien des devoirs à accomplir, puisque j'ai encore une jeune fille. Je souhaite que pour Brigitte les difficultés seront moindres et qu'elle aussi aura de la chance.

En attendant les vacances 1977 n'ont pas été trop désagréables (façon de parler), après une semaine de bringue en compagnie de Gaby et Jacqueline, avec qui je suis descendu jusqu'à Marseille pour un autre mariage, mariage très réussi. Malgré un repas affreux servi dans les salons de l'hôtel Sofitel à Marignane, le cadre était magnifique, l'orchestre formidable, l'accueil chaleureux, vraiment inattendu, nous avons dansé jusqu'à 3h du matin.

Le lendemain matin, après avoir pris un court repos, nous avons filé sur Béziers pour assister au baptême du petit Samy, le fils de Maurice, nous étions attendus, l'hôtel retenu et là encore une réception nous recevait avec pompe. Un baptême très réussi, dans cette belle villa où le soleil était de la fête, un bébé superbe, que D... le garde. Ils l'ont tellement attendu celui là, que c'est vraiment la joie. Nous avons terminé notre périple à Montpellier chez Etienne et Gisèle qui étaient heureux de nous avoir chez eux. Le frère de Gisèle, Hubert Sulem nous a reçu dans sa somptueuse villa avec beaucoup de gentillesse, là encore nous avons passé une soirée très agréable. Liliane, la femme d'Hubert est une fille formidable, bien élevée on sent la fille de famille, ses trois garçons, sont adorables, quelle belle famille. J'ai été étonné de la part d'Hubert de la façon dont il nous a reçu.

Dans l'ensemble, une semaine assez fatigante, puisque chaque soir, nous étions tiraillés pour être reçus. Toujours en compagnie de Jacqueline et Gaby avec qui j'ai fait le voyage, nous sommes arrivés à Cannes complètement épuisés de fatigue et de chaleur. Michèle attendait notre arrivée avec impatience. Enfin !... la détente tant attendue, nous étions en vacances, au bord de la mer, au soleil, ce soleil que je rêvais de voir chaque jour à Paris. C'est bon de vivre nue et dans l'eau, je crois que je n'ai jamais aussi bien apprécié le climat méditerranéen que cette année. Dommage que les vacances ne durent qu'un mois. Je serais bien resté encore un peu.

Je dois m'estimer heureuse d'avoir un gendre aussi gentil que Marc, pour m'avoir permise des vacances cette année, alors que ma bourse était bien plate.

L'appartement de Cannes est très mignon, fort confortable à deux pas de la plage, pas loin de La Bocca petit village sympathique où l'on trouve de tout, marché, Poste, banque etc... s'il fallait aller sur Cannes pour faire les commissions, ce serait dingue, il y a beaucoup trop de monde de côté là. En particulier cette année où presque toute la famille Ayoun s'est retrouvée dans ce coin.

Nous nous retrouvions presque chaque jour où que nous allions, que ce soit à Valoris, où en Italie, on se retrouvait nez à nez sans se donner rendez-vous. Cela nous faisait même rire.

Les premières semaines du mois d'Août ont été très chaudes. Ensuite le temps a été moins beau, nous profitions de la plage le matin jusqu'à 2h, après le temps virait à l'orage, nous en profitions pour connaître l'arrière pays qui est magnifique.

Tous les soirs en compagnie de Jeannine, Denis, Gaby et Jacqueline nous allions faire des promenades à pied et déguster des glaces excellentes, où des crêpes chaudes délicieuses. Quand nous n'assistions pas aux feux d'artifices du haut de la passerelle qui traverse la route qui mène au vieux port, sans parler des interminables parties de belotes.

Le retour sur Paris nous a paru long et fatiguant, nous avons retrouvé le quotidien, avec toutes es servitudes. Il a fallu, reprendre les bonnes habitudes, ménage, marché, ravitaillement pour préparer les grandes fêtes solennelles. Brigitte a encore profité des quelques jours qui lui restait pour revoir ses camarades, avant de reprendre le chemin du lycée. Elle a remis de l'ordre dans ses affaires de classe, s'est remis en mémoire quelques matières, comme l'anglais (qu'elle n'aime pas du tout et la physique) Après deux mois de vacances, c'est dur de s'y remettre.

J'ai retrouvé Jackie et Denis très en forme et enchanté de leurs vacances en Italie malgré les nombreux orages qui s'abattaient dans cette région. Ils ont apprécié l'accueil chaleureux des commerçants Italiens et aussi les merveilleuses vitrines avec tant de tentations auxquelles ils n'ont pu résister.

Ce retour de vacances 77 a été surprenant de la part de Jocelyne, ses parents la croyaient bien sagement en vacances depuis 2 mois, heureuse d'avoir une voiture neuve pour se déplacer, alors que cette Mademoiselle Jocelyne tout bonnement en grande discussion avec son mari et qu'elle avait cessé toutes relations avec lui, le jour même où ses parents partaient en vacances. Pour ne rien leur gâcher, elle a préféré les laisser dans l'ignorance complète, attendre patiemment leur retour, pour leur annoncer froidement sa séparation avec André.

Vous parlez d'une nouvelle, tellement incroyable que ses pauvres parents en étaient abasourdis. Ils en sont encore tout bouleversés... que dire devant une telle décision, de la part de Jocelyne si déterminée à divorcer. En pareil cas, il est bien difficile de conseiller ou de donner son avis, elle est majeure et vaccinée, mais tellement imbue de sa personne avec un caractère entier qu'aucuns raisonnements ne pourra la faire changer d'avis. Alors, comment savoir qui a raison ou tort, elle paraissait si heureuse, comment savoir ?... André me paraît posé, sérieux, intelligent pour l'accabler de reproches. Je crois qu'elle agit mal envers ce garçon qui ne demande qu'à l'aimer. Elle le regrettera amèrement, peut être pas tout de suite, mais seulement quand il sera trop tard pour réparer ses torts. En attendant, ses parents se morfondent et ne peuvent rien pour elle.

J'avoue que c'est bien difficile d'être parents devant des situations pareilles, que mon frère n'a vraiment pas de chance. Aussi bien Georges que Jocelyne, aucun des deux a fait l'effort pour donner un peu de joie à leurs parents, pourtant si affectueux. Ils les ont élevés dans

une tendre affection, pour leur donner une éducation correcte, pour en faire quelque chose de bien. Alors je ne comprends pas !... Pourquoi cette ingratitudo, cette indifférence de leur part. Pourquoi cet esprit tortueux ? Pauvres parents qui ont trimés toute leur vie, pour les voir grandir et faire d'eux des adultes, avoir un résultat aussi décevant, cela fait mal. J'espère qu'un jour prochain, ils se rendront compte du mal qu'ils leur font. Qu'ils comprendront la valeur des sentiments de leurs parents et qu'à ce moment là, ils seront parents à leur tour, ils souffriront à leur tour, de ne pas les avoir compris.

D... s'est peut être trompé où a fait une erreur de m'avoir enlever mon cher et tendre époux mais il m'a permis d'élever quatre enfants en bonne et parfaite santé. J'ai le sentiment d'avoir au moins une fois dans ma vie, eu cette chance là. Puisque, je les retrouve, près de moi, pour partager mes joies, mes peines, oui j'ai cette satisfaction d'être gâtée par eux à chaque occasion. Cela me console un peu de ce grand vide que j'éprouve lorsque j'ai le cafard. Malgré cette inoubliable, je remercie D... chaque fois d'avoir une belle et grande famille qui me donne des petits enfants et beaucoup de joie.

A chaque jour son événement, aujourd'hui, 9 Septembre 1977, Michèle me téléphone pour m'annoncer la naissance d'un troisième garçon chez les Zerbib. Ils auraient préféré une fille c'est sur, mais on ne choisit pas. Que ce petit être porte bonheur à toute la famille, qu'il est une longue vie et qu'il donne toute satisfaction à ses parents. C'est tellement triste d'élever un enfant jusqu'à sa majorité et de le perdre bêtement, soit par accident, par maladie ou autre. Simone et Sylvain me font tellement de peine chaque fois que je les vois, quand je pense à Albert, quel beau garçon, quel dommage. Cette belle jeunesse gâchée ! Pauvres parents ! Quels vieux jours tristes ils vont avoir !...

Je suis une sentimentale, n'importe quel événement m'émue qu'il soit triste ou gai. Ce bébé se prénomme Kévin, son baptême se fera en pleine période des fêtes juives. Que cette nouvelle année commence dans la joie, qu'elle soit belle et fertile en événements heureux, puisque peut être Jackie, Michèle et Catherine attendront un bébé où auront un bébé dans le courant de cette nouvelle année (amen), que ce soit des bébés en bonne santé, sain d'esprit et de corps. Et que cette nouvelle génération soit heureuse et prospère.

Comme chaque année, nous passerons les fêtes en famille, je pensais qu'Etienne et Gisèle seraient des nôtres, mais ils passeront les fêtes chez Maurice à Béziers, peu importe, l'essentiel c'est qu'ils soient en famille.

Je me prépare depuis une semaine pour recevoir mes enfants pour Yom Kippour, il faut tout faire, galettes, confiture, cigares ect... sans parler des poulets... J'espère avoir une longue vie et surtout une bonne santé pour pouvoir le faire longtemps. Pouvoir les gâter, c'est mon vœu le plus cher. D'habitude, j'envoyais mes vœux à tout le monde, cette année je n'ai écrit à personne. Le temps me manque.

Dimanche 25 Septembre : Les fêtes sont terminées, le jeune s'est bien passé, la journée de Yom Kippour a été un peu longue, mais pas trop fatigante, nous avons été à la synagogue de la rue Boileau de 1h à 3h. Elle était pleine de Médéen, cela m'a rappelé la synagogue de

mes grands parents. Dédo Leloueh à téléphoné pour nous inviter comme chaque année à l'azguir de ses parents. Il habite à Villiers sur Marne, une magnifique villa (héritage de ses beaux parents) J'ai emmené Luluce avec moi, mais il a fallu la ramener chez elle après.

Encore une naissance, une fille cette fois, une petite Caroline, chez Nicole Jais, la nature fait mail les choses. Ils voulaient un garçon, c'est une deuxième fille qui leur arrive... peu importe, fille ou garçon, l'essentiel c'est d'en avoir, c'est tellement triste un ménage sans enfants.

Le baptême de Kévin a eu lieu le 2 Octobre, pour m'y rendre, je devais passer prendre Catherine pour qu'elle aussi assiste à la réception, Jean Louis étant occupé à faire une démonstration de voiture neuve tout le Dimanche dans le bois de Vincennes, mais voilà, il pleuvait terriblement ce jour là, avant de partir de la maison, j'avertie Catherine, pour qu'elle soit prête dès que nous arriverons. Tout allait pour le mieux à la sortie de l'autoroute, une espèce de fou surgit sur ma gauche juste devant moi, le choc a été inévitable, j'ai été surprise par cet obstacle qui me barrait la route déserte à cette heure. Je suis rentré avec force dans cette voiture sans pouvoir l'éviter, voilà ma voiture immobilisée pour un bon moment, elle est bien endommagée, je crains fort qu'elle soit foutue. Je me souviendrai longtemps de cette journée. Evidemment, nous sommes arrivés en retard chez Hubert où tout le monde se demandait où j'étais passé. Bref, j'ai du laissé la voiture dans un coin, j'ai fait le constat avec cette andouille.

Après avoir récupéré Catherine qui se faisait du souci de ne pas nous voir arriver, nous avons eu beaucoup de mal à trouver un taxi un Dimanche à 1h. C'est bien difficile, pour nous rendre à cette Brith-Mila où il y avait un monde fou. Un Dimanche maussade, pluvieux et qui m'aura coûté cher.

Mardi 4 Octobre : Heureusement que les jours se suivent mais ne se ressemblent pas... Jean Louis est venu déjeuner pour me parler de ma voiture, il avait de la peine à me dire qu'elle n'était pas récupérable, mais qu'il aimait mieux voir la voiture dans cet état plutôt que de me voir à l'hôpital avec Brigitte qui la pauvre chatte a eu très peur, surtout que nous avions des places pour ce soir pour voir Enrico Macias à l'Olympia. Cela aurait été dommage de rater ce spectacle. Heureusement que de temps en temps nous avons une sortie pour nous changer les idées. De ruminer toujours pareil, ça rend malade. Enfin !... les sorties ne manquent pas. Il y a toujours quelqu'un pour me tirailler, ainsi cette semaine est bien chargée, un thé avec Madame Amadieu pour voir une collection à la Samaritaine de luxe. Un rendez vous avec Madame Merveilleux pour acheter un manteau chez Perel... ect... La semaine dernière, c'était les 3 jours J des Galeries Lafayette, ainsi de suite chaque semaine. Le temps me manque pour tout faire, surtout le ménage, quelle rengaine... mes matinées passent à une allure vertigineuse, les trois quarts du temps, je suis au téléphone avec Jeannine, Michèle, Jackie, Madame Amadieu, Jacqueline et j'en passe... Quand ce ne sont pas Adrienne ou Rolande qui me retiennent pendant des heures.

Nous voilà en fin de semaine, la soirée Enrico a été formidable, une soirée en délire avec toutes sortes de gens, même des étrangers en visite à Paris. Le thé de Madame Amadieu a été distrayant, une très belle collection mais excessivement chère.

Quand au manteau de Madame Merveilleux de chez Pérel, très cher aussi par rapport à l'an dernier, j'ai vu un manteau qui me plaît mais le prix (850.00F) me fait hésiter à le prendre. Michèle doit passer le week-end en Belgique pour assister au baptême du fils de son amie. Avec Brigitte, nous garderons les enfants. Cela ne m'enchante pas beaucoup, mais pour soulager ma fille je ne peux lui refuser.

Un week-end bien long en vérité, puisque j'ai gardé seule les enfants, la femme de ménage, Aurore est partie Samedi après le déjeuner, ainsi que Brigitte qui avait rendez-vous avec ses amies pour réparer sa mobylette et sortir après avec eux, assister à un anniversaire d'une camarade de classe. Elle n'est rentré que vers 9h ½. J'avais mis les enfants au lit, ils ont été très sages, j'ai tricoté très tard devant la TV. Dimanche matin, après avoir fait la toilette aux enfants, Brigitte a préféré rentrer à la maison pour travailler. Je suis rentrée seule toute la journée, avec mes deux petits qui ont été très gentils. Dans l'après-midi, Jean Louis m'a téléphoné pour me dire bonjour, ainsi que Jackie.

La bonne devait rentrer vers 7H pour m'aider et me remplacer, mais celle-ci n'est pas venue. Après avoir fini ses devoirs, Brigitte est revenue pour dîner avec moi. J'étais contente qu'elle soit là pour m'aider à mettre Bettina au lit, nous venions de coucher les enfants. Quand Marc et Michèle sont rentrés de Bruxelles ravis de leur randonnée, ils ont été reçus royalement, avec du beau temps en prime les deux jours. Pour me remercier d'avoir garder les enfants, ils m'ont apporté des chocolats.

Habituellement chaque Samedi, Jacqueline est avec moi, cette semaine elle est chez Jocelyne pour l'aider à mettre de l'ordre dans sa maison et aussi dans ses idées. J'ai déploré son absence, nous devions aller chez Paulette ensemble, pour cette fois, ils iront sans moi. C'est dommage, j'étais invitée à faire connaissance de la nouvelle maison.

Lundi 10 Octobre 1977 : Ce Lundi sera gravé dans ma mémoire puisque je viens d'apprendre le décès de ma grande tante Fanny, la sœur de mon cher père. Voilà toute une belle lignée d'Elkaim qui s'éteint. J'ai tant de merveilleux souvenirs qui me reviennent à l'esprit que je n'arrive pas à retenir mes larmes. Oui, j'aimais sincèrement cette brave tante, qui m'a gâtée pendant ma prime jeunesse.

Lorsque j'habitais Médéa, je venais souvent passer mes vacances dans cette grande maison où l'on entrait comme dans un moulin, elle était ouverte à beaucoup de monde, riches ou pauvres. J'ai gros cœur de penser qu'une femme aussi charitable puisse fuir ses jours dans un hôpital parisien, privé de son esprit et de sa maison, elle qui en avait tant pour les autres, privé de son chez soi, de sa famille, quelle misère !... c'est bien triste d'avoir vieilli impotente à la merci de ses enfants. Je crois que c'est la pire des choses. La mort est une délivrance pour cette femme de 89 ans qui a souffert toute sa vie d'une infirmité qu'elle supportait avec résignation et courage. Je suis triste de ne pas l'avoir vu une dernière fois. Pauvre tante,

déraciné de ce sol natal auquel elle était tellement attachée. Depuis son rapatriement, elle vivait dans un monde à elle, enfermée dans son passé qu'elle ressassait tout le temps. Sa surdité la plongeait dans un isolement complet, au point que les dernières années elle déraillait complètement. Cela me faisait mal au cœur de la voir dans cet état, si bien que j'évitais d'aller la voir, je prenais des nouvelles par téléphone où par l'intermédiaire de Jacqueline.

Sa belle fille Hélène à beaucoup de mérite d'avoir à supporter une belle mère toujours malade et impotente et un mari atteint aussi de surdité comme sa mère, beaucoup de femmes auraient abandonnés mais le courage d'Hélène a été merveilleux, elle a su resté digne pour préserver son ménage. Grâce à elle, André a eu la tâche facilitée, par le dévouement de cette épouse fidèle. Je trouve que mon cousin a eu beaucoup de chance de tomber sur une fille aussi formidable qu'Hélène qui a su le comprendre et le faire respecter dans sa profession qu'il exerçait avec tant de cœur. En étant une collaboratrice exemplaire de tous les instants et sans relâche. Malgré sa lourde tâche envers son mari, elle a réussi à organiser sa maison, tout en s'occupant de sa belle mère et de ses enfants. Alors que ses propres enfants n'ont rien fait pour ma tante, ni pour leur frère d'ailleurs. J'en aurai trop long à dire sur cette grande famille Chouraqui qui était connue et respectée.

L'enterrement a eu lieu le Jeudi 14 Octobre à 11h30 à Bagneux, les neveux, nièces, parents et amis étaient là pour lui rendre un dernier hommage. C'est bizarre la vie, dans mon esprit je la croyais immortelle. Elle qui a sauvé tant de graves malades, elle qui a soulagé tant de misères, par ce don, qu'elle avait reçu je ne sais pas trop comment. Elle n'a rien pu faire pour elle même. Hélas, pendant des années, elle a souffert avec une abnégation totale. Certes son fils lui était d'un grand secours puisqu'il était docteur. Il la massait, lui donnait son bain chaque jour ect... mais être clouée pendant 15 ans sur un fauteuil roulant trimballée de l'un à l'autre comme une pauvre juive errante, comme elle se plaisait à le dire, quand elle changeait de domicile en période de vacances, pour permettre à Hélène et André de se reposer un peu, un mois dans toute une année de travail, quels douloureux problèmes cela leur posaient chaque jour. Alors que ses propres filles trouvaient une bonne excuse pour se défiler.

De toute façon et quoiqu'on fasse, chacun trouve son trou... plus ou moins tard, bien sur, mais il le trouve tout de même. Que cette sainte femme repose en paix et prie pour nous. Que Dieu l'accueille dans son Paradis. Depuis 15 jours, je suis sans voiture, Albert Bensaid a bien voulu me véhiculer pour assister aux obsèques. Quand je dois faire de longs parcours, je me rends compte qu'à Paris une auto est indispensable. C'est une chance pour moi que les frères Ayoun se soient mis dans la mécanique, sinon, je n'aurai peut-être jamais eu d'automobile. Cette fois encore je bénis la providence, d'avoir un garçon pour pouvoir récupérer cette épave qui sans cela aurait été directement à la casse, sans l'intervention de mes chers beaux frères pour me la réparer, et que je puisse m'en servir encore un peu, avec beaucoup de prudence évidemment, elle devient délicate à force d'être réparée, mais du moment qu'elle roule, je m'en contente. Il me faudra faire des économies pour pouvoir m'en acheter une autre (c'est tellement cher que pour l'instant il n'en est pas question.)

Je saute du coq à l'âne, bien heureux qui comprendra mon charabia !... en me lisant. Après l'enterrement de ma tante, Denis et Jeannine m'ont invité à déjeuner, j'ai fini l'après midi avec Jeannine, nous avons fait des courses par un temps idéalement chaud et beau, si bien que nous avons marché de l'hôtel de ville jusqu'à Opéra. Nous sommes passés chez Perel, j'en ai profité pour me commander un manteau que j'aurais dans trois semaines.

Heureusement que ce mois d'Octobre est merveilleusement beau, en plein mois d'Août nous n'avons pas eu ce beau temps. C'est bon d'avoir du soleil plein la maison, aussi tous mes après-midis je sors, soit avec Michèle, soit avec Jackie, nous allons avec les enfants aux Champs de Mars pour qu'ils s'amusent et voient Guignol, ma petite Déborah est marrante, elle a très peur des petits ânes ; par contre Nathaniel est ravi de pouvoir faire des tours et s'en donne à cœur joie. Pauvre petit bonhomme, il est souvent malade, quand c'est pas l'otite, c'est la grippe qui le tracasse. Il est très délicat et grandit beaucoup, sa croissance le perturbe et le fatigue.

Aujourd'hui 20 Octobre, Michèle doit voir Naouri pour lui faire passer une bonne visite, ce n'est pas normal qu'il est e la fièvre le soir malgré les doses antibiotiques qu'il absorbe. Les enfants, c'est formidable quand ils grandissent bien, mais quand ils sont délicats, quels soucis.

Catherine et Jean Luis sont pressés d'en avoir. Quand ils sauront ce que c'est, ils changeront de musique. Pour l'instant ils recourent dans leur nid d'amour. Dans neuf mois, nous en reparlerons. Cette année 77 amorce son dernier trimestre avec des promesses d'avenir, des bébés pour Jackie d'abord, et Catherine ensuite, et peut être Michèle qui sait ! (Quelle angoisse) Quand j'y pense... Cette progéniture ne me rajeunit pas... Il est bien loin le temps où je pouponnais.

Nous avons passé ce Chabbath chez Michèle avec Jean Louis et Catherine qui comme d'habitude nous ont fait attendre jusqu'à 9h ¼ pour venir dîner. Marc était énervé d'une journée chargée et bien remplie, quant à Michèle et moi, nous avons tout l'après midi parcouru les boutiques de papiers peints et tissus pour se donner un aperçu des prix.

Elle doit refaire son appartement, ainsi elle se documente un peu partout pour savoir comment décorer son « Home ». Elle est en quête de meubles et d'une entreprise pour commencer les travaux. En attendant, elle m'entraîne avec elle pour al conseiller dans son choix. C'est sa grande préoccupation.

Hier, j'ai récupéré ma voiture qui est de nouveau en état de marche. Depuis trois semaines immobilisées au garage Saint Georges, c'est avec grand plaisir que je suis allée la chercher. Cela m'aurait réellement privé de ne plus l'avoir, si elle était partie à la casse. Merci mon Dieu, me voilà de nouveau en sa possession.

Je vais pouvoir visiter des appartements, pour que Jackie solutionne son problème de logement, avec un deuxième enfant, cela va être trop petit. Je voudrais qu'elle se rapproche de Paris.

23 Octobre 1977 : C'est l'anniversaire de Michèle, je suis invitée à déjeuner après le repas, au café, elle aura le reste de la famille pour souffler les bougies du gâteau que nous mangerons ensemble, mon souhait étant qu'elle soit enceinte et qu'elle est un beau bébé (garçon ou fille) c'est égal, Nathaniel serait tellement heureux. Madame Lelouch qui est installée depuis peu dans le quartier devait être des nôtres, je me faisais un réel plaisir de les recevoir. Quand Michel me téléphone, catastrophe pour me dire qu'ils ne viendront pas dîner, parce que Mimi est tombée du bus, qu'elle a le pied cassé. Pauvre Michel, quelle émotion pour ce pauvre garçon. Vraiment cette femme n'a pas de chance... heureusement qu'elle n'a pas eu cet accident en venant chez moi, je me serais senti responsable. Je remercie le ciel que ce ne soit pas plus grave, elle va souffrir quelques temps d'une part de cette immobilité et de souffrance.

J'ai été obligée de me décommander vis à vis de Madame Lelouch qui a très bien compris et qui était aussi navré que moi de savoir Mimi fatigué. Nous avons remis ce repas à la fin du mois de Novembre si tout va bien.

Jeudi 27 Octobre 1977 : Olga m'a invité à passer l'après midi chez elle. Elle reçoit des amies, cela m'ennuie un peu d'aller papoter, de plus, elle voudrait que je lui explique un point de crochet pour faire une couverture de laine, comme celle que j'ai faite pour la chambre à Nathaniel, mais je suis bien embarrassée de lui montrer, car sans les explications du journal, je n'arriverai jamais.

J'aurais préféré sortir avec Jeannine, qui ces jours-ci se fait rare, accaparée par ses petits enfants où par ses obligations familiales, je ne la vois plus tellement. De mon côté, c'est pareil, quand je n'ai pas le Samedi à préparer, j'ai de la couture à faire. Jackie a eu la bonne idée de me réserver en revenant de Strasbourg, un manteau à faire. Elle a acheté un très beau velours de laine réversible avec les boutons... Enfin !... toute avec la ferme résolution de le faire elle-même pour apprendre mais sachant pertinemment que je serais là pour l'aider ou le faire à sa place. J'espère pouvoir m'en sortir sans trop de dégâts, mais quel boulot. Pour m'échapper à tout mon travail, j'ai accepté d'aller chez Olga pour me changer les idées.

Il y avait là les 3 sœurs Gnassia, dont une sœur Madame Ayoun était ma voisine à Alger pendant de longues années et jamais on ne s'est fréquenté. Il faut dire qu'à l'époque j'avais de jeunes enfants et que mon temps était limité. Elles ont eu beaucoup de plaisir à me revoir et a évoqué quelques souvenirs. Ces après-midis m'agacent, d'être là auprès de ces dames du troisième âge me déprime. Et dire que dans quelques années, je ferais parti de cette catégorie (et que ma vie sera gâchée pour de bon) sans avoir eu un peu d'amour.

Vendredi 28 Octobre : Bien que la couture ne me tente plus beaucoup, j'ai fini par terminer le manteau de Jackie, en souhaitant qu'elle le porte en bonne santé, mais je ne suis pas prête à recommencer cette aventure embarrassante. Voilà bien longtemps que je n'ai pas eu tout le monde pour Chabbath, le repas que j'ai prévu de faire va se consommer en famille, ce n'est pas un couscous que nous mangeons, mais un rôti avec des artichauts farcis aux petits poids. C'est Jean-Louis qui va être déçu de ne pas avoir le plat traditionnel de

Chabbath. Pourvu qu'ils viennent à l'heure c'est deux là. C'est désagréable d'attendre, je comprends Denis et Marc qui s'impatientent pour manger. En fin de semaine, ils sont fatigués et ont hâte de se mettre à l'aise. Heureusement que c'est la veille d'un long week-end et qu'ils auront trois jours pour se reposer. Chacun prendra le temps d'apprécier. Je suis si heureuse quand ils sont tous à ma table.

Dimanche 29 Octobre : Paulette nous a donné rendez-vous à Rozay-en-Brie à 11h, nous irons ensuite déjeuner chez elle où toute sa famille est là pour nous recevoir, dans la nouvelle maison, ce n'est pas d'apparence aussi cossu que l'autre maison qui avait l'allure d'un petit château, mais à l'intérieur, je trouve que cette demeure est presque plus confortable et mieux conditionnée, le séjour est plus grand, plus clair, la cuisine plus sympathique donnant sur une grande serre, jardin d'hiver très agréable, quand ce sera bien débarrassé.

Lili était là pour nous recevoir avec sa gentillesse habituelle et son art culinaire, il y avait Bibine avec ses deux enfants, son nouveau né. Il y avait aussi Dominique et Michou, Jean et Claudette, Thérèse et François, Danou manquait à l'appel pour compléter ce tableau familial. Depuis qu'il a acheté sa maison en Normandie, on ne le voit plus ou que très rarement à Villeneuve. Comme d'habitude Paulette nous a reçu royalement. Nous avons passé une journée en famille très agréable.

Lundi 30 Octobre : Jean Louis et Catherine sont partis pour deux jours en Bretagne, pourvu qu'ils aient beau temps. Jeannine m'a téléphoné pour me confirmer qu'elle avait retenu une table pour dix personnes au Lido face au Gibraltar qui lui est fermé Mardi 1^{er} Novembre. Nous nous retrouvons chez Michèle à 11h30 pour partir ensemble passer la journée dehors. Jackie est descendu dans l'après-midi pour me laisser Déborah, cette coquine a senti qu'elle allait rester avec moi pour la nuit. Il faut bien qu'elle s'habitue à rester avec moi de temps en temps, pour ne pas qu'elle soit trop brusquement changée dans ses habitudes quand sa mère accouchera.

Mardi 1^{er} Novembre : Déborah a été sage, elle a dormi dans son lit comme une grande fille, cela m'a rappelé Brigitte quand il n'y a pas si longtemps elle dormait avec moi. Denis est venu la chercher assez tard. Déjà Gaby et Jeannine s'impatientaient en m'attendant pour aller déjeuner. Nous sommes partis à deux voitures, le temps est beau presque printanier, c'est agréable de déjeuner dehors de temps en temps. Nataniel et Bettina sont très sages au restaurant et se tiennent bien à table, c'est agréable pour Michèle de se faire servir un peu. Pour terminer cette belle journée, nous sommes revenus chez Michèle et Marc, pour faire la belote, chacun est rentré chez soi vers 7H. J'ai été déçue du repas du Lido, malgré ses quatre étoiles. Au Gibraltar, c'est moins fin, mais c'est plus sympa.

Mercredi 2 Novembre : Michèle m'a appelée de très bonne heure pour me dire qu'elle passait me prendre pour faire le marché rue Lecourbe. En même temps elle en profitera pour aller dire bonjour à ses beaux-parents qui sont arrivés hier soir de Casa. Après y avoir passé plus d'un mois, les voilà de retour les bras chargés de cadeaux pour les grands et les petits. J'ai même été invitée à manger les langoustes qu'elle a ramené avec elle. Je sens que demain, on va bien se régaler.

Jackie est descendue pour déjeuner chez Michèle dans l'intention d'aller au cinéma voir « Marie Poppins » mais il y avait tellement de monde qu'ils n'ont pas eu de places à la séance de 2H. Manque de pot, il pleuvait tellement, qu'ils n'ont même pas pu les emmener promener, il a fallu qu'elles remontent bredouilles à la maison.

De mon côté, je suis montée seule à Antony pour assister à l'azguir du mois de ma tante Fanny. Déjà 1 mois, pauvre femme, les voilà classer, ses enfants sortiront au cimetière que Dimanche matin pour avoir « le méniane ». Qu'elle repose en paix et qu'elle prie pour nous. En attendant c'est bien triste de mourir à l'hôpital.

J'appréhende de rentrer tard dans les sous sols, pourtant, il faut bien garer la voiture, après avoir raccompagner George Ayache avec qui je suis redescendu d'Antony.

Jeudi 3 Novembre : J'ai décidé d'emmener Michèle chez André pour lui faire passer une visite médicale. Dommage qu'il soit si loin, il faut quasiment perdre son après-midi entier pour être reçu par lui. Mais son diagnostic est bon. Cela vaut la peine de perdre son temps pour être rassurée. Nous avons attendu de 2H à 6H chez Hélène qui pour nous faire patienter nous a servi le thé. Elle se dérange chaque fois que nous venons voir le médecin. Elle est formidable, mais quelle bavarde, elle veut tout savoir.

Bref arrive notre tour, Michèle explique à André tout ce qu'elle ressent. Après l'avoir auscultée sous toutes les coutures, il conclut par un point d'appendicite aiguë mais qu'il était préférable de faire des examens de laboratoire avant de se prononcer définitivement et que c'était urgent.

Nous voilà rentrés au triple galop, d'une part pour prendre rendez-vous au laboratoire d'analyse pour avoir les résultats le plus vite possible et d'autre part pour être à l'heure pour dîner chez Madame Baranes, les parents de Marc. Entre parenthèses, un très bon dîner (pizza à l'apéritif, ensuite en entrée pâté de canard au poivre vert de chez « Lenôtre », langoustes à l'armoricaines avec riz créole, salade composée de betteraves, laitue batavia, fromages, tartes aux poivres, fruits. Un repas copieux et fin. Ils se sont vraiment dérangés, cela me fait plaisir.

Vendredi 4 Novembre 1977 : Le résultat de l'analyse a été positif, il nous faut prendre une décision, ou du moins le Gynéco prendra une décision adaptée à son cas. Pourvu qu'on veuille bien la recevoir rapidement. Après quelques courses dans le quartier pour voir les soldes chez « Bleu marine Design » en compagnie de Nelly, la femme de Robert Elkaim et Michèle avec qui j'avais rendez-vous, nous sommes rentrées ensemble, pour préparer la table de Chabbath avant que Marc et ses parents n'arrivent pour dîner, j'ai fait le couscous à toute vitesse pour être prés de Madame Baranes lorsqu'elle arrivera.

Le dîner a été vite expédié, Marc été fatigué, malgré tout il a été gentil de nous raccompagner chez nous, heureusement que ses parents habitent le même quartier.

Samedi 5 Novembre : Avec Jacqueline, nous avons passé notre après-midi de Samedi devant la télé, vers 6H quand Brigitte est rentrée, j'ai accompagné Jacqueline au magasin, et nous avons poursuivi notre route sur Créteil, ciel que c'est loin cette banlieue, je maintiens que je n'aime pas du tout ce coin, quoique l'appartement est très beau. Ils ont fait eux-mêmes toutes les peintures, les meubles de cuisine et même les éléments de la chambre au petit David. J'avoue que c'est beau de bricoler aussi bien, et de trouver le temps de le faire, malgré leurs études. Joëlle est une excellente cuisinière et c'est bien compliqué pour nous recevoir, nous étions nombreux, les grands parents et arrière grandes mères des deux côtés, Jean Marc et Joëlle, Gilbert et sa femme, 14 personnes en tout. Ils ont servi avec beaucoup d'aisance, sans se presser, avec un fond musical très doux. D'abord un apéritif léger, puis du saumon fumé avec des toasts chauds beurrés, une salade composée de pamplemousses, avocats, crevettes et sauce américain avec du pâté aux légumes délicieux. Pour faire le repas, encore une salade composée cette fois avec des noix, des raisins secs, des endives, servie avec le fromage, alors là nous avions quatre fromages au choix. Le tout arrosé de vins fins, au dessert des fruits et le gâteau anniversaire énorme. Une soirée sympathique où de 7H à 11H nous n'avons pas arrêté de manger. Bien sur, Gérard a pris des photos et aussi des films avec caméra sonore. C'est vers minuit que nous nous sommes séparés.

Dimanche 6 Novembre : Après m'être levée très tard, le téléphone n'a pas arrêté de sonner, Jean Louis et Catherine sont venus déjeuner avec nous, après le déjeuner, c'est Michèle et Marc qui sont venus me chercher pour aller au Parc de Saint Cloud pour passer l'après midi en me promettant de me reconduire à la maison vers 5H où j'avais rendez vous avec Jean Louis et Catherine pour aller féliciter Bernard à l'occasion de la crémaillère de son magasin.

Mais quand on fait deux choses à la fois, il y a forcément un décalage quelque part. Michèle et Bernard étaient heureux et fiers de nous recevoir. Ils ont un beau magasin d'articles de bureau et scolaire, il est bien placé. Un peu grâce à Louise et à force de persévérance, ils arrivent à leurs fins. Malgré leur mésentente et leur mauvaise humeur, Louise les a drôlement épaulés pour qu'ils puissent se débrouiller par eux mêmes.

Je prie D... pour que mon fils puisse avoir sa propre affaire, et qu'à son tour, il soit fier de prouver ses qualités sans dire merci à qui que ce soit. Ce Bernard a beau être un grossier personnage, mais il est travailleur, on ne lui enlèvera pas ses qualités. Ces jeunes méritent d'arriver dans ce dur Paris de lutte et de concurrence. Je leur souhaite beaucoup de santé et de courage pour réussir.

Lundi 7 Novembre : La matinée à vite passée, évidemment pendue au téléphone. Il a fallu que je batte les records de vitesse pour faire ma maison propre, pour recevoir Madame Cadiot, Madame Amadieu et Simone, ma belle sœur, pour leur montrer les photos du mariage. Un agréable après-midi en leur compagnie, Mme Amadieu, toujours aussi gentille, elle est arrivée les bras chargés de houx, et un petit panier rempli de marrons cueillis par elle même dans sa propriété du Lot. Nous avons évoqué quelques souvenirs de voyage et vers 6H, elles étaient reparties.

Jackie n'a pas voulu se joindre à nous, il faisait tellement beau, qu'elle a préféré sortir avec Déborah pour profiter du soleil.

Mardi 8 Novembre : Le temps est très doux et beau pour la saison, c'est un plaisir de se promener, aussi avec Mme Amadieu, nous avons rendez vous à 2H pour profiter de ce bel après-midi d'automne, nous irons ensemble retirer nos manteaux que nous avons commandés chez Perel. C'est encore une course effrénée pour être à l'heure. Je néglige un peu ma maison , je ferai le ménage en grand la semaine prochaine, pour qu'elle reste propre juste à temps pour l'azguir de Charles, qui aura lieu Samedi 3 Décembre. En faisant un peu chaque semaine, j'arriverai à tout faire, sans femme de ménage, je n'ai pas beaucoup e courage, surtout quand je vois le soleil, je suis tentée de sortir

Mercredi 9 Novembre : J'ai été angoissée toute la matinée de savoir que Nathaniel allé être opéré des amygdales, ce matin très tôt. Quand Marc m'a rassuré que tout c'était bien passé, et qu'il se reposait calmement.

Madame Amadieu a eu la gentillesse de se proposer pour aller chercher mon manteau. Je me suis permise de lui laisser cette commission, pour aller au près de Nathaniel passer l'après midi et permettre à Michèle d'aller chez le médecin avec ses analyses en main et leurs résultats.

Une journée de grève pour les commerçants, boulanger, boucher, etc... Il faut prévoir des victuailles pour plusieurs jours. J'espère que notre boucher cachère sera ouvert pour acheter la viande du Chabbath !... C'est encore un long week-end cette semaine avec le 11 Novembre qui tombe cette année un Vendredi. Je devrai prendre rendez-vous chez Martine pour me faire coiffer.

Jeudi 10 Novembre Je dois aller chez le coiffeur à 10H et pour cela, il faut que mes courses doivent se faire avant. Michèle compte sur moi, pour avoir la viande à midi.

Jean Louis déjeune avec moi, l'après-midi je suis invitée avec Olga chez ses cousines, je dois passer la prendre après le déjeuner, c'est bien pour accompagner Olga que je vais chez ces gens, cela ne me plaît pas tellement.

Quelle complication, j'ai complètement oublié que c'est veille de week-end, en prenant les périphériques, j'ai eu une circulation monstre pour atteindre la porte de Bagnolet. Je suivais tranquillement un camion, lorsque celui-ci a perdu un pneu arrière qui a voltigé sur le capot de ma voiture et a rebondi sur la chaussé en s'enroulant à ma roue avant droite immobilisant brusquement mon véhicule.

J'en tremble encore rien que d'y penser, heureusement que je n'allais pas vite et que j'ai gardé mon sang-froid pour ne pas provoquer d'accident, j'ai eu un bon D... avec moi puisque je n'étais pas très loin d'une sortie, et que j'ai pu par l'aide d'une tiers personne, dégager ma roue de cette énorme bande de caoutchouc qui me tombait dessus comme une bombe. Personne ne s'est rendu compte de ce qui m'arrivait, même pas que le camion qui me

précédait puisqu'il ne s'est pas arrêté immédiatement, voyant que je ne pouvais rien faire seule, j'ai roulé très lentement jusqu'à la rampe de sortie, pour pouvoir me dépanner. Quand je vois également sur le bas côté, un camion arrêté avec personne à l'intérieur, le chauffeur avait été chercher un garagiste pour se dépanner à son tour. Nous étions là, sans trop savoir quoi faire.

Quand une voiture s'arrête derrière moi, j'en profite pour lui demander de m'aider. C'était un jeune homme qui avait lui même des ennuis avec une cigarette allumée qu'il devait récupérer avant qu'elle ne fasse des dégâts. Bref !... après des efforts multipliés, il arrive à arracher ce lambeau de pneu qui était accroché à ma roue et qui m'empêchait de rouler. Sans ce jeune homme, je passais mon après-midi à la recherche d'un dépanneur, incapable moi même de me sortir de ce mauvais pas. Voyant que les dégâts étaient minimes, ne voulant pas gâcher l'après-midi à Olga, j'ai repris ma route en direction de la porte de Bagnolet où nous étions attendu pour prendre le thé. Toute tremblante encore de cet incident peu banal qui aurait pu avoir de plus graves conséquences.

Vendredi 11 Novembre : Jackie, Denis et Déborah sont venus passer la journée avec moi, après le déjeuner, j'ai demandé à Denis de me suspendre mes cadres qui étaient en souffrances au fond d'un placard depuis deux ans. C'était un travail minutieux et délicat à faire, Denis est très adroit, c'est pourquoi je me suis adressé à lui. Maintenant, ma salle de séjour est complète, ce grand mur vide me choquait.

En fin d'après-midi, nous avons été chez Michèle lui porter un peu de couscous et des haricots ainsi qu'un petit pain chaud pour le dîner et pour voir si Nathaniel était rétabli. Après avoir passer un moment ensemble, nous sommes retournés à la maison pour recevoir Catherine et Jean Louis qui devaient dîner avec nous, pour une fois nous avons dîner de bonne heure si bien que Jackie et Denis partis, nous sommes aller au cinéma. C'est dingue le monde qu'il y a le Vendredi soir, nous avons fait une demi heure de queue pour avoir des places, j'étais contente d'avoir vu un film rigolo, cela m'a détendu.

Samedi 12 Novembre : Pour une fois, j'ai pu faire grâce matinée, levée à 9H, Brigitte aussi, mais elle a rendez-vous chez le coiffeur, il a fallu qu'elle se dépêche, tandis que moi, j'ai fait ma toilette tranquillement avant de faire le ménage que j'ai d'ailleurs bâclé, avant que n'arrive Jacqueline pour déjeuner avec moi, comme chaque Samedi. Après quoi, nous avons été chez Michèle pour garder les enfants. Aurore s'absente tout le week-end. Quand Marc ne travaille pas, il ne supporte pas de rester à la maison, Michèle non plus. C'est pourquoi, je m'efforce de leur rendre service de temps en temps pour leur permettre de faire leurs courses. Heureusement qu'il y a Jacqueline avec moi pour me tenir compagnie, sans quoi le Samedi serait bien long toute seule. Cette semaine, il y avait même Jeannine avec nous. En attendant Denis qui travaillait chez Bibas non loin de chez Michèle, un nouveau super marché qui vient d'ouvrir.

Nathaniel et Bettina sont adorables et très sages quand leurs parents s'absentent. Vers 6H, Jacqueline et Jeannine sont parties juste quand Jean-Louis et Catherine sont venues pour me voit, peu après Marc et Michèle sont rentrés tout excités obnubilés par la décoration de

leur appartement, ils ne parlent que de cela ; ils ont pris un décorateur pour leur donner quelques idées. Il leur a fait une maquette très réussie avec l'emplacement de chaque meuble, mais le prix est fabuleux, ils demandent 15 millions pour tout mettre en œuvre. Marc en a été soufflé et n'est plus du tout d'accord pour refaire à ce prix, alors grandes discussions, chacun essaie de donner ses idées, son avis pour essayer d'avancer les travaux avant l'heureux événement qui je crois se prépare, puisqu'elle a vu le médecin qui lui a confirmé qu'elle attendait un bébé et que tout aller bien, qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Nous voilà rassurer à son sujet, plus question d'opérations, c'est l'enfant qui pousse sur l'appendice. En espérant que tout se passe bien jusqu'au bout pour elle, et pour Jackie et Catherine. L'année 1977 a été très fructueuse, j'espère que 1978 sera une année heureuse et qu'elle nous apportera la joie d'avoir des bébés en bonne et parfaite santé (peut être un tiercé de garçons) « Amen »

Lundi 14 Novembre : Jeannine m'a invité à assister à la thèse de Joëlle qu'elle doit soutenir aujourd'hui à 2H à l'hôpital de Créteil où elle a été pendant sept ans étudiante, Gérard aussi doit le présenter bientôt ainsi que Georges et Hélène qui sont aussi de la même promotion, avec cette différence, c'est qu'eux ne sont pas encore mariés. Je dois retrouver Jeannine chez France Nouveauté pour ensuite déjeuner d'un sandwich avec Denis, pour ne pas être en retard au rendez-vous de Créteil. Quelle joie pour ses parents d'assister à la consécration de si longues études. J'aimerai qu'il en soit de même pour Brigitte (Je serai si fière !)

Mardi 15 Novembre 1977 : Quel temps de chien, il fait de bon matin à peine 8°, cette nuit le vent a soufflé à plus de 150 Km/h. Je me demande si Jackie descendra de Ville d'Avray pour faire ses courses J'attends que Michèle me téléphone pour aller au marché, pourvu qu'on ne reçoive pas l'orage. La journée ne s'est pas trop mal passée, entre deux éclaircies, nous avons fait nos commissions. Jackie est descendue après le déjeuner pour acheter une robe, pas une seule lui convenait. Avec Déborah, nous avons été chez Michèle prendre le goûter. Elles reviendront demain pour fêter l'anniversaire de Nathaniel avec également tous les petits de la famille. Michèle était très occupée à préparer des gourmandises pour ce petit monde.

Mercredi 16 Novembre : Michèle profite du Mercredi pour recevoir les copains de Nathaniel mais en principe son anniversaire est le 17. J'aimerai lui offrir un électrophone. J'espère le trouver facilement à la Fnac. Après avoir été chercher la viande pour Michèle et moi, j'irai d'un coup de volant lui acheter son cadeau et j'espère qu'il en fera bon usage.

Jackie et Déborah ont déjeuné toutes deux avec moi, après elles sont parties toutes deux chez Michèle, alors que j'étais invitée ailleurs avec Olga que je suis allé chercher pour qu'on aille ensemble chez des cousines que je n'ai jamais fréquentées même à Alger. Il paraît que nous sommes un peu parents avec la maman de Lucienne Ayoun, la dame qui nous reçus. Une femme charmante qui s'est bien dérangée pour nous recevoir, elle nous a servi un vrai lunch avec brioches, tartes, nougats et galettes. Tout fait par elle même, comme avant !... lorsqu'on recevait à Alger. En les écoutant parler du bon vieux temps et de leurs souvenirs

mutuels, je me demandais ce que je faisais là, au milieu de ces bonnes femmes. Une fois de plus, j'avais subi l'influence d'Olga avec ses idées bien à elle ;

Je pense que dans quelques jours, il va falloir que je reçoive toutes mes belles sœurs. Il faut penser à tout, préparer quelques gâteaux maison, cela revient moins cher. Aujourd'hui, j'ai commencé par faire ma cuisine en grand. Pour que la semaine prochaine, je prépare quelques fonds de tartes, des noix fourrées, des galettes et que je leur téléphone pour les inviter, cela me prend beaucoup de temps.

Jeudi 17 Novembre 1977 : La semaine est presque terminée, j'aurais tous les enfants pour le Chabbath, Denis par à Besançon par le train pour son travail, il sera de retour pour dîner, un peu tard, mais cela ne fait rien, Jean Louis aussi est très occupé, sans Arthur parti pour 15 jours en Floride. Quelle chance à Odette de faire ce beau voyage. Fernand et Michèle sont partis quelques jours avant eux. Ce sont des voyages qui leurs coûtent chers et que je n'aurais peut-être jamais le plaisir de faire, à moins qu'un jour !.. qui sait peut-être que le destin me réserve des surprises ! Ma vie aurait été tellement meilleur si j'avais gardé l'être cher. Je n'ai pas le droit d'être triste, j'ai une petite famille adorable que j'aimes par dessus tout. Quand je regarde les photos de mariage de mon grand-fils Jean Louis, j'ai la fierté de me dire tout bas que malgré tout, Charles m'a laissé un trésor inestimable, et qu'il faut que j'en sois digne.

Vendredi 18 Novembre 1977 : Après avoir presque terminé le repas du Chabbath, Jackie est arrivée avec Déborah pour passer la journée avec moi. Jean Louis est venu déjeuner avec nous, il avait envie de manger du couscous au beurre, aussitôt après le déjeuner, nous sommes allés faire les magasins de la rue de Rennes pour permettre à Jackie de trouver une robe convenable. Mais il faisait si froid qu'on a été vite découragés. Je me demande ce qui peut attirer autant de monde dans ce quartier, il est vrai qu'il y a beaucoup de magasins, nous sommes rentrés bredouilles sans rien acheter.

Comme tous les Vendredis soir, le repas a été un peu contrarié, par Denis toujours pressé de manger et Jean Louis jamais pressé d'arriver. Bref !... les mêmes reproches, Pourquoi !... et pourquoi... Je sens que cette petite Déborah saura faire marcher son père à la baguette, une vraie comédienne. Je le plains, pauvre homme, la semaine où Jackie sera en clinique pour accoucher.

Je n'arrive pas à les comprendre ces deux là aussi compliqués l'un que l'autre. Au lieu d'habituer cette petite un peu avec moi, il la couve un peu trop. Je sens que je vais m'amuser avec elle... Je préfère ne pas y penser.

Samedi 19 Novembre 1977 : Il se passe un grand événement aujourd'hui en Israël, le Président Egyptien Anouar El -Sadat doit être reçu à Jérusalem en grande pompe comme un vrai chef d'Etat pour y rencontrer le Président Monsieur Menachem Begin pour amorcer des pourparler de paix. Rencontre historique dans les annales de la Palestine. Cela doit être retransmis à la TV française à 6H locale. C'est un événement sans précédent qui sera suivi et commenté par le monde entier. Quels gros risques prennent ces deux hommes d'Etat face

à leur peuple, plus ou moins d'accord de cet entrevue. C'est peut être un miracle qui va s'accomplir pour la nation juive qui est tant de fois menacée. Je souhaite que ces propositions de paix aboutissent et qu'enfin le peuple juif puisse trouver le repos !...

Toutes les radios relatent l'événement du jour, le monde entier a les yeux et les oreilles fixées sur l'extrême Orient. En attendant de pouvoir suivre en direct à la Tv l'arrivée de chef arabe qui va faire preuve d'un grand courage pour affronter tout seul le peuple juif, son plus grand ennemi.

En revenant d'Enghien où j'ai rendu visite à ma chère tante Alice, je suis passée chez Michèle pour leur permettre de sortir un peu. Ils sont attendus chez Hubert pour faire un bridge. Je suis arrivée juste à temps, pour assister en direct, et en couleur à cette minute précise. Jamais on n'aurait pensé cette réalisation possible entre ces deux chefs où tant de divergences nous séparent. Et pourtant le miracle s'est accompli, les deux hommes se sont serré la main avec véhémence à la descente d'avion. Il y avait là toutes les grandes personnalités de l'Etat d'Israël réunies. L'hymne égyptien a été joué pour la première fois par des soldats israéliens, qui avaient reçus les partitions la veille seulement, ensuite l'Hatikvah a eu une résonance toute particulière, à ce moment là une solennité m'envahie, et le recueillement de ces deux hommes réunis pour la première fois devant cette foule était quelque chose d'unique et troublant à la fois. J'en avais la chair de poule et les larmes aux yeux. Que le tout puissant inspire ces deux hommes de bonne volonté pour ramener sur cette terre promise le bonheur et la paix. (Amen)

Après avoir passé les troupes en revue, et serrer la main de quelques personnalités, ils se sont retirés dans une voiture blindée prêtée spécialement par les Américains pour la circonstance. C'est à l'hôtel King David que les entretiens ont eu lieu en privé. Ensuite, ils passent deux jours à Jérusalem.

Dimanche 20 Novembre 1977 : J'ai passé une partie de cette journée chez Michèle et l'après-midi chez Jacqueline où nous étions attendus pour prendre le goûter. Désormais, ce sera moi qui ira le Samedi soir garder les enfants, pour que Brigitte puisse travailler tranquille sans qu'elle soit obligée de trimballer ses affaires. C'est plus facile pour moi de soulager Michèle quand elle n'a pas de bonne le Dimanche surtout cette année particulièrement puisque Michèle attend un bébé pour le mois de Juillet et que Brigitte prépare son Bac pour le mois de Juin. Elles me rendent malades d'angoisse... sans parler de Jackie et Catherine. Mais c'est Michèle qui me préoccupe le plus, elle maigrit beaucoup trop. Je la sens fatiguée et si nerveuse, que je n'ose rien dire.

Je suis contente que le Docteur Cohen lui est accordée un rendez-vous, elle lui fait tellement confiance, entre ses mains, je sais qu'elle sera bien suivie, d'ailleurs il la déjà bien rassurée, en lui faisant passer une échographie, il lui a démontré que tout se passait bien, cela me rassure. Je souhaite qu'elle ait un beau bébé et que tout se passe bien, ainsi que pour Jackie et Catherine qui sont elles aussi angoissées. C'est bien normal de l'être quand on est mère pour la première fois.

Je disais donc que je me dois de l'aider ma chère Michèle, tout au moins moralement, de me sentir près d'elle, cela lui donne du courage. Surtout les premiers mois de grossesse, on se sent toute drôle et fatiguée. Alors je comprends combien ma présence lui est indispensable. Pour alléger sa tâche le Dimanche lorsqu'elle a Bettina.

Un Dimanche peu banal qui sera marqué à tout jamais dans l'histoire d'Israël. Les émissions de Tv françaises ont suspendu leurs programmes pour retransmettre en direct les discours sur les trois chaînes. Les deux présidents vont parler de la Knesset de Jérusalem, après une visite à la Mosquée puis au Mémorial Juif, toute la matinée, une foule nombreuse était là pour l'acclamer sur son passage. Il est même curieux de voir que des enfants juifs agitent des drapeaux égyptiens.

Nous sommes réunis chez Jacqueline pour suivre ensemble les commentaires des journalistes, Denis et Jackie sont venus nous rejoindre. Jacqueline nous a fait un bon goûter, elle nous a préparée un biscuit au yaourt, des montécaos de la confiture d'orange, ect...) Hélène et André étaient là aussi.

Nous sommes rentrés d'Antony vers 7H, j'ai récupéré ma voiture que j'avais laissé rue Vouillé et je suis rentrée retrouver Brigitte que j'avais abandonnée depuis la veille.

Lundi 21 Novembre 1977 : Dès 8H ½ , Jacqueline me téléphone, je suis étonnée de cet appel matinal, mais c'est pour me dire que la femme de Gaston, son oncle est décédée hier soir et qu'elle allait avoir une semaine très chargée. Elle aussi a une vie compliquée avec tout ces vieux qu'elle a autour d'elle, sans parler de ses petits enfants qu'elle garde très souvent pour soulager pour soulager ses belles filles qui travaillent toutes les deux. L'enterrement aura lieu au cimetière de Montmartre, Mercredi dans le caveau des Yaffi. Tata Rose n'est pas contente que sa belle sœur soit enterrée là.

Encore une journée importante marquée par la conférence de presse des deux chefs d'Etat, qui s'amorce par un dialogue entre journalistes et les deux grands. Je me dépêche de finir mon ménage et ma toilette pour suivre avec attention ces derniers entretiens à la Tv. En conclusion, rien d'éclatant, chacun est resté sur ses positions premières, bien déterminés à faire la paix, mais au prix de quels sacrifices ? L'avenir nous le dira ! Anouar El-Sadate est rentré au Caire dans l'après-midi, des milliers d'Egyptiens l'ont acclamé à son retour malgré les divergences d'opinions qui divisent les populations arabes. De toute façon, quelque chose va changer, puisqu'ils admettent de faire des concessions en faveur de la paix. Tout se jouera aux accords de Genève.

Le mauvais temps est là d'un seul coup, il fait froid et pluvieux, le baromètre est très bas. J'ai horreur de l'hiver, mes douleurs au dos me reprennent quand le temps est humide. Heureusement que le chauffage marche bien, à la maison on a bien chaud. L'ennuie quand je reste là, c'est que j'ai toujours trop de travail.

Mardi 22 Novembre 1977 : Après avoir été chez le coiffeur pour faire ma coloration et une mise en plis qui m'a tenue toute la matinée, je suis rentré pour déjeuner avec Brigitte et

faire un brin de toilette pour aller chez Olga l'après-midi. Entre parenthèse, depuis quelque temps, c'est le grand amour avec elle. Pour une fois, elle s'est bien dérangée pour nous recevoir, la table était dressée quand nous sommes arrivés, il y avait des pâtisseries faites par elle même, des galettes et même des tartines avec du saumon fumé et d'autres au beurre de Roquefort. Toutes ces dames sont arrivées en manteaux de vison. Michèle, qui venait de rentrer de Miami était toute bronzée, elle était fière de parler de son voyage. Paulette nous a montré des photos du mariage de sa petite fille. Dédé pour une fois à fait le service et le thé à la menthe.

Je m'aperçois que les jeunes femmes aussi aiment bien se retrouver devant une table bien garnie pour papoter. Dans le fond, c'est un moyen de se retrouver et de se voir.

Mercredi 23 Novembre : Hier, le premier supersonique franglais s'est posé à l'aéroport Kennedy à 2H30. C'est un événement de grande importance qui assurera une ligne régulière entre Paris et New-York et qui a été mise en service pour la première fois aujourd'hui, ce superbe Concorde qui transporte plus de 350 passagers en 3H30 de vol, au prix de 8000.00 F la traversée, qui n'est pas à la portée du premier venu, mais quel merveilleux progrès et quelle victoire pour l'aviation française.

La France a été d'une indifférence écœurante devant les évènements de Dimanche dernier à Jérusalem, alors que des millions d'individus ont suivi avec attention le déroulement de ces deux journées exceptionnelles. Des intellectuels, des illettrés, des gens de tous les pays on ressenti une grande émotion devant ces deux hommes, totalement différents tant qu'en politique qu'en religion, réunis pour la première fois, après trente ans de guerre et de haine, pour parler la même langue, celle de la paix. L'avenir déterminera le reste.

En écoutant la radio, les journalistes analysent le geste de Sadate comme un homme courageux. Il a voulu montrer au monde entier qu'il mettait de la bonne volonté pour mener sa tâche à bien, mais que Begin n'avait pas été à la hauteur de son geste et qu'ils s'attendaient à plus de démonstration publique au sujet du peuple palestinien en particulier et du peuple arabe en général. Peu importe l'opinion des pour et des contres, ce sont les résultats qui comptent.

Jeudi 24 Novembre : Mon repassage n'est toujours pas fait, puisque j'ai passé mon après-midi d'hier chez Jackie et qu'aujourd'hui, j'ai juste le temps de me préparer, de passer quelques coups de téléphone, avant d'aller retrouver Jeannine, pour assister ensemble aux obsèques de la femme de Gaston qu'ils ont ramenée de Nice pour qu'elle puisse être enterrer à Montmartre dans le caveau de famille, suivant ses dernières volontés, elle a voulu être munie des sacrements de l'Eglise que Christiane, sa nièce à appliquée à la lettre. Chose curieuse, la famille proche de Gaston assistait à la cérémonie pourtant de majorité juive alors que du côté de la défunte, il n'y avait personne. Nous nous sommes retrouvés donc à l'église devant ce cercueil recouvert de fleurs devant le prêtre qui disait la messe. Après nous avons été prendre un verre chez Christiane et Pierrot qui ont un hôtel particulier dans le 17^{ème}.

Après avoir raccompagnée Jeannine, je suis rentrée vers 7H où j'ai trouvé Brigitte à la maison, toujours penchée sur son travail de classe. A la télé, nous avons un programme de choix avec l'émission de Jacques Chancel, Le Grand échiquier qui nous est donné une fois par mois, ce soir l'invité d'honneur est Yehoudi Menahim, grand violoniste de tous les temps, le spectacle dure de 8H30 à 11H45, un régal des yeux et de l'oreille, une musique savoureuse et appréciée.

Vendredi 25 Novembre : Etienne m'a téléphoné de Montpellier pour me donner de ses nouvelles, tout va bien pour lui, mais Gisèle est tombée dans les escaliers, elle a deux nombreuses contusions, elle se remet péniblement. J'ai plaisir à l'entendre au téléphone, la pauvre, il est si loin de nous, qu'il se sent bien seul. Je les ai invités à venir pour le premier de l'an. J'ai promis à Jackie que j'irai chez elle, mais prise par mon travail, je n'ai pas le courage de bouger. Je dois faire mes fonds de tarte et Jacqueline doit venir m'aider. Jean Louis s'est proposé de ma faire mes courses. Ce sera juste.

Samedi 26 Novembre : Nous avons passé un Chabbath un peu plus détendu que de coutume. Catherine était en pleine forme, elle a même fait l'effort de m'inviter à déjeuner Dimanche pour fêter son anniversaire, en avance sur son jour réel mais pour profiter de son temps de libre pour nous recevoir avec plus de faciliter. Elle a invité également Michèle et Marc ainsi que Denis et Jackie pour partager son gâteau.

Jacqueline est venue déjeuner, nous avons fait des noix fourrées et des dattes pendant tout l'après-midi. Vers 5H ½ , nous sommes allés faire un tour pour nous changer les idées, avant de rentrer je suis passé voir les enfants chez Michèle.

Dimanche 27 Novembre : Après avoir passé plusieurs coups de téléphone, ce qui m'a pris une bonne partie de la matinée, je me suis dépêché d'aller chercher Nathaniel pour qu'il déjeune avec moi, ensuite je suis allé chez Krief pour prendre de la viande, pour ne pas faire un trop grand détour dans le 15^{ème}. Celui-ci était étonné de me voir dans son quartier, c'est vers 1H que je suis arrivée chez Catherine avec Nathaniel qui n'était pas prévu au programme, mais qui a bien été accueilli, le repas était déjà prêt, la maison était impeccable. Au menu il y avait du saumon frais sur macédoine de légumes avec de belles tomates et de la salade, ensuite des entrecôtes avec des pommes frites, le dessert, le café... Nathaniel a dévoré comme un grand, c'est un amour.

Jean Louis était heureux de m'avoir dans sa belle maison, je n'arrive pas à réaliser qu'il est marié et bientôt père de famille. Quand je les vois réunis autour de moi, au fond de mon cœur heureux, je me dis (comme il aurait été fier et comblé de les voir, de nous voir tous aussi heureux) C'est dommage... ! Le bonheur parfait n'existe pas. Nous aurions été si contents de vieillir ensemble.

Lundi 28 Novembre : Jackie et Denis nous ont quittés précipitamment pour aller chercher Madame Szerman, à la gare du Nord, où elle arrivait par le train de 5H20. Je n'ai pas eu le temps de prendre de ses nouvelles, tant j'ai eu à faire. Après avoir acheter ma vignette, j'ai été à la mairie pour m'inscrire sur les listes électorales, j'en ai profité pour retirer des fiches

d'état civil nécessaires pour le paiement de ma pension. Ensuite j'ai filé chez Jeannine pour lui ramener les chaises et le portant que je lui avais empruntés.

En rentrant, j'ai fais trois livres de galettes et d'autres fonds de tartes, je me suis couchée très tard.

Mardi 29 Novembre : Il fait particulièrement froid, 2° ce matin, frileuse comme je suis, je n'ai pas envie d'aller au marché, je laisse mes commissions pour demain.

J'en profite pour faire ma lessive et laver à la main les petits napperons qui traînent un peu partout sur les meubles, pour les remettre propres et amidonnés.

Madame Amadieu est passé me dire bonjour pour me montrer ses belles bottes, j'étais sur le point d'aller chez Jackie pour aller voir Déborah et Madame Szerman. Au retour, j'ai téléphoné à Jocelyne pour lui souhaiter un bon anniversaire, 25 ans ça compte, j'espère qu'avec l'âge, elle retrouvera plus de stabilité et d'équilibre dans son ménage et que cette année 78 lui donnera un beau bébé, pour la joie de ses parents et de son époux.

Mercredi 30 Novembre : J'ai passé une mauvaise nuit, mes douleurs ont reprises, levée tôt, j'ai fait mon repassage, aujourd'hui c'est jour de marché rue Lecourbe, j'irai faire mes commissions par là. Tous mes achats ont été faits dans la matinée. Après avoir préparé mon repas de demain, pour ne pas être prise au dépourvu par la grève nationale qui entraînera coupures de courant, de gaz, de télévision, ect... d'autant plus que j'ai invitée Madame Lelouch pour lui faire connaître mon appartement, depuis le temps que je lui cours après, j'espères qu'elle n'aura aucun empêchement.

Cet après-midi, Michèle est venue me chercher pour qu'on aille faire les magasins ensemble, Brigitte s'est proposée de nous accompagner dans l'espoir de pouvoir acheter une nouvelle tenue, pour l'étrenner Samedi prochain. Mais c'est difficile de se décider d'acheter quand on a encore aucune idée de ce que l'on veut. Il faut savoir exactement de ce que l'on a besoin pour ne pas faire un faux achat, surtout que tout a terriblement augmenté. Après avoir parcouru tout le centre Haussmann, nous avons atterri chez Fauchon pour prendre le goûter que Michèle nous a offert. C'est en courant que nous sommes rentrées.

Jeudi 1^{er} Décembre : Brigitte m'a réveillée à 8H alors que je dormais profondément, exactement comme le jour où l'on est venu m'annoncé la mort de papa. Je me suis levée, en voyant Brigitte devant moi, j'ai réalisé que seize ans avaient passé et qu'on était déjà très loin de ce jour fatidique qui pourtant est toujours aussi présent en moi, malgré les années. Je voudrai tout effacer de ma mémoire, mais je n'arrive pas à détacher cette vision difficile à oublier.

Malgré la peine que j'ai au cœur en ce jour d'anniversaire, j'ai le courage de recevoir mes amies, qui comme moi ont été éprouvées de la même manière et qui ont aussi au fond de leurs cœurs la même peine.

Vendredi 2 Décembre : Pour pouvoir aller chez le coiffeur cet après-midi, je me suis levée très tôt pour tout préparer avant le déjeuner (pâté de légumes, tchoutchouka, blanquette de veau pour le chabbath) Une course effrénée a en perdre le souffle. Jusqu'à 2H ½ où je suis allé faire mes courses de dernière minute. C'est vers 5H que je me suis retrouvée chez le coiffeur pour une bonne heure de repos. Que Dieu me donne la santé et la force de poursuivre ma tâche jusqu'au bout dans de bonnes conditions.

Samedi 3 Décembre : Pour me mettre en forme, j'ai pris ma douche après avoir fait ma maison impeccable, sortie les verres, la vaisselle nécessaire, mis une belle nappe sur la table, les chandeliers bien astiqués avec les bougies. Je suis rentrée dans la cuisine où j'avais pas mal à faire (2kgs de pain, 3 pizzas, 1 biscuit). J'en ai pour toute la matinée à pétrir et à enfourner, heureusement que Jacqueline est arrivé pour m'aider, c'est ma roue de secours.

Après avoir déjeuner rapidement, nous avons préparé les plats près à servir, que nous avons rangés au frais sur la table du balcon, malgré son aide efficace, nous sommes restées jusqu'à 4H dans la cuisine afin que tout soit prêt avant que mes invités arrivent. Nous venions d'en sortir quand le premier coût de sonnette retenti, c'est d'abord Marthe et Raymond qui sont arrivés, ensuite Charles, Mireille et Louise. Il faisait tellement froid que je leur ai proposé un thé chaud que j'ai servi avec mes petits gâteaux. Les autres sont arrivés bien après, j'ai eu toute la famille, petits et grands. Toute la famille était contente, Arthur fêtait son anniversaire ce jour là (63 ans), nous avons terminé cette soirée par du champagne en son honneur.

Dimanche 4 Décembre : Je ressens ma fatigue, j'ai du mal à remettre ma maison en ordre. Brigitte est là pour m'aider, elle me donne toujours un sérieux coup de main. C'est au pas de course que je mets ma vaisselle en place. Michèle et Marc doivent déjeuner avec nous. Jacqueline nous a donné des places de faveur pour emmener Nathaniel au cirque, j'avoue que je suis contente de pouvoir sortir cet après-midi pour prendre l'air.

Il y avait un monde fou à la séance de 3H, chaque comité d'entreprise avait des places au personnel pour qu'ils assistent avec leurs enfants à ce spectacle, qui ma foi valait le dérangement. Nathaniel était émerveillé de voir les animaux (éléphants, fauves, chiens savants, équilibristes) 2h de spectacle, nous sommes rentrés ravis.

Lundi 5 Décembre : Encore plus fatiguée qu'hier, je passe ma journée à ranger un peu partout, même dans mes papiers, mon courrier avait été négligé toute la semaine.

J'ai un mal aux reins terrible, je n'ai même pas le courage de m'habiller pour aller chercher un mandat à la poste, j'irai demain en faisant mes commissions.

Mardi 6 Décembre : De bon matin, Michèle me téléphone pour me dire que Nathaniel et Bettina avaient passé une mauvaise nuit et qu'elle n'ira pas au marché, ils sont tous les deux malades avec 39° de fièvre. C'est terrible qu'ils soient si souvent enrhumés.

Avec Madame Szerman après déjeuner, nous irons ensemble chez France Nouveauté, pourvu qu'il cesse de pleuvoir, c'est tellement plus agréable de pouvoir faire ses commissions sans parapluie.

Mercredi 7 Décembre : La journée de Mardi a été mouvementée, après avoir préparé à déjeuner, posé ma table, Jackie m'a téléphoné pour se décommander, une panne d'auto, alors changement de programme. Quand a aujourd'hui, après avoir été chercher ma viande chez le boucher, Jean Louis m'a téléphoné pour me dire qu'il avait pour moi des pneus et un phare de récupération de R16, qu'il fallait passer au garage pour les faire placer sur ma voiture.

Il en profite pour me dire quez Catherine était fatiguée et qu'elle était rentrée précipitamment chez elle pour se reposer. J'appelle aussitôt Catherine pour avoir des nouvelles, elle me dit qu'elle avait perdu connaissance et que la directrice l'avait autorisée à rentrer pour consulter le médecin qui lui a d'ailleurs donné 15 jours d'arrêt de travail et les 15 jours de vacances scolaires tombent bien, puisqu'elle va pouvoir récupérer un bon coup avant de reprendre le 2^{ème} trimestre qui malgré tout est moins long que le premier.

Je suis donc allé vers 2H au garage où j'ai pratiquement passée mon après midi pour attendre la réparation, mais grâce à mon fils, je peux rouler en toute sécurité. De là, je suis retournée à la maison, pour ramener le matériel à Jeannine. Brigitte m'a aidé à tout descendre puis à tout remonter chez elle. Avant de se rendre chez Catherine où nous sommes allés pour manger une fondue savoyarde délicieuse. Nous avons passé une soirée agréable malgré la fatigue de Catherine, nous nous sommes attardés jusqu'à 11H. C'est sous une pluie diluvienne que nous sommes rentrés.

Jeudi 8 Décembre : Toujours ce sacré téléphone (Jeannine, Jackie, Jacqueline, Madame Amadieu), la matinée est passé très vite. Je m'habille à toute vitesse pour aller faire mes courses. Je suis passé chez Phildar pour acheter de la laine en promotion, pour 4 pelotes, j'en ai une gratuite, avec tous ces bébés, il va falloir beaucoup tricoter. De là, je suis allé chez Michèle avec qui je déjeune, Nathaniel est toujours aussi enrhumé malgré la forte dose d'antibiotiques. Même la bonne est malade.

Je passe une demie heure et je reviens très vite, Madame Amadieu m'attend pour aller chez Marciano voire les soldes. Ensuite, je larguerai cette dame pour aller chez Simone.

Vendredi 9 Décembre : Michèle ne passera pas Chabbath avec nous, Bettina a 39° et Aurore est malade, elle s'est fait arrêter pour 5 jours, c'est ennuyeux pour Michèle d'être sans bonne, surtout que sa grossesse la fatigue beaucoup.

Brigitte est déçue de ne pas voir acheter sa laine aujourd'hui pour commencer son pull. Nous irons choisir ensemble le coloris.

Catherine a fait faire des examens de sang, elle aura ses résultats Mardi, d'être chez elle, elle se sent mieux, surtout le matin de pouvoir flâner un peu, mais l'après-midi, elle s'ennuie un peu. Jean Louis ne rentre pas avant 8H le soir, c'est long pour elle.

Samedi 10 Décembre : Michèle et Marc sont venus me laisser leurs enfants, Jacqueline m'a rejoint et nous avons tricoté jusqu'à ce que Michèle vienne les récupérer après avoir fait ses courses. Nous sommes allés faire un tour jusqu'au centre Haussmann, Jacqueline a repris son métro, tandis que Brigitte et moi voir un film magnifique avec Simone Signoret dans « La vie devant soi ». Tiré d'un livre ayant remporté le prix Goncourt de cette année.

Dimanche 11 Décembre : J'ai eu tous mes enfants à dîner pour la fête de Hanoukka, un dimanche pluvieux et assez mouvementé, toujours Jackie avec sa belle-mère qu'il faut raccompagner à la gare.

Dans l'après midi, Gaby et Jacqueline sont arrivés ainsi que Catherine et Jean Louis juste bien pour poser la table, mon repas était près, mon pain sentait bon, quand tout le monde était là, nous avons allumé les bougies en récitant les prières d'usages. Nathaniel et Déborah étaient heureux de nous entendre chanter en cœur. Et dire que l'année prochaine, il y en aura trois de plus. Je n'arrive pas à y croire, c'est beaucoup de bonheur à la fois, fille ou garçon, à la grâce de Dieu...

Lundi 12 Décembre 1977 : Le soleil à l'air de percer, de bon matin, Jeannine m'a téléphoné, je remets ma vaisselle en place, les joujoux dispersés un peu partout...

Madame Amadieu compte sur moi cet après-midi pour acheter de la laine pour faire un pull à Brigitte.

Je passerai voir Catherine en compagnie de Madame Amadieu pour lui couper son après-midi.

Mardi 13 Décembre : Jeannine est venue me chercher pour qu'on aille faire des achats ensemble (jouets, confiserie, bas,) La journée a été courte. Je suis rentré épisodée à la maison, il y avait Catherine qui est allé avec Brigitte chez le dentiste. Jean Louis est venue la chercher, ils ont dîné avec nous. Elle commence à tricoter pour le bébé. Quand au pull de Brigitte, il va falloir que je m'y mette puisque la laine est achetée et qu'elle me plaît drôlement. J'espère qu'il sera fait pour la fin de l'année et qu'il sera beau.

Mercredi 14 Décembre : Je suis allé chez l'oculiste où je pensais pouvoir obtenir une ordonnance pour refaire mes lunettes, mais la salle d'attente était pleine, j'ai été obligée de prendre un autre rendez-vous pour le 11 Janvier.

Jeudi 15 Décembre : Jackie et Déborah sont venues passer la journée avec moi. Après le repas de midi, nous sommes allés dans la grands magasins pour montrer les jouets de Noël à Déborah. Il y avait tellement de monde que le parking était complet, impossible de trouver une place de stationnement. Madame Amadieu était avec nous, nous l'avons accompagnée

chez le bijoutier pour retirer une paire de boucles d'oreilles en brillant qu'elle à faites faire par un artisan juif russe qui paraît-il travaille bien et pour pas cher.

Déborah est très enrhumée, nous avons abrégé notre promenade pour qu'elle puisse rentrer chez elle avec sa mère.

Vendredi 16 Décembre : Aurore, la bonne de Michèle est venue travailler après six jours d'absence, la pauvre Michèle respire un peu, aussi elle viendra dîner avec Marc pour se libérer un peu.

Je me dépêche de finir de préparer mon Samedi pour pouvoir être avec Catherine cet après-midi.

Brigitte a déjeuné à la cantine à midi. J'ai attendu en vain Catherine qui devait aller à l'hôpital chercher ses résultats d'analyses et ensuite chez Edgard pour se faire soigner les dents. Je commençais à m'inquiéter lorsqu'au téléphone Catherine me raconte en larmes que ses analyses ne sont pas très bonnes et qu'Edgard lui a fait terriblement mal et qu'elle se reposait avant de venir à la maison. Un nouveau coup de téléphone, cette fois c'est Michèle qui est en larmes pour me dire qu'en allant chercher Nathaniel à l'école, elle a manqué une marche, qu'elle est tombée de sa hauteur, folle d'inquiétude, je me précipite chez elle. Heureusement qu'il n'y a eu plus de peur que de mal, je craignais que cette chute provoque une fausse couche, mais il n'en a rien été.

Toutes ces émotions se sont terminées par un repas joyeux.

Samedi 17 Décembre : Après avoir pris mon bain et fait le ménage, je suis descendue faire le marché, nous devons emmener Nathaniel et Déborah visiter la tour Eiffel.

Cet après-midi en compagnie de Jacqueline, nous sommes allés chez Madame Slama pour prendre de ses nouvelles, opérée depuis 8 jours, elle est de retour chez elle. Michel nous a bien reçu, il est formidable ce garçon, heureusement qu'elle a ce fils, il est plein d'égards et de gentillesse pour elle.

Dimanche 18 Décembre : Jour anniversaire de mon cher frère Etienne, je lui ai envoyé mes bons vœux, j'aimerai qu'il vienne pour les fêtes de fin d'année. Paris est très beau tout illuminé, il y a un monde fou dans les rues et les grands magasins.

Cette année particulièrement, le nouveau maire, Monsieur Jacques Chirac a demandé que Paris soit gai en cette fin d'année 1977, il a distribué à chaque commerçants de gigantesques arbres de Noël, certaines rues sont très bien illuminées ainsi que la tour Eiffel que l'on voit de notre balcon. Le beau temps est de la fête mais il fait très froid.

Lundi 19 Décembre : Après un Dimanche assez banal en compagnie de mes enfants, Dédé Ayache me téléphone, chose curieuse puisque c'est assez rare de sa part, je m'interroge tout bas sans oser lui demander la raison de son appel quand elle m'annonce l'accident inattendu de Raymonde, à 300 mètres de son domicile, boulevard Magenta, elle voulait traverser pour

se rendre chez elle, quand elle a été fauchée par un chauffard, elle a été projetée avec force, à quelques mètres et tuée sur le coup.

Pauvre cousine, tragique destinée, une mort aussi violente que celle de son mari. Depuis Jeudi soir qu'elle est décédée, ce n'est qu'aujourd'hui que la nouvelle s'est sue. Vraiment, je suis bouleversée... on est peu de chose sur terre. Que Dieu nous épargne la souffrance, c'est tellement horrible de voir arriver la mort !... qui sait !... Peut être qu'elle n'a pas souffert... En attendant, elle a payé de sa vie (à 63ans, c'est encore un peu jeune), c'est moche... quand on pense que de grands malades où des très vieux se souhaitent chaque jour la mort, et qu'elle n'arrive pas, et qu'au moment où l'on s'attend le moins, elle vous arrache sans crier gare. Ca fait peur.

Les obsèques auront lieu Jeudi matin à 11H, une fois de plus, nous irons faire les convenances, à cette famille Darmon déjà bien éprouvée.

Mardi 20 Décembre : L'avis de décès a paru aujourd'hui dans le journal l'Aurore qui est lu par la plupart des rapatriés, surtout pour ses petites annonces. L'enterrement se fera à Bagneux en fin de matinée. Pauvre cousine Raymonde que nous ne reverrons plus jamais. Son franc parler la rendait gracieuse, son affection pour la famille était sincère, elle avait plaisir à nous recevoir, mais hélas, la vie de Paris nous a un peu dispersée.

Les préoccupations de chacun nous empêchent de nous voir plus souvent, mais les quelques rares fois que nous nous retrouvions, autour d'une circonstance, nous exprimions notre amour profond que l'on éprouve au fond de notre cœur. C'est avec une certaine nostalgie que nous parlions du temps passé.

Mercredi 21 Décembre : Un brouillard épais enveloppe Paris, le froid est vif, malgré cela, il faut faire les commissions, le marché, le coiffeur... Quelle drôle de vie, quoiqu'il arrive, on devient impassible à tout, on ne dramatise plus la mort qui nous effrayait tant autrefois. Nous mettons tout sur le compte de la destinée. La sécurité n'existe plus nulle part, on se sauve de attentats pour ne pas échapper aux accidents, c'est incroyable ! Quelle époque, il faut tout faire très vite dans ce Paris, j'en perds le souffle rien que d'y penser.

Jeudi 22 Décembre 1977 : Voilà notre chère cousine enterrée depuis ce matin 11H. Toute la famille, amis, voisins étaient là pour un dernier adieu, c'est le Rabbin Kamoun qui a procédé à l'enterrement, il a fait un élogieux discours sur son mari qui est aussi mort tragiquement qu'elle puisqu'il est mort à Alger dans un attentat, quel tragique destin d'être mort aussi violemment tous les deux. Leurs deux enfants, Bernard et Claudette étaient prostrés, ils n'avaient plus de force pour répondre aux condoléances de cette foule.

Je n'aime pas ce genre de sortie qui nous réveille d'affreux souvenirs. Mon Dieu ! que de larmes versées ! Que cette pauvre cousine repose en paix et qu'elle puisse prier pour nous.

Jackie et Déborah sont venues me dire au revoir avant de prendre le train pour Strasbourg. Quand à Michèle, je l'ai vu également très peu aujourd'hui, elle se prépare à partir pour Cannes avec Marc et ses enfants.

Vendredi 23 Décembre 1977 : J'ai rendez-vous avec toute la famille à la Salpêtrière pour assister à 1H ½ à la thèse de Serge, le mari de Paule.

Pour une fois que j'étais à l'heure, j'ai trouvé le moyen de me perdre et personne n'a su m'indiquer où se trouvait la salle en question, pour avoir trouvé, il a fallu que je traverses plusieurs couloirs et par chance j'ai pu apercevoir Jean Louis autour d'un groupe de gens qui discutaient, la séance était terminée, toute la famille ressortait en grande conversation, sur le sujet de thèse. Enfin ! le voilà médecin, bien grâce à sa chère femme qui a su le conduire jusqu'au but final, malgré les difficultés qu'un jeune couple peut avoir.

Je souhaite que Georges et Hélène terminent eux aussi et qu'ils aient tous deux une belle carrière devant eux après tant d'années d'études et d'angoisses.

Ce sont Arthur et Odette qui étaient heureux de voir enfin ce beau jour, quand à Paule, c'était vraiment elle qui aurait mérité ce couronnement, elle a enfin vu sa patience récompensée. Elle peut dire ouf ! Nous avons bu le champagne chez Arthur en attendant chez Monsieur et Madame Kimch qui m'ont invitée le 21 Janvier. Père de deux enfants et bientôt de trois, il va falloir qu'il assume ses responsabilités, jusqu'ici, il se considère comme un étudiant, maintenant, il s'agit d'arriver et de réussir.

Catherine est venue me chercher chez Odette après être passé chez Edgard chez qui elle est en traitement, mais son rendez-vous a été reporté à la semaine prochaine, ce dernier n'ayant pas eu de courant toute la matinée, a remis tous ses rendez-vous. Elle n'a pas pu être soulagé de son mal aux dents.

Samedi 24 Décembre : Jacqueline de retour de ses commissions est passé déjeuner avec nous, après le repas, nous avons été faire une visite à la famille Darmon, il y avait beaucoup de monde, après avoir passé une heure en leur compagnie, nous avons fait quelques courses, puis nous avons rejoins Brigitte finissant notre après-midi au cinéma où nous avons vu « Diabolo Menthe » puis nous avons rejoins Catherine et Jean Louis pour dîner ensemble. Un dîner simple mais Jean Louis était si heureux de nous voir que j'étais plus heureuse que lui. Nous avons reçu un présent chacun, Brigitte un disque et moi un livre. J'étais gênée de ne rien avoir pour eux. Je réserve cela pour le jour de l'an.

Dimanche 25 Décembre : Nous sommes rentrés vers 1H du matin de chez Jean Louis. C'est dire de se lever tôt mais il faut se dépêcher pour que l'on puisse être à l'heure chez mon frère pour le déjeuner.

Il nous faut aller donner à manger à la tortue et prendre des fleurs pour Jacqueline pour se faire pardonner de ne pas rester après le repas, puisque nous sommes invités à Créteil chez Marthe.

Lundi 26 Décembre 1977 : Après avoir fait un bon repas chez mon frère en compagnie de Jojo et Dédé, nous avons repris la route pour Créteil, de chez Gaby c'est pas loin. L'après-midi est vite passé, nous sommes rentrés vers 20H pour voir à la Tv Mayfair Lady. Mais avant, aux informations, nous avons suivi avec beaucoup d'intérêts et écouté le Président Menachem Begin reçu en Egypte par le président Anouar El-Sadate pour la première fois depuis que les arabes et les juifs se font la guerre.

C'est un fait sans précédent retransmis dans le monde entier. La délégation juive qui accompagnait le Président d'Israël a été reçue avec beaucoup d'égards. Cet événement a suscité beaucoup de polémiques et les journalistes ont commenté ce voyage avec véhémence puisqu'il est question de paix entre Israël et l'Egypte. En cette fin d'année 1977 puisse Dieu les aider dans cette voie. (Amen)

Aujourd'hui, j'ai fait un couscous au poulet et aux légumes pour des amies à Brigitte. Il était prévu sept copains et copines, trois se sont décommandés, heureusement que Denis et Jean Louis sont venus déjeuner à l'improviste, sinon je me retrouvais avec des restes pour trois jours. J'en ai même donné à Monsieur et Madame Amadieu qui ont appréciés. Quand aux jeunes, ils ont mangé du bout des lèvres, ils étaient plus ou moins barbouillés d'avoir réveillonner pour Noël. En les invitant un lendemain de fête, elle n'a pas pensé qu'ils n'apprécieraient pas. Elle même n'était pas très en forme pour les recevoir. Pour ma part, cela ne m'a pas dérangé et j'étais contente que Denis et Jean Louis se régalaient.

Mercredi 28 Décembre : La semaine est presque terminée, moi qui croyait pouvoir me reposer avec tout ce va et viens dans la maison, c'est raté, je n'ai même pas eu le temps de voir Catherine.

Jeudi 29 Décembre 1977 : J'ai téléphoné à Jean Louis pour qu'il déjeune avec nous, je suis contente quand il profite d'un bon repas, surtout quand je fais des menus qu'il aime. Mes neveux sont arrivés assez tôt, il fallait leur faire la conversation, quel ennui, ils sont bien gentils, mais quand on ne se voit pas souvent, c'est difficile d'établir un dialogue. Heureusement qu'à trois heures il sont repartis. Ouf... ! J'ai tout laissé avec Brigitte, j'ai été faire un tour, puis je suis rentré finir le pull rose que Madame Amadieu a refait entièrement pour que Brigitte puisse le mettre le 1^{er} Janvier.

Vendredi 30 Décembre : Je me dépêche de finir mon Chabbath pour aller chez France Nouveauté cet après-midi, j'ai encore beaucoup de cadeaux à acheter. Il faut penser à gâter trop de monde. Je me rends que c'est coûteux et que le budget cadeaux augmente terriblement. Je suis sûre que demain Monsieur et Madame Amadieu ne viendront pas les mains vides pour me souhaiter les vœux. Il faudra avoir ce qu'il faut pour leur rendre le pareil. Pour Fernand et Michèle chez qui je suis invitée à réveillonner, aussi je ne peux aller les mains vides. Gisèle et Etienne ont l'habitude de recevoir mes cadeaux, sans parler de Jocelyn et Georges à qui je n'ai encore rien acheter. Cela devient compliquer depuis qu'ils sont devenus des adultes.

Samedi 31 Décembre 1977 : Après avoir été chez le coiffeur où j'ai rencontré Jacqueline, nous avons déjeuner ensemble sans attendre Brigitte qui elle aussi est chez le coiffeur, pour aller faire des courses dans le quartier. La fièvre régnait dans les magasins, chez Dalloyau il y avait la queue ainsi que chez le fleuriste. Je m'en suis aperçue pour avoir choisie une très belle azalée rose que Jacqueline a envoyé chez son cousin chez qui ils sont invités ce soir pour fêter la Saint Sylvestre. Heureusement que je ne compte pas sur eux pour passer cette soirée, je me serai retrouvai seule.

Après avoir raccompagner Jacqueline au métro, je suis rentrée me préparer en attendant que Brigitte me rejoigne.

Monsieur et Madame Amadieu ont insisté pour que nous montions un instant prendre une coupe de champagne pour finir l'année dans la joie. Comme toujours, Brigitte est arrivée tard en sueur d'avoir couru pour se dépêcher. J'ai attendu qu'elle se prépare pour que l'on puisse monter ensemble, nos voisins nous attendaient avec un cadeau pour chacune, des fleurs pour moi et des chocolats extra pour Brigitte. J'étais très gênée de cette délicatesse, heureusement que j'avais prévu le coup et que j'avais acheté un présent pour Madame Amadieu, j'ai pu rendre la politesse.

Très vite, nous sommes allés chez Fernand où nous étions attendues pour dîner. Tout le monde était là, mes belles sœurs très élégantes dans leurs robes longues, souriantes, en forme, prêtes à passer à table. Ils commençaient à s'inquiéter pour nous. Une soirée très gaie et sympathique autour d'une même table avec un repas simple mais délicieux. (saumon fumé, tartelettes de poisson gratinées au four, viande de veau jardinière, salade d'endives. Après le repas, nous sommes passés au salon où Fernand nous a passé des films de leurs merveilleuses vacances successives. Vers 3h ½ nous sommes rentrés. C'est Sylvain qui m'a raccompagné, puisque Brigitte était partie avec Jean Louis qui est venue la chercher chez Fernand, cela lui a permis de voir tout le monde. Ils ont passé la soirée à l'Hermitage avec des amis, eux sont rentrés vers 5H.

Voilà, l'année 1977 terminée, une année heureuse, puisque j'ai marié Jean Louis avec l'élue de son cœur.

Janvier 1978 : Espérons que 1978 soit une année de joie puisque l'espoir renaît dans mon cœur avec l'arrivée d'un beau bébé en espérant que ce soit un petit Charles à chérir ainsi qu'une ascendance croissante puisque Michèle et Jackie attendent aussi des bébés, que je dorloterai tout autant. Je n'arrive pas à imaginer que j'aurais tout ces bébés à la maison bientôt.

Quel dommage de profiter de toute cette joie toute seule !... Il aurait été si fier et heureux de pouvoir les gâter...

Dimanche 1^{er} Janvier 1978 : Mon cœur est un peu triste de ne pas avoir mes enfants à ma table, tout l'année, ils sont là. Aujourd'hui Michèle et Marc sont à Cannes, Jackie chez Madame Szerman, Jean Louis et Catherine chez ses parents, nous voilà bien seules. Levée

tard, je téléphone à mes cousines pour leur présenter mes vœux, je les souhaite à Rolande, Dédée et Luluce, cette dernière m'invite à prendre le goûter chez son fils Richard. Entre Gaby me téléphone pour me dire qu'il passera m'embrasser. Ensemble, nous sommes allés voir Luluce qui nous a reçu avec joie. Vers 6H, je suis rentrée chercher Brigitte qui était restée à la maison pour m'accompagner à la gare chercher Jackie qui rentrait de Strasbourg par le train de 20H05. Nous les avons ramenés jusqu'à leur voiture qui stationnait près de la maison, il faisait très froid, ils ont préféré rentrer directement chez eux.

Lundi 2 Janvier : Je n'ai pas encore eu les vœux de Jean Louis qui m'a appelé dans l'après-midi. Il est venu déjeuner, j'étais contente de retrouver mon petit monde, puisque Michèle était également rentrée.

Mardi 3 Janvier : Un temps froid, pluvieux, un ciel noir, une journée longue et maussade, je suis allée chez Jackie pour l'aider à ranger un peu. Cela me déprime de la voir dans ce deux pièces, sans bonne, elle a du mérite pour arriver à tout faire, je la sens fatiguée et énervée, cette grossesse l'épuise, vivement que bébé arrive pour qu'elle puisse être soulagée.

Mercredi 4 Janvier : Mon aspirateur s'est cassé, il a fallu que je le porte à réparer, après avoir fait mon marché. L'après-midi j'ai acheté ma viande, la journée a filée comme un éclair.

Vers 6H, j'ai eu Catherine au téléphone, depuis Vendredi soir, je n'ai pas eu le plaisir ni de la voir, ni de l'entendre. Elle reprend les classes demain, pourvu qu'elle tienne le coup jusqu'aux vacances de Février. Elle s'est peut être reposée mais elle n'a pas tellement grossie pour être enceinte de 5 mois. Je la vois soucieuse, inquiète elle aussi, pourtant elle est gâtée par Jean Louis, à moins que sa santé ne lui donne quelques inquiétudes.

Jeudi 5 Janvier : Brigitte a repris le chemin du lycée. Evidemment, la terminale c'est une classe dure, le travail, est plus important.

Que d'émotions en perspective, entre les naissances et son examen, je crois que j'aurai ma dose.

Vendredi 6 Janvier (1^{er} Chabbath de l'année) : Je suis allé présenter mes vœux à tata Rose, elle était chez Jeannine, pauvre Rosette, se retrouver seule sans la présence de sa chère sœur, c'est dur, surtout à 80ans et privée de ses yeux, c'est terrible de vieillir.

C'est Jeannine qui ressent le vide ; elle qui a tant été gâtée par sa mère doit se rendre compte de la différence.

Pauvre Fanny !... qui a subi toute son existence le froid de sa sœur, personne ne se souciait d'elle, de savoir si elle souffrait de ne pas être libre pour aller chez ses enfants, c'est seulement quand on les subi soit même que l'on se rend compte des difficultés des autres. Enfin... ! Je souhaite à Rosette une mort aussi simple et facile que celle de sa sœur Fanny,

pour ne pas qu'elle soit une trop lourde charge pour Jeannine et son frère où de ses propres frères qui sont trop vieux pour s'occuper d'elle, c'est Jeannine qui en aurait toute la charge.

Laissons les histoires des autres de côté et revenons à notre Chabbath, qui s'est passé avec le sourire, Marc et Michèle toujours gaies, surtout content de changer de voiture qu'ils auront demain, une très belle Volvo dernier modèle que René Atlan leur a vendu avec la reprise de la 60 H. C'est Denis qui va pâlir de jalousie.

Cet après-midi avec Michèle, nous sommes allés choisir des papiers-peints. Les ouvriers vont commencer les travaux, il faut que la marchandise soit là, pour qu'ils n'aient pas le prétexte de ralentir le boulot.

Nous avons choisi des papiers superbes, j'espères que les ouvriers ne lui feront pas trop de gaspillage et qu'ils travailleront proprement. Il est juste temps pour elle de s'occuper de tout cela avant les gros mois de sa grossesse, pourvu que cela ne la fatigue pas trop ! Elle est si contente de préparer sa maison pour recevoir son bébé, qu'elle ne se sent pas fatiguée.

Samedi 7 Janvier : Il fait un froid de neige, Jean Louis et Catherine ont déjeunés avec nous, au dessert, Monsieur et Madame Amadieu sont descendues pour tirer les rois avec nous.

Nous avons fini l'après-midi à la recherche de chaussures en soldes que nous avons trouvées chez Emilio Balaton.

Pour la première fois depuis longtemps, Jacqueline n'est pas descendue pour déjeuner avec nous. Déjà une semaine qu'elle est à la retraite, mais elle n'a pas eu le temps de s'en apercevoir. Jocelyne l'a accaparé par son déménagement qu'elle fait aujourd'hui. C'est en échange d'un trois pièces avec un six pièces (quelle aubaine !) mais aussi quel entretien, espérons que cette nouvelle demeure lui porte chance, qu'elle ait un beau bébé, pour que Jacqueline et Gaby voient un peu de joie !...

Lundi 9 Janvier : Le temps s'est éclairci un peu, mais le froid persiste ; Jacqueline et Jackie sont venues passer l'après-midi avec moi. Une journée morne sans courage de faire quoique ce soit.

Mardi 10 Janvier : Jacqueline est venue déjeuner pour que nous allions ensemble chez Raymonde, c'est l'azguir du mois.

Il y avait beaucoup de monde, toutes les personnes avec qui elle se réunissait souvent pour jouer aux cartes. Il y avait aussi toutes les cousines. Même Gelette est venue spécialement de Grenoble pour faire les convenances. En voilà une qui a drôlement changée, depuis son opération à l'œil, elle porte d'énormes lunettes, ses cheveux sont gris, son visage complètement ravagé par le souci. Elle a beaucoup de peine d'être loin de tous les siens. Heureusement qu'elle a deux garçons formidables sur qui elle peut compter et qui lui donnent beaucoup de satisfaction.

Mercredi 11 Janvier : Je suis allée avec Michèle choisir des papiers-peints chez Mr Remise, ils sont aussi beaux que chez Nobilis et bien moins chers. Je crois qu'elle va tout commander là.

Je suis allée chez l'oculiste où j'avais rendez-vous depuis quinze jours pour refaire mes lunettes, pour pouvoir tricoter tout en regardant la TV. Ce sera plus pratique.

Jeudi 12 Janvier 1978 : Après avoir fait mon ménage, j'ai fait quelques commissions dans le quartier. Après déjeuner, je suis descendue chez le coiffeur pour une mise en plis. Il fait de plus en plus froid.

J'ai l'intention d'inviter mes belles sœurs pour goûter Dimanche. Pour cela, il faut que je m'y prépare. Ce n'est pas une mince affaire parce qu'il faut prévoir aussi le dîner. C'est vraiment un dérangement. Pourtant, il faut y passer !... C'est mon tour cette semaine, elles se dérangent bien, je ne peux pas y échapper...

Vendredi 13 Janvier : Michèle m'a envoyé une femme de ménage marocaine, je l'ai engagée pour demain, cela me soulagera un peu pour le ménage que je n'ai plus envie, ni la patience de faire. Tous les jours, il faut refaire les mêmes gestes.

Samedi 14 Janvier : J'ai passé ma matinée au téléphone pour inviter tout le monde pour la bellotte demain.

Finalement, je n'aurais pas trop de monde, heureusement que la bonne est remise, un peu gauche sur les bords, mais elle me rendra service dans les gros travaux surtout pour passer l'aspirateur. C'est la seule chose qui me fatigue le plus.

La copine de Brigitte, Monique est venue déjeuner avec nous, ma pauvre fille est rentrée du lycée toute fiévreuse, malgré sa fatigue pour faire plaisir à son amie, elle est sortie avec elle pour faire un tour.

Lundi 16 Janvier : Il a fallu remettre la maison en ordre ainsi que toute ma vaisselle, le plus difficile, c'est de nettoyer les tapis, sans aspirateur, cela m'épuise. J'ai très mal au dos, j'ai beau faire la forte, je sens que mes forcent diminuent, ou alors je ne supporte plus le mouvement, ça me fatigue et m'énerve, c'est difficile de recevoir comme avant. D'une part c'est coûteux et d'autre part il faut avoir tout le monde pour faire plaisir.

Je comprends pourquoi les jeunes n'ont pas envie de recevoir, il faut beaucoup de temps et de dérangement, alors ils préfèrent s'abstenir.

Mardi 17 Janvier : Les ouvriers ont entrepris les travaux de peinture chez Michèle, ils ont commencé par la chambre de Bettina. Cet après-midi, nous irons choisir les papiers peints et commander le reste des pièces à tapisser. Entre le menuisier et le peintre, quel chantier ! Pourvu que tous ses ouvriers soient sérieux dans leur travail et qu'elle n'a pas de soucis

avec eux. Elle est tellement malade dans cette grossesse, qu'il ne faudrait pas qu'elle se fatigue trop.

Je suis contrariée de la voir se fatiguer autant, cette fille ne connaît pas de pause. Elle court tout le temps, sa bonne Aurore est gentille et jeune, elle la seconde bien dans son travail.

Mercredi 18 Janvier : Après être allé chez le boucher, Michèle m'a raccompagnée, il fait un froid vif, on est mieux au chaud à la maison. Aussi, je ne sortirai pas de l'après-midi, je vais finir le nid d'ange en laine multicolore que j'ai commencé, mais qui ne plaît à aucune des filles. Je l'offrirai à quelqu'un d'autre, puisque mes petites mamans n'en veulent pas.

Samedi 21 janvier : Aujourd'hui, j'ai invité les parents de Catherine à prendre le goûter à la maison. Une journée bien chargée et bien remplie, à 9H je suis allé chez le coiffeur, rentrée à 11H ½ j'ai vite mis la table avant que tout le monde n'arrive pour déjeuner.

Il a fallu déjeuner de bonne heure pour permettre à Catherine d'allé chercher ses parents. Nous avons passé un après-midi agréable en leur compagnie.

Lundi 23 Janvier : Après avoir passé un excellent après-midi chez les Kimche, qui nous ont reçu d'une façon charmante, ils se sont vraiment surpassés pour nous recevoir, cinquante personnes, ça fait du monde. Tout a été préparé par Madame Kimche, une femme adorable, Paule a bien de la chance d'avoir une si belle famille, ses belles sœurs aussi sont agréables, elles n'ont pas cessé de servir des pâtisseries, des spécialités polonaises.

Mardi 24 Janvier : Malgré les mauvais temps, Jacqueline est venue me voir d'Anthony pour faire les magasins avec moi. Je la trouve bien courageuse de sortir par ce mauvais temps. C'est bien agréable de faire ses courses ensemble, cela m'aide à faire les choses plus facilement, elle me conseille et me donne son courage si je n'ai rien envie de faire.

Jeudi 26 Janvier : Michèle est venue me chercher pour que l'on aille au marché et chez le boucher, au retour nous sommes allés chercher Nathaniel à l'Atelier où il va chaque semaines, cela lui donne quelques notions de travail en groupe pour être plus adroit, plus manuel aussi, il est ravi de nous montrer ce qu'il fait. Le contact des autres le stimule, il est beaucoup plus sage quand il revient de là.

Je me suis faite faire une nouvelle paire de lunettes assez marrantes mais qui me coûte 320.00 francs, je ne peux plus m'en passer pour coudre ou tricoter.

Samedi 28 Janvier : L'hiver est long, cela nous permet de passer un moment agréable en famille, de se voir pour avoir des nouvelles, il y en a toujours une qui raconte ses exploits ou ses voyages.

Dimanche 29 Janvier : Marc et Michèle ont invités Brigitte dans une soirée juive au George V, une soirée dansante organisée par K.K.L. Ma pauvre petite ne sort pas beaucoup en ce moment. Pour leur permettre de sortir, j'ai gardé Bettina, Nathaniel ainsi que Déborah,

puisque Jackie et Denis étaient invités chez des amis qui inauguraient une nouvelle maison. Quand aux petits, ils étaient heureux d'être chez mamie, surtout en se réveillant ce matin. Ma joie est grande de les avoir de temps en temps.

La matinée est passé très vite, je n'ai pas eu le temps de dire ouf !... qu'il fallait déjà leur servir à déjeuner.

Le temps est bien sombre et très froid, j'ai passé un Dimanche mouvementé mais agréable

Vendredi 3 Février : Les travaux chez Michèle avancent doucement, elle est en plein branle-bas mais une fois terminée, ce sera bien beau. Heureusement qu'elle s'y est prise à temps pour que tout soit terminé avant les gros mois de sa grossesse. C'est Jackie qui aurait aimé en faire autant dans sa maison. De savoir qu'il lui manque une pièce, cela la rend nerveuse et de mauvaise humeur, mais que faire lorsque les moyens ne permettent pas de faire autrement. Il faut avoir de la patience et avec la santé tout arrive. Il faudra bien qu'un jour, ils trouvent à se loger correctement.

Toute la semaine, j'ai bien cru qu'elle accoucherai à tout moment, les contractions ayant commencées, à moins que ce soit la voiture qui la fatigue, elle devrait renoncer à conduire ces derniers jours. Mais comment faire dans ce Paris où tout est loin, surtout là où elle est !... Enfin... quand elle aura un bébé, elle comprendra.

Lundi 6 Février : Les contractions de Jackie ont cessé, elle est revue de l'hôpital toute déçue et impatiente, de savoir que ça n'est pas pour cette semaine. Le docteur lui a même donné encore un autre rendez-vous puisque son terme se termine vers le 23 Février.

En attendant, je profite de cette petite Déborah qui est vraiment adorable. Je travaille avec acharnement au tricot tant que j'ai un peu de temps devant moi parce qu'après son accouchement mon temps sera pris par des allés-retours.

Mercredi 8 Février : Brigitte était de sortie ce soir là avec des amies du lycée. Elle commence à m'habituer tout doucement à ce genre d'invitation que je n'apprécies pas tellement, surtout quand il s'agit d'un quartier douteux comme Pigalle , pour voir un chanteur (3H de spectacle pour voir toujours la même tête devant soi, il faut le faire !... Enfin, il faut que la jeunesse se passe !... Et que je m'y fasse un jour ou l'autre qu'elle n'est plus une gamine. Elle est adulte avec tout ce que cela conforte de risque et de soucis.

Je souhaite pour elle une vie de chance parce qu'une fille il faut qu'elle est beaucoup de chance et aussi le bonheur de rencontrer un garçon de sa gentillesse qui la rende heureuse.

Jeudi 9 Février : Cet hiver 1978 est assez rigoureux, les informations annoncent de la neige pour cette fin de semaine, aussi je préfère que chacun reste chez soi pour le Chabbath. Michèle n'a pas Aurore pour lui garder les enfants, Brigitte préfère rester tranquille pour mieux travailler, quant à Jackie toujours rien, une semaine bien longue pour elle qui

s'impatiente et souffre terriblement de son côté droit, en un mot, elle en assez d'attendre son bébé.

Samedi 11 Février : Vers 2H de l'après midi, je reçois un coup de téléphone de la part de Jackie pour me dire que cette fois c'était précis et qu'elle rentrait à l'hôpital pour accoucher. Mon cœur battait la chamade, j'en avais mal à la gorge tellement j'étais angoissée de savoir qu'elle était en douleurs. Il me tardait l'annonce de cette délivrance, mais en vain, ne tenant plus en force, je me suis rendue à l'hôpital pour savoir où ça en était. Le travail avait bien commencé mais c'était un faux travail, pas de contractions assez fortes pour provoquer l'expulsion. Bof !... J'ai attendu le passage de la sage femme de service, pour avoir son avis, avant de m'en retourner à la maison. A 6H ½ les contractions avaient l'air de se préciser puisqu'il y en avait toutes les cinq minutes. De toute évidence, l'accouchement était pour ce soir. Voyant que je n'étais d'aucune utilité et d'après le médecin qu'elle en avait encore pour un moment, je suis rentrée résignée à attendre patiemment à la maison. Non sans avoir le cœur serré de ne pas pouvoir l'assister. Vers 11H je me faisais un souci monstre et me disais que pour un deuxième enfant, les choses auraient du aller beaucoup plus vite. Ne tenant plus, j'ai téléphoné à l'hôpital, la sage femme de service me répond elle-même avec beaucoup de gentillesse et m'assure que tout s'est bien passé, que c'est un beau bébé de 4KG 100g mais n'a pas dit le sexe de l'enfant, curieuse je lui pose la question, elle me répond que par téléphone, ils n'ont pas le droit de dévoiler le sexe mais qu'elle pourrait répondre par oui ou par non. Et c'est ainsi que j'ai su que j'étais grand mère d'une petite fille brune prénommée Noémie. Et qui a eu du mal a passé sur cette terre.

Heureuse, j'ai eu un gros soupir de soulagement et j'ai fondu en larmes une fois de plus, quand mes nerfs ont lâché.

Voilà ma petite Jackie mère de famille de deux jolies filles. Je souhaite à ce jeune foyer toute la joie et le bonheur de les élever en bonne santé. D'avoir le courage de recommencer pour avoir un garçon pour que leur joie soit complète.

Ouf !... une angoisse de moins à subir, cette année 78 s'annonce riche en évènements plus ou moins angoissants. Entre les naissances, le vote, le bac, j'aurai ma dose.

Dimanche 12 Février : Quel contraste entre la naissance de Déborah où nous avions eu une chaleur torride et celle de Noémie née en pleine tempête de neige. Toute rose comme une grosse clémentine gorgée de soleil. Tandis que Déborah était blanche comme un flocon de neige mais toute aussi jolie. Qu'elles aient beaucoup de chance dans la vie.

J'ai trouvé Jackie en pleine forme toute rayonnante de bonheur d'avoir mis au monde un si beau bébé. Toute la semaine, j'ai fait des allés et venues entre la clinique et la maison.

Vendredi 17 Février : Ma note de téléphone va être salée ce mois-ci, il a fallu aviser toute la famille de cette heureuse naissance.

Samedi 18 Février : Les travaux de l'appartement de Michèle avancent mais quelle maison ! Tout est retourné, cela n'est pas fait pour la reposer. Elle en aurait tellement besoin. En plus de cela, Aurore fait des fantaisies, elle aussi est fatiguée. Quelle panique à bord ! En attendant Michèle est coincée sans bonne pour le week-end.

Lundi 26 Février : Les rues de Paris sont de vraies patinoires, il a fait un froid très vif pendant la nuit, tout a gelé. Malgré le verglas et le froid, le temps est dégagé et beau, il y a même un petit rayon de soleil. Déborah est contente de rentrer chez elle pour recevoir sa petite sœur. On se souviendra de cette naissance avec toute cette neige pendant une semaine entière.

Mardi 21 Février : Voilà Noémie installée confortablement dans la chambre de ses parents, elle semble heureuse et sage. Et dire, voilà Jackie mère de deux petites filles. Les années passent trop vite, il n'y a pas si longtemps qu'elle était elle même une petite fille gâtée et capricieuse, la voilà mère de famille, c'est merveilleux. Et Michèle sera maman pour la troisième fois très bientôt, cela ne me rajeunit pas. Et mon petit Jena Louis bientôt papa, je n'en crois pas mes yeux. Ma famille grandit, merci mon Dieu de me donner tant de joie !...

Vendredi 24 Février : Chez Michèle, le peintre a terminé les tapisseries des chambres, le couloir de dégagement est superbe pour le hall d'entrée. Il est arrêté dans son travail pour attendre la livraison du papier, qu'ils ne recevront que Mardi prochain.

Aurore a repris son travail après quatre jours d'absence, heureusement qu'elle est revenue.

Lundi 27 Février : Chaque fois que je m'attarde le soir, j'ai une frousse terrible de traverser les sous sols du parking. C'est vers 10 H que je suis rentrée hier soir après avoir raccompagné Olga et Gaston.

Aujourd'hui, le peintre doit commencer la salle de séjour, et tendre les tissus aux murs, j'espère qu'ils feront du bon travail, pour que Michèle ne soit pas déçue à son retour. Ils m'ont donné l'impression de bien travailler, ils reviendront demain pour poser les papiers peints du hall.

Jackie à décider de recevoir toute la famille le 12 Mars à l'occasion de la naissance de Noémie, elle fera ses invitations auprès de la famille dans quelques jours.

Mardi 28 Février : Brigitte me laisse un vide terrible, je tourne comme un lion en cage, j'ai bâclé mon ménage.

Mercredi 1^{er} Mars : Des journées bien remplies et au pas de course. Un bébé c'est du travail, pas plutôt changer il faut la faire boire, Mademoiselle n'a pas apprécié sa petite promenade chez mamie puisqu'elle n'a pas arrêté de pleurer. Et Déborah qui jusqu'à présent avait eu un comportement normal à l'arrivée de sa petite sœur, se met à faire des caprices, elle a dû réaliser d'un seul coup qu'elle n'était plus le centre d'admiration. Elle a piqué sa petite croise

de jalouse. Jean Louis est tout émus devant ce petit être qu'il a du mal à prendre dans ses bras. Il est en extase Noemie.

Vendredi 3 Mars : Les travaux chez Michèle ne sont toujours pas finis, c'est toujours compliqué quand on entreprend des transformations. Il faut téléphoner 20 fois avant d'obtenir quoi que ce soit. La semaine est terminée, ils n'ont que tendu les tissus aux murs, la moquette ne sera là que Mercredi prochain, voilà c'est reparti pour un tour, pas avant dix jours pour que ce soit terminé, quelle patience !...

J'ai trouvé Jackie en plein boulot, elle est épuisée, elle n'a pas eu le temps de reprendre son souffle après cet accouchement, tant elle a eu du travail, sans bonne j'avoue que c'est pénible de faire tout soi même. J'essaie de l'aider un peu après lui avoir fait son repassage, j'ai fait toutes les adresses de faire part pour les envoyer le plus vite possible. Tout ce travail me tourne la tête, j'avais hâte de regagner ma maison pour me retrouver au calme.

Samedi 4 Mars : Le temps est au beau mais il fait un froid cinglant, pour nous réchauffer en attendant l'arrivée du train dans lequel se trouvent Michèle et Brigitte, nous entrons au bar prendre un pot. Le train est annoncé sur le quai, il y a beaucoup de monde qui attend comme nous les voyageurs, sur la voie I, un train interminable de dix-huit voitures, sans compter les compartiments de 1^{ère}. J'avançais à grand pas pour suivre Marc, j'avais l'impression que le quai n'en finissait plus, et pour cause, elles se trouvaient dans le wagon de queue. Quel retour !... Depuis Lyon, Michèle et Brigitte se sont faites du mauvais sang, elles se sont aperçues qu'on leur avait volé la plus belle valise avec son contenu (chaussures neuves, peignoirs, cahiers, livres, miel...) sans compter tous les vêtements de Brigitte qu'il va falloir renouveler. Ma pauvre petite en était toute chavirée, elle me racontait en pleurant de rage. Ce qui m'ennuie dans cette perte, c'est surtout ses livres et ses cahiers de classe. Je souhaite que ce soit une personne honnête qui ce soit tout simplement trompée de valise et qu'on puisse avoir la chance de la retrouver... Mais je doute que ce soit une erreur mais plutôt un vol... Enfin, il faut payer cher pour apprendre. La prochaine fois, elles seront plus vigilantes en voyage. Après avoir signalé cette perte au bureau des réclamations, nous sommes rentrés à la maison avec un long sujet de conversation.

Dimanche 12 Mars : Jour J. des élections législatives, 1^{er} tour de scrutin pour lequel je serai abstentionniste, avec leur campagne électorale enragée, ils nous ont complètement déroutés, si bien que la plupart des électeurs s'abstiendront ou voteront n'importe quoi plutôt que de voter communiste. Le français n'aime pas être bousculé dans ses petites habitudes, surtout quand il s'agit de son confort. Alors j'attendrai le deuxième tour de Dimanche prochain pour m'exprimer. La situation sera peut être un peu plus claire.

Mardi 14 Mars : Aujourd'hui, je ressens toute ma fatigue, j'ai mes jambes toutes enflées à ne pas pouvoir me chauffer. Pourtant, je dois mettre ma maison à jour que j'ai négligé quelque peu depuis que cette demoiselle est née.

Mercredi 15 Mars : Dans Saint Paul, il est impossible de se garer, aussi nous avons été à pieds du parking de l'hôtel de ville à la rue des Rosiers, je pensais que le chemin était court,

mais quand on a de lourds paquets, on compte les pas. Il me tardait de reprendre la voiture pour m'asseoir, mes jambes ne me portaient plus.

4 Mai 1978 : Je reprends ce journal après 1mois ½ d'interruption. Nous sommes à l'ascension, une première journée de soleil depuis le début de l'année, nous avons passé la journée au Parc Saint Cloud, « notre résidence secondaire », des jours de congés, c'est agréable de pouvoir se retrouver au grand air sans que personne ne se dérange pour recevoir. Les enfants s'en donnent à cœur joie, sans qu'on ai besoin de les surveiller. Nous y sommes tellement à l'aise qu'on s'y croit vraiment chez soi. Il y a le place pour tous, des milliers de parisiens font comme nous. C'est bien simple, chaque fois que le ciel le permet pas besoin de nous chercher, nous sommes toujours au même endroit du Parc, à droite de l'allée centrale qui mène à Versailles.

Samedi 20 Mai : Du côté de chez Michèle, tout va bien, les travaux de peintures sont terminés, ils se sont donnés beaucoup de mal pour que ce soit réussi et beau. Leur salle de séjour est magnifique, les teintures et les voilages habillent bien la pièce. Tout est mis en valeur avec les murs clairs tendus de tissus vert d'eau. Je souhaite que ma fille ai un beau garçon pour couronner le tout.

Quant à Jackie, elle a deux petites filles adorables que je vois très souvent et qui font ma joie. Ma petite Noemie se transforme de jour en jour, de brune qu'elle était la voilà presque blonde. C'est fou ! comme cela change à cet âge. Déjà trois mois qu'elle est née.

Samedi 26 Mai : Les semaines passent très vite, j'ai eu une crise de rhumatisme aiguë qui m'a faite terriblement souffrir. J'ai même paniqué de me voir ainsi bloquée. Malgré cela, j'ai reçu mes enfants pour fêter la fête des mamans. J'ai été très gâtée, Catherine et Jean Louis m'ont offert une étagère pour suspendre mes casseroles, Michèle et marc m'ont offert un magnifique porte serviettes ainsi qu'une broche fantaisie de chez France Nouveauté. Brigitte m'a fait une grosse bise en guise de cadeau. C'est vraiment la première année qu'elle ne m'offre rien, elle est tellement accaparée par son examen qu'elle en est toute étourdie. Pour moi une seule chose compte, c'est d'avoir leur grande affection.

Jeudi 15 Juin 1978 : Après un début de semaine mouvementée puisque Catherine avait rendez-vous Mercredi matin pour une dernière visite chez le médecin, chez qui nous avons passé toute la matinée pour des examens de contrôle, qui ont été profitables puisqu'elle a déclenché les contractions dans l'après-midi et que le soir même, Catherine rentrait à l'hôpital pour accoucher d'un beau garçon de 4kg 120, un beau bébé brun. Pour un premier né, le travail a été assez rapide, rentrée à 9H, à 1H du matin tout était terminé.

C'est une grande joie qui nous arrive, l'enfant et la maman se portent bien, que ce petit trésor nous apporte la santé et le bonheur, qu'il ait beaucoup de chance dans la vie, qu'il soit doté de tous les dons de Dieu et que les bonnes fées se penchent sur lui.

Je suis allé très tôt à l'hôpital pour faire connaissance de mon petit fils, c'est le portrait de son grand-père maternel. Un beau petit gars tout rose qu'elle va prénommer Julien.

Une fois de plus, je suis comblée de bonheur, dommage que mon cœur soit triste de ne pouvoir partager cette grande joie avec mon bien aimé Charles. Je souhaite que ma joie soit complète par la réussite de Brigitte et un bébé en bonne santé chez Michèle. Je remercie le ciel de ses bienfaits et mon cher défunt de m'avoir laissé cette source de bonheur. Si tout va bien pour cet enfant, nous ferons le baptême dans les huit jours.

Jeudi 6 Juillet : Michèle doit accoucher incessamment, pourvu que tout se passe bien, ces petites contractions qu'elle éprouve de temps en temps ne me dit rien de bien. Je suis si inquiète mais ne veut pas lui montrer mon inquiétude pour qu'elle soit détendue le jour J. Hélas le jour J est arrivé, Michèle est en clinique depuis hier, rien ne s'est déclenché, le Docteur préfère laisser faire la nature, je suis resté tout l'après-midi près d'elle pour la faire patienter, c'est drôle que les contractions aient commencées et qu'elles se soient interrompues d'un seul coup, Marc et moi sommes très énervés et tendus.

Le jour suivant levée très tôt pour rejoindre Michèle à la clinique, en arrivant je suis étonnée de voir que Michèle est toujours en même point, quand la sage femme de service vient la chercher pour lui faire un examen, le docteur fait une échographie qui à mon avis aurait du lui être faite hier soir. Il lui dit le plus calmement au monde, chère Madame réfléchissez si vous préférez rentrer chez vous, ce n'est pas pour aujourd'hui. Je me vois ma Michèle revenir seule à sa chambre, pour me dire que si elle voulait rentrer, elle pouvait d'après le docteur ce n'était pas pour tout de suite. Folle de colère et d'inquiétude, je lui réponds du plus grand calme qu'il n'est pas question de quitter la clinique avant d'avoir accouché. Je n'avais pas plutôt fini ma phrase que la pauvre petite se sentait très mal par une contraction très forte, puis une autre, puis une autre, si bien que sans l'écouter, je sonne pour prévenir l'infirmière de l'étage, personne, j'allais appeler au secours quand la sage femme de service qui passait dans le couloir est venue voir ce qu'il se passait. Quand elle a vu l'état de Michèle, elle lui a demandé de la suivre immédiatement dans la salle de travail. L'ascenseur n'arrivait pas, n'ayant pas de chariot sous la main, elle a pris l'escalier de service, jusqu'au rez de chaussé où se trouvait le bloc opératoire. Dans ma panique, je n'ai pas pensé à l'en empêcher, mais j'ai immédiatement téléphoné à Marc pour le mettre au courant que l'accouchement été imminent et j'ai pu prendre l'ascenseur qui cette fois été arrivé. Je n'étais pas plutôt arrivé en bas que j'ai vu passer le docteur qui ressortait de la salle de travail, je lui demande si Madame Baranes est en salle de travail, il me répond que c'est déjà fait, et qu'elle a accouché d'une petite fille, sans autre explications. Outrée, je demande à voir l'enfant, mon inquiétude ne me trompait pas, cette petite pesée tout juste 2Kg 400. Cette petite fille se prénomme Leslie, je crois qu'elle porte bien ce prénom, elle est fine avec des traits de petite poupée.

Une fois Michèle et son bébé réunis, je suis rentré à la maison que j'avais abandonnée une fois de plus, avec la venue de cette dernière née.

Ma tâche est bien lourde à supporter, malgré les épreuves de ces derniers mois, des épreuves de joie avec un grand J, mais des épreuves qui vous marquent profondément.

Pourtant, je garde beaucoup de calme et de sang froid. L'arrivée de cette petite Leslie a secoué mes nerfs, il est temps que je prenne quelques jours de vacances.

Dimanche 17 Septembre : Le frère de Denis se marie, dans les salons Elysées où le mariage à lieu. Il y a beaucoup de monde, plus de 150 personnes attendent dans les jardins l'arrivée des mariés, ce sont les grandes effusions entre les invités en attendant la cérémonie. Il y a beaucoup d'agitation autour des mariés, tous ces gens sont debout pour attendre la cérémonie religieuse qui doit se faire en plein air. Une drôle de noce comme je n'en avais jamais vu, ou plutôt d'un rite spécial, totalement étranger à nos coutumes et à nos habitudes, c'était un véritable spectacle puisque tout le déroulement de cette cérémonie me surprenait. Nous avons été invités à passé à table, mais les dames étaient placées à droite et les hommes à gauche, les tables étaient séparées par une allée de plantes vertes, pendant toute la soirée, l'époux était à l'honneur, tandis que la pauvre épouse se contentait de regarder cette ambiance euphorique.

Le repas était correct, en entrée un feuilleté aux asperges, suivie d'une délicieuse truite aux amandes, pour faire passer le goût du poisson, on nous a servi un sorbet puis un pat de rôti de veau garni de haricots verts et de champignons. Je crois que nous garderons longtemps les souvenirs de cette soirée, les salons étaient trop petits pour le nombre d'invités, c'était quand même sympathique.

Vendredi 29 Septembre : C'est la semaine des grandes fêtes, j'ai bien du mal à tenir à jour mon journal, les jours passent à grande vitesse. Peu importe si les jours passent, ces quelques lignes que je trace de temps en temps vous donneront un aperçu de mon emploi du temps. Des faits ou des événements qui se sont passés à telle ou telle date. Cela vous remettra en mémoire votre vie affective de ce que nous avons passé ensemble.

Lundi 16 Octobre : L'élection d'un deuxième pape a eu lieu cette année, événement jamais vu, puisque celui qui a précédé Jean Paul 1^{er} n'a régné que 33 jours après le Pape Paul VI, c'est une surprise d'avoir à Rome pour la première fois dans l'histoire du Vatican depuis quatre vingt trois ans, un papa étranger. Ils ont élu cet homme de 58 ans venant d'un pays de Pologne sachant parler parfaitement l'Italien. Il a très vite été adopté par 100000 personnes qui se trouvaient sur la place Saint Pierre de Rome pour la circonstance. La nouvelle a été accueillie avec enthousiasme et joie par le monde catholique, les commentaires vont bon train par les journalistes du monde entier. Espérons que Jean Paul II sera un pape, pour la paix et le bonheur du monde.

Lundi 1er janvier 1979 : Réunis à Montpellier pour ce 1er Janvier chez Etienne et Gisèle qui nous ont ouvert leur maison toute grande pour le mariage de Georges et Hélène, à cette occasion nous avons passés un séjour formidable. Descendues du train de nuit en compagnie de Jojo et de son mari ainsi que de Jacqueline et Brigitte. Une fois que nous sommes arrivés, Jacqueline et moi avons mis tout en oeuvre pour organiser l'installation et les repas de nos invités. Notre chère Gisèle avait fait un ravitaillement monstre pour nous faciliter notre travail. Mal grès cela il a fallu commander la viande,

acheter les légumes et les fruits, commander les fleurs de la mariée, composer les menus pour le chabbath et celui du jour de l'an puisqu'après le mariage il fallait aussi fêter l'anniversaire de Georges en même temps que la nouvelle année. Les quelques jours de battement que nous avions prévus étaient juste suffisant pour tous ces préparatifs. Gisèle a déployé toute sa bonne volonté et tout ce qu'elle avait de plus beau pour nous être agréables (nappes, argenteries, cristaux, etc) Nous étions près de 12 à 14 personnes à chaque repas, cela représente beaucoup de bouffe. La pauvre Jacqueline a dépensé sans compter.

On sentait qu'elle était heureuse de marier son grand fils. Mon frère aussi était fier, quant au père de la mariée a fait un beau discours devant une assistance nombreuse pour sceller l'union des deux familles après quoi nous avons sorti le champagne dans la somptueuse villa des grands parents. Michèle et Marc sont venus spécialement de Cannes avec leurs enfants, il faut le faire pour deux jours ! C'était courageux de leur part, heureusement que le temps était superbe, ce qui nous a facilité les choses, puisque sans voiture cela n'aurait pas été drôle de circuler dans Montpellier. Pour une petite ville de province, le lunch ne s'est pas trop mal passé, nous avons dansé jusqu'à deux heures du matin, le repas était copieux et tout était très bon, un 30 Décembre joyeux et réussi et nos invités sont presque tous repartis le lendemain, c'est à dire Dimanche matin, sauf Michèle et Marc qui sont restés avec nous finir l'année, un réveillon un peu raté mais sympathique puisque nous étions ensemble. Le lendemain donc, jour de veux et des embrassades, de nouveau une grande table avec menu de fête (saumon frais, salade composée, pâte de légumes, veau rôti et petits pains chauds, le tout arrosé de champagne accompagné de gâteaux d'anniversaire. Aussitôt après le repas, Michèle et Marc ont repris la route de Cannes pour terminer les vacances scolaires jusqu'au Vendredi 3 Janvier. Le temps avait complètement changé, il soufflait un vent glacé, une longue journée chargée d'imprévu qui se terminait sur un quai de gare.

Mardi 2 janvier : Notre arrivée sur Paris a eu un retard d'une heure et au lieu de débarquer en gare d'Austerlitz nous avons été largués en gare de Bercy tellement qu'il y avait ce jour là des arrivées de train supplémentaires. La direction de la SNCF avait mis à disposition des bus pour faire la navette entre les gares d'Austerlitz et de Lyon pour que les voyageurs puissent rentrer chez eux en métro ou en taxi alors que sur ce quai nous étions complètement perdus et dépayser de trouver en plus un temp affreux. Une tempête de neige soufflait très fort et cela changeait du beau temps que nous avions laisser à Montpellier. Nous nous sommes séparés à regrets de nous quitter pour rejoindre notre domicile respectif. Brigitte et moi prenions le métro jusqu'à Sèvres Babylone pour ensuite prendre le bus (39) qui nous a déposé à 20 mètres de la maison toujours sous la neige qui n'arrêtait pas de tomber . Après avoir défaits nos bagages, j'étais tellement fatiguée que je me suis mise au lit de 11H à 6H du soir, j'ai dormi comme un loir. Il faut vous dire que j'avais trois nuits de sommeil à rattraper.

Mercredi 3 Janvier : Ce matin il y a un soleil magnifique sur Paris, heureusement que les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. A 13H je dois aller chercher Marc et Michèle à Orly Ouest, ils arrivent de Cannes avec les enfants, si le temps s'était maintenu à la neige, je n'aurai pas eu le courage de d'aller les chercher, tout est bien qui finit bien. Jackie et Denis sont bien rentrés de Strasbourg de justesse pour ne pas y rester bloqués. Nous sommes tous de retour en bonne santé, c'est la l'essentiel, une nouvelle année recommence, qu'elle soit heureuse et prospère. Je souhaite la réussite à Brigitte dans tout ce qu'elle entreprendra. Pour moi, mon seul but est de la mariée au plus vite et n'avoir plus à me soucier de son avenir.

Jeudi 4 Janvier : Très tôt ce matin , je suis allé rejoindre Gaby et Jacqueline à l'hôpital Dieu où elle avait rendez vous pour la fibroscopie. Après avoir remplacé Gaby qui devait aller à son travail. J'ai attendu que l'examen soit fait et que Jacqueline récupère un peu avant de la ramener chez elle en voiture. Je

me faisais du soucis pensant que cela la perturberai pendant quelques heures, mais tout c'était bien passé, nous avons déjeuné normalement ensemble, après quoi j'ai pu malgrès un temps épouvantable contrairement à hier ou il faisait si beau allé chez Jackie pour voir les enfants que je n'avais pas vus depuis 10 jours. Une journée encore bien remplie puisque je ne suis rentré qu'à 7H à la maison.

Samedi 6 Janvier : Pour le premier Chabbath de l'année, j'ai invité Jean Louis et Catherine a déjeuner, je pourrai ainsi voir Julien que je n'ai pas vu depuis dix jours, ces petits bébés changent tellement d'un jour à l'autre que je vais le trouver changé et grandi.

Il fait moins froid qu'hier mal grès quelque flocons de neige en début de matinée, j'hésites a aller aux commissions pourtant il le faut, je dois me rendre à la poste pour retirer une lettre recommandée.

Je sais qu'ils ne seront pas là avant 1 heure de l'après midi. Aisha est là pour faire mon ménage, j'ai bien du mal à me dépêcher ce matin, je traîne à faire ma toilette, mes courses ne se feront pas toutes seules, il faut absolument que j'y aille.

De retour de mes commissions, j'ai mis le couvert, Jacqueline était là pour m'aider quand Gaby lui a téléphoné pour lui demander de venir l'aider, sa caissière était absente, il ne pouvait rester seul au magasin. Il a fallu qu'elle mange rapidement et qu'elle aille à Denfert avant 2 H.

Comme d'habitude, Catherine et Jean Louis sont arrivés en retard , il ont passé l'après midi avec moi jusqu'à 18 H après quoi ils sont rentrés chez eux pour attendre la babysitter qui pour la première fois devait garder Julien pour leur permettre de sortir avec des amis le soir. Brigitte aussi a donné rendez vous à ses amis pour aller au cinéma, cela ne me plaît pas beaucoup de la voir sortir le soir mais maintenant qu'elle est majeure, il faudra que je m'y fasse à ce genre de sorties. Je n'étais pas encore couchée quand elle est rentrée, en sortant du cinéma elles sont allées manger une pizza.

Dimanche 7 Janvier 1979: La vieille j'avais bu du café et je n'ai pas pu dormir de la nuit, aussi j'ai eu du mal à me lever ce matin, c'est Michèle qui m'a réveillée par le téléphone, j'avais complètement oublié qu'elle m'attendait pour faire cuire la dinde que nous devions manger ensemble. Habiée en quatrième vitesse, j'étais à 11 H chez Michèle. Le temps n'était pas trop mauvais, on circulait facilement en voiture. Nous avons passé une agréable journée en compagnie de Denis. J'étais heureuse d'être au milieu de mes petits enfants.

Vendredi 12 Janvier : Un Vendredi banal, un peu triste puisque je n' ai pas de cuisine à faire, je n'ai plus personne autour de ma table ce soir, ils sont tous occupé avec leurs bébés encore petits pour les sortir le soir surtout par ce froid.

Samedi 13 Janvier : En me promenant avec Jacqueline à la Samaritaine pour voir les soldes, j'ai remarqué un salon en cuir vert qui m'a beaucoup plu, je crois que je retrouverai avec Michèle le revoir de plus près la semaine prochaine avant la fin des soldes pour profiter des 20 % au cas où il m'intéressera.

Dimanche 14 Janvier: Levée à 6H 1/2, j'ai téléphoné à un taxi qui est venu nous prendre pour nous rendre à la gare ou nous avions rendez vous. Le départ du train pour Strasbourg était à 8H, nous avions pris les places au denier moment, ce matin le vent est vif mais le temps est clair et beau. Nous sommes arrivés à midi juste à l'heure pour déjeuner, ce qui est assez gênant, je ne sais pas du tout comment cela va se passer.

Lundi 15 Janvier : Déjà de retour, un voyage assez fatigant mais sympathique, tout au long du chemin, un paysage de rêve, de la neige partout, les arbres givrés, tout blanc. C'est bon de sentir quand dehors il fait si froid. La journée à Strasbourg est bien vite passée Pour laisser les mariés se préparer pour la cérémonie religieuse, nous avons fait un tour dans la ville et nous nous sommes rendues à l'hôtel pour nous changer, l'heure de la bénédiction était à 16 H, il a fallu se dépêcher et retourner chez la mariée pour essayer de nous caser dans les voitures, les taxis étaient là, il y en avait une quinzaine.

Le froid était mordant et nous sciait les jambes. Nous sommes allés à la synagogue éloignée du centre, une cérémonie qui a duré une bonne heure, une enceinte imposante, la mariée avait une assez jolie robe mais elle était portée sans élégance. Il y a avait là la stricte famille, je n'ai remarqué aucun étranger d'invité. La cérémonie terminée après les félicitations d'usage, nous avons tous repris les mêmes taxis qui nous ont conduits aux salons du Novotel. Nous nous y sommes amusés jusqu'à trois heures du matin, le lunch a été servi, s'en est suivi un bon dîner par tables de 12 personnes et le dessert était dressé sur une immense table où 2 pièces montées se trouvaient au milieu de fruits rafraîchissants, de glaces, de petits fours, d'omelettes norvégiennes, de sorbets, de mousse au chocolat, que l'on servit à volonté avec du champagne à flot. La musique mettait de l'entrain, tout le monde dansait et chantait. Ma tante était si fière de voir sa fille entourée de sa belle-famille et aussi de ses petits-enfants. J'avais plaisir de les voir évoluer au milieu de la piste en exprimant leur joie. Une ombre cependant au tableau, le fils ainé n'était pas de la fête (une drôle d'histoire) et sa femme était là, stoïque sans rien ne faire paraître. Enfin, ce serait trop long à expliquer... Notre présence parmi les cousins a été appréciée mais elle aura été de courte durée puisque nous avons regagné Paris le lendemain.

- Mardi 16 Janvier : Requinquée par une bonne nuit de sommeil, me voilà de nouveau sur les chapeaux de roues, l'après midi est vite passé puisque les cours de bridge ont repris. Michèle est venue me chercher à 1h et demie, nous avons joué jusqu'à 5 H après quoi je suis revenue avec elle pour voir Leslie.

Jeudi 18 Janvier : Malgré le froid, je suis allé aux commissions pour la fin de la semaine, malgré tout il faut remplir le frigidaire de temps en temps maintenant que nous sommes deux pour le chabbath c'est vite fait. Cette semaine Madame Amadieu nous a invités pour Vendredi soir, elle a invité également Michèle et Marc pour goûter à son foie gras.

J'ai pris rendez-vous chez le coiffeur demain matin, cet après midi j'irai acheter mon petit cadeau pour ne pas arriver les mains vides.

Vendredi 19 Janvier : Le froid persiste, il est prévu un temps plus doux pour demain selon les prévisions d'Albert Simon sur Europe 1. Mon baromètre remonte, en attendant on marche la tête dans les épaules et les mains dans les poches, cet hiver 1979 est très froid.

Samedi 20 janvier 1979 : La soirée chez Madame Amadieu a été formidable, cette dame nous reçoit d'une façon parfaite, un repas à la périgourdine (foie gras, rognons de veau aux truffes et girolles, cailles aux raisins, fromages, fruits exotiques et gâteaux de chez Dalloyau, le tout arrosé d'un vin fin, champagne digestif. Nous étions un peu gai, c'est vers minuit que nous avons regagné notre lit, sans avoir à se « faire bercer ».

Brigitte a invité une amie pour déjeuner avec elle, heureusement que mon repas est prêt parce que j'ai un peu la gueule de bois d'avoir mélangé tous ces vins hier soir. Mais de temps en temps c'est agréable de se faire servir et d'apprécier un bon repas qui sort de l'ordinaire.

Cet après-midi, Jean Louis et Catherine viennent avec Julien, j'aurai aussi Leslie avec ses parents. J'ai dit à Madame Amadieu de descendre pour les voir, elle est terrible, elle ne vient jamais les mains vides, il faut qu'elle gâte les petits, elle a apporté à Julien une petite girafe en caoutchou et pour Nathaniel des puzzles sur les animaux de la jungle.

Après que tous soient partis, Brigitte et moi avons remis maison en ordre et nous sommes allées au cinéma voir la clé sur la porte avec Annie Girardot, un film sur la jeunesse actuelle très gaie qui reflète bien l'esprit d'aujourd'hui, c'est agréable d'aller à la séance de 8 heures, il n'y a pas trop de monde, cela nous permet d'être tôt à la maison.

Dimanche 21 Janvier 1979 : Après une grasse matinée, une journée banale en compagnie de Michèle et Marc qui ne sont pas sortis par ce froid, nous avons joués un peu au bridge pour m'apprendre le jeu de la carte, mais c'est terrible, même pour jouer Michèle s'énerve contre Marc qui n'écoute pas les conseils et qui joue n'importe comment. Après avoir aidé Michèle à mettre les enfants en pyjama, je suis rentré rejoindre Brigitte qui a passé son après-midi à travailler.

Lundi 22 Janvier 1979 : J'ai téléphoné à Olga pour lui dire bonjour mais n'ayant pas de réponse, j'ai appelé Simone pour avoir des nouvelles, elle m'a appris qu'elle était rentrée hier en clinique pour se faire opérer d'un doigt au pied qui lui faisait terriblement souffrir, j'ai promis d'aller la voir Jeudi. Jackie m'a appelé pour me rappeler que Noémie devait retourner à l'hôpital Mercredi matin pour que le professeur la voit et lui donne un traitement valable. Pour cela il faut que j'aille prendre Déborah pour lui permettre d'aller directement sans perdre de temps. J'ai convenu de venir la chercher demain après-midi après avoir ramené Madame Amadieu avec qui j'ai rendez vous pour acheter du linge de maison chez « Sovitex »

En attendant je dois me préparer pour ne pas faire attendre Michèle qui vient me chercher tout à l'heure pour que l'on aille au bridge ensemble. Je commence à prendre goût à ces après midis de détente. Il y a de plus en plus de dames qui s'intéressent au bridge, nous sommes au moins 8 tables avec 4 professeurs.

Vendredi 26 janvier : Mireille m'a téléphoné pour m'inviter à voir sa cuise toute neuve et à passer le Dimanche après-midi ensemble. Après avoir passé la matinée chez le coiffeur mal grès le froid et la pluie, je me suis dépêchée de faire toutes mes courses (passer à la banque, remettre le paquet chez le concierge de Fernand) avant de passer à la BRED donner ordre de virement pour payer mon salon que je dois recevoir Lundi ou Mardi si mon crédit est définitivement accepté. Je dois leur téléphoner avant de me déplacer. J'ai continué mon chemin jusqu'à Clichy pour voir Julien. Je pensais trouver Catherine seule avec son bébé mais elle été bien entourée de sa maman, de sa sœur et de son beau-frère, après quoi je suis rentrée.

Samedi 27 Janvier : Aicha est venue faire mon ménage, à 10 H passé j'ai bien cru qu'elle ne viendrait pas ce matin, après le déjeuner en compagnie de Jacqueline je suis allé chez Michèle garder les enfants et

pour passer l'après-midi avec eux. Je suis ensuite allée raccompagner Jacqueline au métro Pasteur et je suis rentré tranquillement rejoindre Brigitte qui travaillait sagement à la maison.

Dimanche 28 Janvier : Après être allés chercher à 2h et demie Olga et Gaston chez eux, nous sommes allés chez Mireille ensemble passer l'après midi, quel bel appartement, une cuisine magnifique où elle peut manger facilement sans être gênée tellement il y a de l'espace, toute moderne et agencée sur mesure, vraiment formidable, elle a du en avoir pour quelques sous. Je me demande d'où elle sort tout cet argent ? l'héritage de sa mère peut être ? En attendant, payer un appartement 47 millions de francs sans compter les frais de notaire et de déménagement. Il faut les avoir pour les sortir, même si elle s'endette pour vingt ans. Bref ! Elle nous a reçu à tous royalement. Louise était là pour lui donner un bon coup de main, elle revenait du Canada toute contente de son voyage. En voilà une qui ne dort pas, elle a déjà tout organisé pour la Bar Mitsvah de David, son petit fils. Elle voudrait bien que toute la famille lui fasse honneur en y allant. La date est fixée au 9 Aout. Il faudra s'organiser à notre tour pour y aller.

Lundi 29 Janvier Quelle journée ! Pour avoir mon salon, j'ai du courir à la Samaritaine très tôt pour obtenir ce fameux crédit avant de le recevoir pour demain matin à la livraison. Il a fallu fournir plusieurs preuves à l'appui (étalons de mandats et titres de rentes) pour que les fonds me soient débloqués. Jusqu'à 1 h et demie j'étais là jusqu'à ce que l'on me reçoive, après quoi chèque en mains je suis partie rejoindre Jeanine et Michèle au club de bridge où nous avons rendez vous tous les lundis. Cela se passe dans le 17^{ème} près du Parc Monceau, dans un appartement somptueux en lui-même mais arrangé sans goûts raffinés et sans personnalité.

Il y a un peu tous les styles qui se côtoient pèle mêle, peut être que cela n'est pas encore fini, au début il y a trois mois environ, l'appartement était presque vide chaque fois que nous venons les Lundis, on découvre de nouveaux tableaux aux murs, des petits meubles, des petites tables, des chaises, des plantes vertes, etc... On a assisté vraiment à la décoration et à l'aménagement de cet appartement magnifique situé dans un immeuble bourgeois et très ancien. C'est beau d'être riche. La propriétaire était médecin, des juifs tunisiens qui ont bien réussi.

Mardi 30 janvier : En fin de matinée, j'ai reçu un beau salon, j'avais peur qu'il ne fasse trop grand dans mon séjour. Mais de la façon dont je l'ai disposé, il n'est pas encombrant du tout, au contraire, cela m'a enrichie ma pièce, on dirait une autre salle à manger toute neuve. J'ai fait une folie mais je suis contente de l'avoir faite. Jean Louis est venu déjeuner, il l'a trouvé magnifique. Jacqueline aussi le trouve beau. Quant à Brigitte, elle est restée agréablement surprise de le voir si beau. Elle était toute joyeuse pour moi !

Jeudi 1 Février 1979 : Brigitte va tous les Mercredis soirs depuis un mois à la gymnastique, cela lui fait le plus grand bien. Elle a aussi commencé des cours de maths avec un prof du lycée qui à l'air efficace, si cela pouvait la mettre sur de bons rails, parce que ces cours ne sont pas donnés ! J'espère qu'ils produiront de bons fruits ! C'est encore une année pleine de projets nombreux et qui seront tous réalisés ! ce soir nous sommes invités chez Jean Louis et Catherine. Pour Brigitte ce sera difficile de venir, elle est en pleine interrogations. Forcement c'est la fin du mois de Janvier avant la semaine de vacances

de Février, les révisions vont commencer tout de suite en rentrant. L'année scolaire passe vite, ce n'est pas le moment de faire des fantaisies.

J'aimerai tant qu'elle réussisse, elle le mériterait bien parce qu'elle est sérieuse et qu'elle y met tout son cœur. Nous ferions un si beau voyage puisqu'il est en projet. Heureusement que j'avais avancé un peu mon repas de demain soir parce que je suis rentré très tard de chez Jean Louis, finalement Brigitte est venue diner avec nous, son frère est allé la chercher, nous avons passé une soirée agréable, le petit julien est resté éveillé tant que nous étions là, c'est une chance que Brigitte était avec moi, il pleuvait des tonnes d'eau sur Paris, j'aurai eu peur de rentrer seule.

Vendredi 2 Février : Mon gras double était prêt depuis Mercredi mais il me restait le cousous, le pain, les artichauds au citron, enfin tout à faire avant midi pour pouvoir aller me faire coiffer pour recevoir mes invités à l'heure.

Je suis prise de panique quand je vois tout ce travail d'un seul coup et que je suis toute seule à faire. Mais quand tout se passe bien je suis si contente surtout si tout le monde est content. Quand j'ai que des grands à table c'est formidable, il ya moins de pagaille, une soirée très sympathique qui ne s'est pas terminée trop tard, tout était réussi et bon.

Samedi 2 Février : Il a fallu que je remette toute ma vaisselle en place, Aicha m'a bien aidé, cette fois elle est venue à l'heure. Jacqueline est venue déjeuner avec moi, nous avions rendez-vous chez Luluce, Jeanine sa soeur est venue passer 24 h à Paris pour assister aux funérailles de Marie Claire. Nous aurons ainsi l'occasion de nous voir ensemble, nous irons ensuite finir l'après-midi chez Maxime et Juliette Fredj.

Dimanche 3 Février : Hier soir, après être rentrée de notre promenade chez les Fredjs, Gaby nous a rejoints à la maison, il a gouté à mon barbouche, il s'est régale et nous aussi. Depuis deux Samedis Brigitte travaille avec Gaby les après-midis seulement, au lieu d'aller avec ses amis perdre son temps au cinéma ou déambuler dans les rues par n'importe quel temps, elle a préféré se faire un peu d'argent de poche, 100 F par après-midi, ce n'est pas une somme à dédaigner.

Le temps est à la pluie depuis ce matin, aussi je ne me suis pas pressée, j'ai fait ma toilette et j'ai attendu que Michèle et Marc viennent me chercher pour aller chez Jackie.

Lundi 5 Février : je suis barbouillée d'avoir mangé des gâteaux au chocolat, mais la gourmandise est un vilain défaut, cela ne m'empêche pas d'être gourmande à outrance. De nouveaux, j'ai mes cousins Mercredi après-midi, elles ont promis de venir faire la belotte.

C'est embêtant de recevoir, il faut préparer à l'avance quelques gâteaux, surtout quand on reçoit des gens qui n'ont pas l'habitude de venir, il faut mettre les petits plats dans les grands, c'est fatigant quand il faut le faire souvent.

Mercredi 7 Février : C'est au pas de course que j'ai rangée ma maison pour que tout soit prêt quand mes amis arriveront et m'avoir avec elles. Jackie est arrivée à 11 heures, elle a fait toutes mes courses mais en revanche il a fallu faire à manger pour les petits qui sont très difficiles et qui n'aiment pas tout.

J'ai eu juste le temps de dresser ma table de goûter, quand Jeanine est arrivée la première, nous avons eu le temps de bavarder un peu avant l'arrivée des autres, l'après-midi a été des plus joyeux. Hélène m'a apporté des bonbons, Nelly des tulipes, Georgette une plante et même Jeanine n'est pas venue les mains vides, elle m'a apporté des roses magnifiques. Ma salle de séjour est superbe avec les nappes blanches et des fleurs.

Nous avons fait la belotte tout en bavardant, vers 6H et demie, je me suis habillée pour aller à l'azgur de Monsieur Allouch, le père d'Ernest ou nous étions invités à 8H. Rollande m'avait appelée au téléphone pour me rappeler que c'était aujourd'hui. Nous y sommes toutes allé ensemble, seule Georgette a pris le 62. J'ai accompagné les autres au métro le plus proche tandis que jacqueline et moi avons poursuivis notre route par les périphériques pour aller jusqu'à Pantin rejoindre Gaby.

Une journée qui s'est terminée par une pluie abondante sur Paris, si bien qu'au retour je n'étais pas très rassurée sur la route, heureusement que Gaby suivait derrière en voiture.

Jeudi 8 Février : Michèle me laisse beaucoup de vide, il me manque quelque chose quand je n'entends pas sa voix. Marc m'a téléphoné pour me dire qu'il était bien arrivé, que Nathaniel était heureux d'être en vacances et que Leslie avait bien supporté le voyage. Qu'il avait également des nouvelles de Bettina, qu'elle était arrivée sans problèmes en Corse.

Déborah est encore fatiguée avec de la fièvre, je crois bien qu'elle a mal à l'oreille et qu'elle a tellement peur qu'elle ne le dit pas à sa maman. C'est bête Jackie se fait du souci de la voir déprimée. Il lui aurait fallu quelques jours de vacances aussi, peut-être l'année prochaine, si Denis arrive à combler les trous.

Vendredi 9 Février : J'espérais que Dimanche, Jackie et Déborah seront toutes les deux en meilleure forme pour nous recevoir, c'est l'anniversaire de Noémie et aussi la crémaillère pour faire connaître l'appartement. Quoique j'essaie de l'aider du mieux que je peux, j'ai promis de lui faire le pain, j'ai commandé le gâteau chez Dalloyau, la farce du pâté est prête, demain soir elle n'aura plus qu'à faire cuire le rôti et mettre le pâté au four. Après avoir fini mon repas, je me suis reposée un peu. J'ai mis mes papiers en ordre, tout mon après-midi est passé à faire des chèques pour le 1^{er} tiers des impôts, le ravalement, deux autres chèques pour les charges et le Crédit Foncier. Entre temps, la locataire de Jean Louis m'a téléphoné pour me dire qu'elle était très intéressée pour acheter un appartement à Montfermeil, elle ne savait pas que le sien était à vendre. Je lui ai donc proposée de nous faire une offre. Nous reprendrons contact la semaine prochaine.

Dimanche 11 Février : Notre petite Noémie est déjà une grande fille d'un an, nous lui fêtons son anniversaire aujourd'hui en même temps que la crémaillère du nouvel appartement. Jackie a préparé de très bonnes choses pour nous recevoir en plus du beau gâteau que je dois allé chercher chez Dalloyau en fin de matinée. Incroyable ce pâtissier, le monde qu'il peut avoir ! Que ce soit un jour quelconque ou le jour de l'an, il y a toujours la queue à sa porte. Brigitte a travaillé toute la matinée pour pouvoir m'accompagner, nous sommes arrivées vers 2H, la maison était nickel et les petites prétent à recevoir leurs invités. Sans perdre de temps dès mon arrivée, j'ai préparé et arrangé les plats pour garnir la table du goûter avant que tout le monde n'arrive.

C'est Alina qui est la première, elle a offert une petite robe très printanière avec un petit fichu marrant et pour Déborah pour ne pas qu'elle soit jalouse, un petit livre. Après avoir visité l'appartement qu'ils ont trouvés magnifique, chacun s'est organisé à jouer par petits groupes (à la belotte, au scrabble) Nous avons servi un copieux gouter à nos gourmands, l'après-midi assez tard dans la bonne humeur.

Lundi 12 Février : Toujours un temps sombre et pluvieux comme l'an dernier ou j'allais voir Jackie sous à la clinique sous la neige. Il fait aussi froid mal grès ce mauvais temps, Michèle ne viendra pas me chercher pour aller au bridge. Je crois que nous ne serons pas nombreux cette semaine, ces dames sont toutes parties en vacances, Hélyette notre prof sera là pour nous faire réviser.

Mardi 13 Février : J'ai ressorti le sac de laine ou j'avais plusieurs pelotes de même couleur nous avons ensemble feuilleté quelques modèles, je me suis arrêté sur un petit manteau, facile à faire qui servira à Julien pour le printemps, c'est une laine naturelle assez grosse qui montera très vite. Aussitôt Jacqueline monte les mailles et nous voilà lancées dans le tricot. Cela m'occupera un peu puisque nous sommes privés de TV depuis quelques jours, ils sont en grève. Comme c'est parti cela risque de durer longtemps, nous avons un programme minimum de 7h20 à 10h20 tous les soirs, cela me fait coucher de bonne heure.

Jeudi 15 Février : J'ai un fait un couscous au beurre avec des fèves tendres, c'était délicieux mes beignets étaient réussis, une journée joyeuse.

Vendredi 16 Février : Pour le coup j'ai invité mes belles sœurs pour Dimanche, pour inaugurer le salon et fêter la première dent de Julien. Je vais avoir du travail à recevoir tout le monde mais ce qui est fait n'est plus à faire. Demain avec Jacqueline, je préparerai deux tartes aux pommes, avec les beignets cela fera un bon goûter, pour diner j'ai prévu une salade composée (thon, tomates, endives) , des brochettes et des saucisses, cela changera du rôti et du poulet, un pâté de légumes. Pour dessert, une salade de fruits frais.

Samedi 17 Février : Toujours sans TV et le temps pluvieux et froid, après avoir fait mes commissions pour demain, je suis allé chez Martine pour une mise en plis, Jacqueline est arrivée pour déjeuner, Aicha a fait un bon ménage, heureusement que je compte sur elle le Samedi.

Dimanche 18 Février : Toute ma matinée est passée à la cuisine, heureusement que je prévois toujours copieux, Michèle m'a demandé de venir et Jean Louis aussi. Avec ce mauvais temps et sans TV, c'est difficile de tenir les enfants tranquilles à la maison, c'est pourquoi ils sont tous venus sans se faire prier. Mais c'était trop à la fois, heureusement que tout le monde était de bonne humeur et tout s'est très bien passé.

Lundi 19 Février : Une semaine qui recommence toujours avec un temps « soued » j'ai juste la journée pour mettre la maison en ordre, allé au bridge et préparer un repas pour recevoir mes cousines d'Enghien à qui j'ai dit de venir demain passer la journée. Je ne sais pas comment je m'arrange pour que ce soit toujours très compliqué. Pour leur permettre de venir, j'ai promis de les chercher à la gare du

Nord. Après toutes ces invitations successives, je vais me calmer un peu pour permettre à Brigitte de retrouver le calme à la maison pour qu'elle puisse travailler en paix.

Mardi 20 Février : Après avoir dressé ma table, préparé le repas, j'ai du courir à la gare pour aller chercher mes invités, une course effrénée pour ne pas faire trop attendre Catherine et Julien qui m'attendaient aussi vers 12 H. Puis avec mon petit chargement, je suis retourné à la maison pour les servir après un repas sympathique, Michèle et Jean Louis sont partis tandis que je raccompagnais mes invités.

Mercredi 21 Février : Une journée un peu plus détendue puisque Aicha est venue me faire le ménage, j'en ai profité pour aller aux commissions et à la banque.

Jeudi 22 Février : Je me dépêche pour aller passer la journée chez Jackie qui a du monde à recevoir, elle a organisé une réunion pour faire connaître à ses amies des produits d'entretien que l'on en retrouve pas dans le commerce, ce sont des produits très concentrés et efficaces (de marque américaine).

Nous étions nombreux à assister à cette réunion, à la fin de la démonstration, la déléguée nous a remis un petit gadget à chacune et nous avons rempli un bulletin de commande. Heureusement que j'étais là de bonne heure, dans l'après-midi il y a eu une tempête de neige qui s'est transformée en pluie fine et pénétrante. Quel hiver ! Il n'en finit plus !

Vendredi 23 Février : Je n'ai personne ce soir, Nelly m'a téléphoné pour m'inviter Dimanche après-midi, j'ai accepté de bon cœur parce que la TV est toujours en grève, cela me fera passer un moment agréable.

Dans l'après-midi, je suis allée voir Leslie qui est toujours aussi enrhumée, Michèle doit l'emmener chez le pédiatre demain à 11h et demie ainsi que Bettina qui a passé une très mauvaise semaine, elle a vomi presque tous les soirs. Entre ses deux filles, ma pauvre Michèle n'a pas le temps de s'ennuyer. A ma grande surprise, j'ai trouvé Madame Baranes chez Michèle, elle venait d'arriver de Nice. Elle était là pour voir ses petites filles.

Samedi 24 Février : En fin de matinée, je suis allée chez Martine me faire un browshing, à part Jacqueline, personne ne vient déjeuner. Jean Louis m'a promis de venir après le repas, pendant l'heure de la sieste pour faire ma déclaration d'impôts. Le temps est toujours sombre et froid et pourtant le baromètre est au beau temps, je pense que demain nous aurons du soleil.

Comme promis, Jean Louis est venu après le déjeuner, toujours aussi nerveux quand il s'agit de s'occuper de moi, il le fait comme une corvée et ne perd jamais l'occasion de me faire de la peine. Bref ! Il le regrette deux minutes après, mais c'est comme ça, il faut que l'on se heurte pour des bêtises.

Dimanche 25 Février : J'ai consacré ma matinée à ma toilette, je suppose qu'aujourd'hui sans TV, toute la France doit s'occuper à remplir sa feuille d'impôts puisqu'il ne reste que trois jours pour la faire.

Mon téléphone en panne depuis hier me prive du plaisir de prendre des nouvelles des enfants. J'espère que demain ma ligne sera rétablie. Après le déjeuner, je suis partie seule rejoindre Gaby et Jacqueline chez Robert et Nelly à Colombes ou nous avions rendez vous.

J'avais peur de me tromper de route puisque pour la première fois je me dirigeais vers cette banlieue mais je n'ai eu aucun mal à trouver mon chemin, Nelly m'avait bien expliqué la voie à suivre. Nous avons passé un excellent après-midi à bavarder autour d'une table bien garnie d'excellentes pâtisseries que Nelly avait faites elle-même, c'est une fille qui gâte son mari et ses enfants. Son intérieur est bien tenu, on sent que c'est une fille de bonne famille qui a beaucoup de goût.

A entendre mes cousins parler de leur jeunesse, avec tant de détails dans leurs souvenirs, on se rend compte combien on aimait notre terre natale. C'est avec une certaine nostalgie et un vrai plaisir, une source intarissable que nous avons remué ces souvenirs en nous écoutant tour à tour à faire part de nos mille et une aventure de Médéa, notre paradis perdu. Robert nous a montré un document authentique datant de 1858, l'acte d'achat de la maison de nos grands parents, qui fut si longtemps un lieu de prière, puisqu'une partie était réservée à la synagogue et l'autre à leur domicile. Dire que nous avons abandonné cette demeure, si longtemps vénérable par des milliers de fidèles qui venaient prier chaque année. La synagogue était pleine de livres, de parchemins, écrits de la propre main de nos aieux, une bibliothèque inestimable aux yeux des religieux qui est restée sur place, sans pouvoir la transporter autre part. Ce déracinement nous a obligé à tout abandonner.

Lundi 26 Février : Une nouvelle semaine recommence avec ses surprises et ses imprévus. Je souhaite qu'elle soit bonne. Le soleil a daigné se montrer mal grès les 6 degrés, l'air est vif et sec. C'est tout de même mieux que la pluie.

J'ai cours de bridge, je ne verrai pas Jeanine cet après-midi, elle est partie pour 10 jours au Maroc, pour trouver un peu de soleil. Les gens vont de plus en plus loin, les distances ne les effraient pas.

Mardi 27 Février : Je suis allée à Anthony toute la journée pour aider Jacqueline à faire les bonbons de Pourim, elle avait tout préparé pour faire 3 kgs de macrourds, cela prend un temps infini pour les faire, c'est pour cela qu'a deux c'est plus facile. Les galettes étaient faites aussi, nous avons fait 1 kg de blanc, sans perdre une minute jusqu'à 6H du soir, ensuite je suis descendu au « SODIM » faire mes commissions pour tout avoir à la maison et préparé mes galettes pour qu'a son tour elle m'aide la semaine prochaine. Heureusement que ces gâteaux, nous les faisons qu'une fois par an. Quand ils sont réussis, c'est bien bon, mais quel travail !

Mercredi 28 Février : Je suis allée voir Jackie, toujours bousculée par son travail de la maison, ma pauvre Jackie est littéralement dépassée (Denis compte sur elle pour mettre à jour les papiers) sans parler de son ménage et de l'entretien du linge. J'admire sa patience de tout faire elle-même, elle a du mérite. Tout en jouant avec les petits, je lui ai repassé quelques pièces, pour l'aider un peu, elle a profité de ma présence pour aller faire quelques courses jusqu'au village, pour ne pas avoir à sortir demain matin.

Jeudi 1^{er} Mars : La semaine se termine presque sans que je ne m'en rende compte. J'ai acheté de la laine rouge pour faire un manteau en tricot à Noémie, comme celui de Julien que je viens de terminer en laine naturelle. Je lui ai essayé, il lui va très bien. Je voudrais l'avoir fini avant Pourim pour qu'elle en profite. Avec son teint de blonde, le rouge lui va si bien.

Vendredi 2 Mars : Mon Chabbath sera vite fait puisque je n'ai personne ce soir, par habitude, je prépare un peu de couscous, pour que demain je trouve mon repas près en revenant du coiffeur, ou je dois y passer ma matinée, puisque je fais la coloration et que j'ai pris rendez-vous. La pluie ne cesse de tomber, on en est saturé.

Mardi 6 Mars : Une journée comme les autres, pluvieuse et sombre, après avoir grouper mes commissions dans le quartier de l'Opéra. Je suis allée chez Jeanine finir l'après-midi à faire les macrourdes (très réussis). Heureusement parce que les miens m'ont fait damner. Quel travail, chaque année, je pestes après les avoir faits, mais ils sont tellement appréciés par tous que je continues la tradition.

Mercredi 7 Mars : Déborah est toujours aussi fatiguée puisque la doctoresse est venue, pour constater qu'elle avait fait une varicelle. Pauvre petite, la voilà coincée pour quelques jours sans sortir et Jackie avec elle. C'est la petite Noémie qui va subir le contre coup. Je suis désolée de savoir qu'ils n'assisteront pas à la fête de Pourim. Elle se faisait une joie d'aller chez les amies de Ville d'Avray ou ils étaient tous les quatre invités à y aller. Ce n'est pas grave la varicelle mais il faut beaucoup de chaleur et pas de contact avec d'autres enfants pour ne pas les contaminer. Il ne faudrait pas que Leslie ou Julien l'attrapent, ils sont encore petits. C'est normal que Déborah ramène cela à l'école, la première année de maternelle, ils attrapent tout (oreillon, rougeole, rubéole). Elle en sera débarrassée pour son entrée à la grande école.

Jeudi 8 Mars : Je reprends mon journal après quelques jours de négligence. Pourim s'est passé autour d'une table bien garnie, après une succession d'invitations qui me donne beaucoup de travail et de remue-ménage dans ma maison. Je vais essayer de me calmer un peu pour que Brigitte puisse commencer ses révisions dans le calme.

Il y a eu le mariage de Marie Claire Beriro, un mariage très réussi d'ailleurs, la cérémonie religieuse s'est passée à la synagogue de 18^{ème} arrondissement et le lunch au relais gastronomique à la gare de l'Est, dans une salle magnifique qui retient mon attention. C'est le marié qui a tout payé, une famille simple mais très sympathique. Elle a des belles sœurs, jeunes et dynamiques qui ont tout préparé pour que cette fête soit réussie. Luluce était heureuse, toute la famille a compati à sa joie. C'est Robert Beriro qui aurait aimé voir ce beau jour. Notre pensée est allée vers son souvenir.

Je crois qu'elle sera heureuse, le garçon est d'âge mur, il aime ses parents, un bon fils fait un bon mari.

27 Mars 1979 : Il y a tellement d'évènements que de les commenter tous sera difficile. Celui-là est d'importance puisqu'il s'agit de la paix au Moyen Orient qui a été signée entre Menahim Beguin et Anouar El-Sadat. Entre Israel et l'Egypte, une paix bien fragile puisque tous les pays arabes ne sont pas d'accord avec les Egyptiens pour cette paix. Mais c'est quand même un miracle qui s'est accompli après 30 ans de guerre, voir deux hommes de bonne volonté chercher en vain et contre-tous, le rapprochement

de nos deux pays dans ce coin du monde si brulant. Grâce à la ténacité de ce président américain qui a mis tout en œuvre pour arriver à ce merveilleux résultat auquel nous avons assister en direct par la TV hier soir et que des millions de téléspectateurs ont pu suivre et admirer.

21 Avril 1979 : Je pensais en avoir fini avec les invitations, mais j'ai juste eu le temps de faire mon grand ménage de printemps, que Pacques est arrivée avec tout le travail que cela comporte pour cette fête. Mais quand tout est bien propre, la maison a vraiment un air de fête. J'ai recu mes enfants presque toute la semaine ainsi que Jacqueline et Gaby. Etienne n'est pas venu cette année, il faut dire que je me suis bien gardée de les inviter pour ne pas déranger d'avantage Brigitte dans ses quelques jours de congés. Elle l'a été suffisamment avec le va et vient de ses frères et sœurs. Ce sera pour l'an prochain, si Dieu le permet !...

J'espère qu'elle sera fixée sur sa situation future puisque le 8 Mai elle passe l'examen d'entrée à l'école d'élève en manipulation de Radio. Je prie le ciel de l'aider à réussir cet examen pour lui permettre d'avoir plus d'assurance en elle-même. Et aussi pour avoir un emploi stable dans son proche avenir. Aussi j'aurai un soucis de moins, de savoir qu'elle aura un débouché sur quelque chose de concret.

En attendant, c'est beaucoup d'angoisse pour elle et moi.

Les mois passent à une allure folle, nous voilà à la mi-Avril, les vacances de Pacques sont terminées, le soleil ose à peine se montrer.

Marc et Michèle sont partis en congrès des médecins, jusqu'en Chine où ils y ont passés 15 jours, en attendant, je suis avec les trois enfants.

J'espère que Nathaniel et Leslie seront sages et pas trop tristes de ne pas voir leurs parents pendant ce laps de temps. Ils sont partis hier, vers midi et seront de retour le 4 Mai au matin. Pour des jeunes enfants comme Leslie, c'est dur d'être séparée de sa maman, mais pour Nathaniel qui est un peu plus grand, je crois que ce sera plus facile, surtout que dans la journée, il va à l'école et retrouve ses petits camarades. Le Samedi et Dimanche, ses grands-parents paternels viendront la chercher pour l'emmener avec eux à la campagne.

Quant à Bettina, elle ne se rend pas bien compte la pauvre petite. Je me ferais mon possible, de leur faire oublier cette absence. Heureusement que Leslie a bon caractère, une vraie petite poupée.

Je demande qu'une chose, c'est qu'ils ne soient pas malades. La femme de ménage est douce avec eux et me rend service, mais elle ne reste pas le week end. Enfin, j'espère qu'ils feront bon voyage. Et qu'ils rentreront heureux de revoir leurs petits.

Jackie et Denis ont passés 6 jours à Strasbourg chez Madame Szerman, ils sont de retour. Jackie sans voiture est coincée, aussi je ne la vois pas souvent.

J'ai eu le plaisir d'apprécier mon petit Julien toute la semaine dernière, puisqu'il était à la maison presque tous les jours. Il n'est pas sauvage du tout et s'adapte avec tout le monde, quoique je redoutais qu'il ne

s'entende pas avec ses petits cousins, mais pas du tout, c'est plutôt Noémie qui est moins sociable. Et pleurnicheuse, dès qu'elle voit sa mère.

Quelle joie dans mon cœur, quand j'ai tout mes petits enfants dans ma maison. Je comprends mieux ma belle quand elle nous recevait tous et qu'elle était si heureuse, mal grès le travail que cela lui donnait (parce que cela donne un train d'enfer de les avoir tous ensemble) Je préfère cela que de me retrouver toute seule pour une si grande et belle fête, surtout quand cela se passe bien et que tout le monde est content. A l'année prochaine, en bonne santé et toujours ensemble.

Jeudi 10 Mai 1979 : Voila plus de 15 jours que je n'ai pas écrit une seule ligne, Michèle et Marc sont de retour de cette épopée lointaine qui les a beaucoup fatigué, ils sont rentrés fatigués et amaigris, mais heureux d'avoir fait ce merveilleux voyage, ils n'avaient pas suffisamment d'yeux pour tout voir. Ils sont intarissables en racontant leurs journées en Chine, partagé la plupart du temps en avion, en train ou en bus, avec un groupe très sympathique, ils garderont un souvenir formidable. J'ai été gâté, ils m'ont offert une montre Seiko très belle, la même à Brigitte, une chemisette brodée main ainsi qu'une écharpe de soie naturelle.

Ils ont ramené des films et des photos de tout ce qu'ils ont vu. J'espère que toutes ses pellicules seront réussies, pour qu'a notre tour, nous puissions faire connaissance avec ce pays lointain.

En attendant, me voilà de retour dans ma maison, que j'avais abandonnée pour un temps, j'ai repris mes petites habitudes et mon train-train quotidien. Je suis un peu démoralisée par les examens à Brigitte, elle a foiré complètement, c'est bien dommage pour elle.

J'aurais tellement aimé qu'elle réussisse, il ne lui reste qu'une chance bien faible de réussir au bac, pour cela il faut qu'elle mette toute la gomme. Ce n'est pas qu'elle ne travaille pas, mais ses possibilités sont très limitées. Enfin, on verra bien ! il ne faut pas que je la décourage et pour cela, il faut que je gardes mon calme et mon sang-froid. Si elle pouvait tomber sur un sujet qu'elle a déjà fait en classe, elle aurait peut être une chance, c'est dommage si elle ne réussit pas. Elle met tellement de cœur à apprendre, que j'ai de la peine de la voir toujours dans ses cahiers et ses livres sans aucun résultats.

C'est une semaine angoissante, mal gré le soleil qui daigne enfin se montrer. Ma pauvre petite Brigitte est en pleine panique, les interrogations se succèdent à un rythme accéléré, les épreuves du Bac sont prévues pour le 19 Juin, le troisième trimestre aura été bien court puisqu'au 15 Mai, ils auront leur conseil de classe. Et voilà pour ses élèves de Terminale, l'année scolaire sera terminée. Pour les uns définitivement et pour d'autres ce sera le début d'un cycle nouveau.

Je voudrais être vieille d'un mois de plus pour savoir comment cela va se terminer, cette angoisse qui me mine chaque jour d'avantage.

Lundi 21 Mai 1979 : Une semaine mouvementée, puisque de nouveau, j'ai gardé Nathaniel et Bettina tout le week end. Michèle et Marc sont partis avec Leslie par avion, sur Nice ou Monsieur et Madame Baranes les attendaient, pour leur permettre d'aller à Sanary visiter la colonie de vacances où ils doivent mettre Bettina pour trois semaines au mois d'Aout. Ils ont voulu voir de plus près l'établissement avant de donner leurs accords. Je crois qu'elle y sera bien, puisqu'ils sont rentrés satisfaits de leur entretien

avec le chef médecin, et qui leur a fait bonne impression, un voyage rapide qui encore fatiguée un peu plus Michèle. Enfin, elle sera soulagée pour ses vacances, c'est déjà pas mal.

Catherine et Jean Louis sont partis passer une semaine à Deauville, pour trouver un peu de repos et du soleil, mais j'ai l'impression qu'ils n'auront pas ce beau temps de la semaine dernière, le ciel est couvert et menaçant, le vent souffler sur presque toute la France. Ils m'ont téléphoné pour me dire qu'ils étaient bien arrivés et bien installés et pour m'inviter à passer la journée de l'ascension avec eux. Je crois que cela va être difficile, je dois garder Déborah et Noémie. Et pour partir seule en train, cela ne me tente pas. Pour cela il faudrait que je parte à 8h de la maison pour être à 11H à Deauville. Je ne suis pas habituée à courir.

Mireille a invité tous les jeunes de la famille, Dimanche soir, pour prendre l'apéritif et faire connaissance de son appartement. Finalement, elle a téléphoné à tout le monde, petits et grands, une réunion très sympathique et beaucoup de dérangement (une table copieusement remplie de bonnes choses, fait maison)

30 Mai 1979 : Catherine a rendez-vous ce matin chez le toubib pour se faire opérer d'un quiste au poignet gauche, très mal placé puisqu'il est sur le tendon et sur l'artère, cela va l'handicapée pour plusieurs jours, je suppose mais elle en sera débarrassée avant les vacances, la maman s'est reposée de garder Julien. Quant à moi j'irai la retrouver après l'opération ; à la clinique en attenant que Jean Louis la récupère pour la ramener à la maison. J'espère que tout se passera bien... ! Et qu'elle n'en souffrira pas de trop.

1^{er} Juin 1979 : Cette année la pentecôte tombe un Vendredi et un Samedi, c'est formidable, je recevrai les enfants Samedi midi seulement, pour ne pas déranger Brigitte dans ses révisions. Jackie et Denis sont partis à Strasbourg pour quelques jours de fêtes. Ils seront de retour Lundi soir avec Madame Szerman.

Dédé Abib m'a téléphoné pour m'inviter à aller à la campagne Dimanche dans leur résidence secondaire qui se trouve à 120 km de Paris. Michèle et marc sont aussi invités, nous irons ensemble dans une seule voiture. Puisque Lundi est férié et que Brigitte n'a pas classe, elle pourra venir avec nous à condition qu'il y ait beau temps.

Mardi 5 Juin : l'anniversaire de Brigitte est passé, cette année nous lui avons souhaité avec des bisous et de l'argent pour son voyage, sans faire de réunion formidable. La voilà adulte avec tout ce que cela comporte comme responsabilité. En espérant qu'elle ait beaucoup de chance dans la vie. Pour le moment, je lui souhaite de réussir son bac, elle se donne tellement de mal pour l'avoir. Et un gentil mari qui la rende heureuse, avec une belle situation, pour qu'elle n'est aucun soucis.

J'ai tellement lutté pendant 34 ans de mariage (17 ans de bonheur complet, et 17 ans de vache enragée) que je n'ai plus aucun ressort.

Quand j'ai marié Michèle, j'avais des principes anciens, c'était en 1966, j'avais ma mère à mes côtés pour me donner des conseils que je suivais à la lettre. C'était ma première joie, qui n'était pas partagée avec

celui que j'aimais et qui était absent. Mon premier cas de conscience et où je réalisais que j'avais des responsabilités énormes à assurer dorénavant toute seule.

Il a fallu convaincre cette jeune fille toute simple à épousé un garçon encore jeune et naïf, étudiant de surcroit sans situation. Il fallait prendre cette décision sérieuse, au risque d'avoir un jour à, me le reprocher, si cela n'avait pas marché entre eux. Le destin a bien fait les choses.

Michèle et Marc vont bien ensemble aussi gâtés l'un que l'autre, mais aussi enfant. Ils se complètent, la chance leur a souri, ils ont une belle petite famille, dommage qu'il y ait une ombre à leur bonheur (notre petite Bettina qui aurait été une si jolie petite fille, si elle était comme toutes les petites filles.)
Jeudi 21 juin 1979 (premier jour d'été, il fait 27°)

Il s'en passe des choses en 15 jours, d'abord l'opération de Catherine qui s'est passée normalement mais qui a eu pour conséquences, trois semaines sans pouvoir faire quoique soit sans l'aide d'une tierce personne, le docteur lui a interdit de bouger le poignet jusqu'à guérison complète, pour le coup, Jean Louis est de corvée le Samedi et Dimanche. En semaine, c'est sa maman qui fait tout, mais j'ai été obligé de contribuer quelques jours pour remplacer Mme Merveilleux qui était partie deux jours en Bretagne.

Ensuite, cette journée à la campagne chez Dédée Abib, ceux la font les choses en douce sans que personne ne sache ce qu'ils font ou ce qu'ils achètent, tout paraît évident, pourtant que de bien être ils ont, tout leur réussi ! Cette maison de campagne est magnifique avec un parc naturel de toute beauté, clôturé d'arbres magnifiques, l'environnement est superbe. Il y a 18 courts de tennis, un lac pour faire de la voile, trois piscines, une bibliothèque, un manège pour faire de l'équitation, en un mot, le rêve, le seul inconvénient, c'est loin de Paris. Il faut faire 120 km, avec la limitation de vitesse et la circulation, on passe plus de temps dans la voiture qu'à la campagne ou alors il faut partir avant la cohue. Bref, notre parc de Saint Cloud nous fait aussi bien notre affaire. Ma pauvre Michèle n'en demande pas tant. Et pourtant on arrive à l'envier, si bien que les yeux sont sortis sur cet appartement qu'elle venait de finir a peu près depuis peu si bien que le poste de Tv a pris feu d'un seul coup et qui s'est propagé à toute la pièce avec une rapidité incroyable. Heureusement que Marc a prévenu les pompiers rapidement et que Michèle a pu sortir de sa maison indemne avec les enfants en évitant le pire.

Je remercie le ciel de les avoir épargnés et qu'il n'y est eu que des dégâts matériels, mais que de soucis et d'angoisse de voir tout son univers s'anéantir d'un seul coup. Pour recommencer, cela ne sera plus jamais pareil, on se contente du moindre.

Pour compléter le tout, les épreuves du bac ont commencées, c'est une autre sorte d'angoisses jusqu'aux résultats finals, les dés sont jetés, il n'y a plus qu'à attendre ! L'approche des vacances m'a empêché de tenir mon journal au jour le jour, aussi je le reprends un mois après.

Samedi 28 juillet 1979 : Arrivée depuis hier matin de Cannes où j'ai passé 18 jours formidables de beau temps et de plage. Avant d'être allé à Cannes, je suis d'abord allé à Port-Bay accompagner Jackie et les enfants pour les installer et faire la route avec eux pour ne pas que les enfants soient seuls à l'arrière de la voiture, puisque Denis n'était pas disponible pour les emmener jusque-là. J'ai donc passé un week end entier jusqu'à Lundi matin avec eux, j'ai pu voir comment été le coin (assez désertique), en vérité, la

période était mal choisie pour aller dans cette région où il fait plutôt froid. Il y avait beaucoup de retraités étrangers et des gens de la région (difficile à contacter). Quand j'ai vu que le temps n'était pas propice à la baignade, nous sommes allés faire une excursion aux îles de Jersey à une heure en bateau en partant de Port-Bay. Ce n'est pas très loin, mais par mer agitée, cela paraît le bout du monde. Nous avons eu toutes les quatre le mal de mer, on regrette presque de s'être décidées trop vite à faire cette balade. Mais une fois sur l'île de Jersey, on voit tout le monde et les belles boutiques, on avait vite oublié nos petites misères de premières heures de la matinée. L'air de la Manche est très vivifiant, nous étions très fatigués en rentrant le soir au bungalow. J'ai laissé Jackie avec ses petites, avec beaucoup de regrets, pour reprendre mon train Lundi matin pour Paris. Pressée d'avoir les résultats de Brigitte qui d'ailleurs une fois de plus m'ont déçu. Elle n'a même pas eu l'oral de contrôle, vu les épreuves décevantes qu'elles avaient faites, je m'attendais un peu à cet échec. Nous avons été tout de même tous contrariés. Il avait trouvé une inscription dans la semaine qui suivait les résultats, bien difficile à trouver quand on n'est pas fixée. Surtout sans bac, les portes ne sont pas très ouvertes. Bref, après avoir passé en revue plusieurs possibilités, nous avons atterri dans une école privée de secrétariat supérieur, cela va me coûter beaucoup d'argent qui j'espérais ne sera pas sans résultat à condition que cela lui plaise. J'aurai fait le maximum pour qu'un jour, elle n'est pas à me le reprocher.

En attendant, je ne suis pas au bout de mes soucis, les filles ont besoin d'un bagage intellectuel autant que les garçons surtout si elles épousent un garçon de situation modeste et qu'elles soient obligées de l'aider pour gagner sa croûte.

Je lui souhaite plus de chances que dans ses études, pour qu'elle épouse un garçon qui sache la rendre heureuse, et qu'elle ne connaisse pas le besoin réel de travail.

Autrefois, lorsque l'on avait mal travaillé en classe et que les résultats de fin d'année étaient mauvais, nos parents nous privaient de vacances. Les choses ont bien changées depuis, puisque nos projets de vacances restent les mêmes. Notre départ pour Montréal est prévu le 4 août au matin par avion charters, en compagnie de toutes mes belles sœurs (Louise, Olga et Gaston, Raymond et Marthe, Mireille, Arlette, son mari, sa fille et sa nièce, ainsi que Bernard et sa petite famille, même son chien.) Brigitte et moi faisons partie de l'expédition. J'ai une bonne semaine pour refaire mes bagages, remettre la maison d'aplomb et reprendre la route des vacances. Tant que je ne serai pas dans l'avion, j'ai peine à croire que je vais si loin.

Mes passeports sont faits, les devises américaines et canadiennes sont dans mon portefeuille. Ils nous restent plus qu'à attendre le jour J.

13 Septembre 1979 : Je reprends mon bavardage après un long mois d'absence. Au départ de ce voyage tant attendu, nous avons eu des surprises qui déjà avaient rompu le charme de ce rêve merveilleux d'associer les vacances., la joie d'être et de voyager en famille et la fête à laquelle nous allions participer si loin de chez nous. Le jour tant attendu c'est traduit par une grève illimitée de la compagnie de Charter qui nous avait vendu les places par l'intermédiaire de « Luc Voyage » notre agence de voyages. Qu'elle ne fut notre déception, quant au matin de notre départ, Louise nous téléphone pour nous dire de ne pas prendre le chemin de l'aéroport, qu'on devait attendre les instructions d'Arlette avant de se déranger. Quand branle-bas de combat, je téléphone à Mireille pour avoir plus d'explications, elle me raconte que

c'est elle qui leur a donné les renseignements que Fernand avait eu la veille en allant à l'aéroport se promener et que par ce hasard il avait appris que certains avions étaient en grève, alors que bien tranquille Arlette ne se doutait de rien. Bref, vers 11h et demie, Louise me rappelle pour me dire qu'il fallait se rendre le plus vite possible à Orly pour essayer de prendre n'importe quel avion en partance sur le Canada. Bêtes et disciplinées, avec armes et bagages, nous voilà parties pour Orly. Jean Louis a bien voulu nous accompagner puisque c'était Samedi et que cela ne le dérangeait pas trop. Arrivées à Orly, toute la famille était là avec les bagages, grandes discussions, enervement, attente, en vain, jusqu'à 4 heures de l'après midi, nous étions toujours là. Résignées, nous avons pris le chemin de la maison avec un faible espoir de partir le lendemain.

Louise était bien contrariée de ce contretemps, indépendant de sa volonté. Quant à Arlette et son mari, ils essayaient par tous les moyens d'avoir au téléphone un responsable pour nous débrouiller d'autres places. C'était bien difficile de nous recaser immédiatement, étant si nombreux. Il a fallu qu'ils se démènent comme des fous, pour finalement obtenir des places échelonnées sur toute une semaine, sur des vols réguliers moyennant une grande différence de prix.

Certains l'ont bien pris ce contretemps, mais d'autres, mais d'autres qui avaient ou aller passer leurs vacances ont refusés de faire le voyage. Pour ma part, je m'étais tellement faite à cette idée de voyage et Brigitte aussi, que nous ne pouvions abdiquer si vite. Mireille aussi se faisait une joie de pouvoir se libérer de son mari, puisqu'elle avait tout organisé d'avance pour être libre quelques semaines loin de lui. Il n'était pas question de le rejoindre à Menton ou il était.

Revenues d'Orly, nous avons passé une partie de l'après-midi chez Jean Louis, après nous avons ramenés Mireille chez elle. Nous avons passé le Dimanche à Paris, nous étions convoquées cette fois Lundi à midi par Air Canada sur un vol régulier par Roissy Charles de Gaulle. Louise a réussi à partir toute seule Dimanche matin en prenant la place d'une amie à Véronique qui devait partir normalement Dimanche matin pour nous rejoindre puisque nous étions présumées êtres parties la veille. Enfin il a fallu tout réorganiser et surtout rassurer ceux qui étaient déjà là bas qui se faisaient du soucis de savoir que peut-être nous ne viendrons pas à temps pour assister à la communion. Quelle panique ! Tout ceci n'était rien, si la veille de la communion, le petit David n'avait pas eu d'accident. Un accident bête qui aurait pu lui coûter la vie.

Après tout ce dérangement, les pauvres parents étaient consternés, vraiment ce n'était pas de chance, les ennuis continuaient. Ce pauvre petit a été directement à l'hôpital pour être plâtré, mais sa chute a été mauvaise puisqu'il a eu une cassure du Péroné et qu'il a fallu le mettre en extension pendant trois semaines avant de le plâtrer. De le dire ce n'est rien, cette pauvre Chantal était vraiment dans tous ses états, elle ne savait plus ou elle était. Nous-mêmes étions générés de ce qui était arrivé. Tout était prévu pour que ce soit une fête réussie. A peine arrivée à Montréal, j'ai fait avec Chantal un ravitaillement pour toute une semaine, depuis l'épicerie, jusqu'au dessert, en passant par la boucherie et la poissonnerie. De quoi recevoir trente personnes, (ce n'est pas peu dire)

Que faire ! De tout ce monde ? de cette marchandise très stoïque, Chantal et Charles ont gardés leur sang-froid, toujours d'humeur égale, ils ont été tous deux formidables de nous supporter, pendant trois longues semaines sans sourciller. Nous avons faits des chabbaths et des repas de fêtes malgré l'absence

de David. Dans la journée, chacun vaqué à ses loisirs et à ses occupations, tandis que Louise et Chantal allait et venait à l'hôpital pour voir David, nous nous retrouvions le soir à l'heure du dîner. Heureusement que tout le monde était de bonne humeur et que mal grés le nombre, les repas se passaient agréablement. Il faut dire que la maison s'y prêtait et qu'il y avait de la place pour tous. Une maison confortable avec un jardin, devant et derrière, sur deux rues, le rez de chaussée et le sous-sol sont occupés par la famille de Cantal, tandis que le premier étage est loué à un dentiste. La cuisine est immense, les pièces sont spacieuses, elle a quatre chambres à coucher, salle à manger, salon, deux wc, deux salles de bains. Mireille et moi occupions la chambre de David, les quatre jeunes filles logeaient en bas ainsi que Bernard et Michèle. Arlette et son mari occupaient la chambre d'Harry, Louise, celle d'Édith. Les autres invités étaient au Canada Inn, un hôtel magnifique pas très loin de la maison.

L'esprit de vacances est heureusement bien différent qu'en temps normal, pour supporter le bon plaisir et l'humeur de chacun, nous étions vraiment des touristes, des vrais débarqués. La famille « Hernandez » en vadrouille, il fallait chaque fois attendre l'un ou l'autre et se déplacer en troupeau.

Je me suis jurée de ne plus faire un voyage dans de telles conditions. Nous étions séparées en deux groupes, les jeunes et les moins jeunes. Chaque couple avait loué une voiture, nous nous déplaçons donc en voiture américaine, c'est ainsi qu'on a visité pas mal d'endroit magnifiques aux alentours de Montréal. Surtout le Dimanche, nous partions du matin, nous avons visité en excursion, en autocar, les chutes du Niagara, Toronto, Ottawa et pour finir, la dernière semaine, nous avons passé 4 jours à New York, dans cette ville énorme où tout prend une dimension différente que partout ailleurs. Seulement maintenant avec un peu de recul, je m'aperçois que ce voyage a été merveilleux mal grès toutes les péripéties que nous avons traversées. New York est une ville détestable mais captivante par l'ampleur de ses grattes ciels et le mélange des gens qui se côtoient, ses rues sales... C'était réellement à voir. Par contre Montréal m'a beaucoup plus, un bouquet de verdure, les gens sont aimables et bons enfants, c'est une ville où on sait prendre le temps de vivre. La communauté juive est assez conséquente, cela fait plaisir d'être en pays étranger et se sentir à l'aise ; je n'avais pas l'impression d'être si loin de Paris. Pourtant 7 heures d'avion ça marque, il nous a fallu trois bons jours pour nous remettre du voyage, à l'aller et au retour.

Je me souviendrai longtemps de ce voyage mouvementé qui me paraît tellement loin déjà. Puisque nous sommes à la veille des fêtes religieuses et que pour recevoir tout mon petit monde, il me faut faire un grand ravitaillement, préparer ma maison et faire les traditionnels gâteaux.

18 octobre 1979 : Depuis mon retour de vacances, je suis complètement dépassée par le temps, il faut dire qu'il y a eu les grandes fêtes à préparer ce qui explique le peu de temps que je consacre à écrire, il a fallu remplir la maison d'un ravitaillement énorme pour recevoir 12 à 14 personnes. Ca n'a l'air de rien, mais je me rends compte à présent que les choses ne viennent pas toutes seules. Heureusement que j'ai une auto, qui me permet de me déplacer et de charger mes commissions sans trop de fatigue. Je crois que je ne pourrais plus le faire si je n'avais pas la voiture pour m'aider. Entre les boissons (vin, Perrier, huile, ect.., la viande, les légumes, l'épicerie, ect...) Il me faut un jour pour chaque chose. Mais une fois que tout est là, je suis heureuse de m'occuper à préparer ces repas pour recevoir tous mes enfants et petits-enfants. Cette année vraiment nous avons eu la chance d'avoir du beau temps et les jours de fêtes

sont tombés en fin de semaine. Tout le monde était détendu et surtout les messieurs, ils ont pu assister aux offices religieux sans avoir à se dépêcher pour être à l'heure.

Je suis très heureuse de réunir tout le monde pour ces grandes fêtes, mais le travail que cela donne m'enlève tout le plaisir que j'ai à recevoir. Maintenant que la famille s'agrandit, cela devient difficile de se réunir. Plus les années passeront, plus j'aurais de mal à les avoir près de moi, il faut que je me fasse une raison et que je comprenne que ce n'est plus possible. Tant que Brigitte ne sera pas mariée, je le ferai de bonne grâce. Après ce sera à eux de me recevoir. En espérant que je sois en bonne santé pour les aider de mon mieux.

Leslie et Julien ont fait leurs premiers pas pour Roch'achana, quel bonheur ces petits bouts et dire que l'année dernière, c'était de tous petits bébés, Noémie aussi est un numéro, il faut les voir à la queue leu leu, ils sont adorables, nous les avons pris à la caméra, pour que plus tard, ils puissent se rappeler des bons moments passés chez mamie « Maguy ».

Vendredi 9 Novembre 1979 : Je néglige de plus en plus d'écrire, pourtant j'en aurai à raconter.

En commençant par les ennuis de Fernand et Michèle au sujet de Carole qui divorce, après 9 mois de mariage, oui un mariage trop précipité, les jeunes gens étaient pressés de s'unir, pourtant bien jeunes et sans situations, deux gosses que les parents ont eu tort d'écouter. Voilà un mariage raté et un petit bien déçu, des parents contrarier de voir revenir leur fille au bercail. Une chance encore qu'elle n'ait pas eu d'enfants, le mal n'est pas trop grave. L'amorce de ce divorce n'a surpris personne. Ce mariage s'est décidé trop vite pour qu'il dure. Carole est encore bien jeune (20 ans), elle se fera une raison.

Avec le mauvais temps et le froid, nous n'avons pas tellement l'occasion de se voir au parc de Saint Cloud où nous avons l'habitude de nous réunir le Dimanche et où nous avons à peu près des nouvelles de toute la famille. C'est par Michèle qui voit régulièrement Hubert et Simone le Mardi soir que j'ai quelques potins. Jean Louis est plutôt discret, il faut que je lui pose des questions pour qu'il digne parler. Par contre, il ne me lâche pas en parole quand il s'agit de son avenir. Chaque fois qu'il me téléphone, il me tourmente avec ses projets, ses calculs, ses idées un peu trop ambitieuses qu'il a et qu'il veut appliquer envers et contre tout. Depuis qu'il est marié, son caractère à sa changer du tout au tout.

Au lieu de profiter de sa jeunesse, ce garçon se complique la vie pour obtenir un maximum de confort et de luxe, pour faire vivre sa femme et son fils dans l'aisance. Mais un jeune couple n'a pas toujours tout d'un seul coup. Pour apprécier la vie, il faut savoir lutter et surtout la prendre telle qu'elle est avec ses bons et ses mauvais côtés. Il y a tout juste 5 ans qu'il est garage, il voudrait avoir le monopole de l'affaire, alors que ses oncles sont là depuis 18 ans à travailler sans relâche, mal gré tout ils ont beau être à l'âge de la retraite, quand on a l'habitude de travailler dur, on ne lâche pas aussi facilement le morceau, surtout quand le rapport n'est pas à dédaigner.

Je suis bien contrarié de le voir si soucieux et tyrannique avec tout le monde. Je dois l'aider c'est sûr, mais dans la mesure de mes possibilités, pas à mon détriment. Pour cela après mures réflexions, j'ai pris rendez-vous chez un avocat (Maitre Caporal) pour avoir un conseil sérieux et savoir de quelle manière je devais procéder pour la sauvegarde de mes droits, tout en lui cédant mes parts, pour lui faire

définitivement une situation stable. Comme aurait fait son père s'il était encore parmi nous. Reste à savoir comme la chose sera-t-elle acceptée, par les filles !

Lundi 12 Novembre 1979 : J'ai passé vendredi soir chez Jean Louis pour garder Julien, ils m'ont gardé toute la journée de Samedi, une fin de semaine plutôt mouvementée. En allant chez Michèle, j'ai eu un motard qui m'a emboîté mon aile gauche, dans ma panique de voir le gars sauté en l'air, je n'ai pas relevé son numéro d'immatriculation, je me donnerais des gifles tellement je suis bourrique. Résultats, ma déclaration d'assurance est retardée par ce manque de renseignements.

Les ennuis continuent avec le bonhomme de mon parking, qui me prévient qu'il m'augmentera de 50 F à partir du mois prochain et que le nom du propriétaire était changé puisqu'il quittait les lieux le 1^{er} Décembre. C'était trop beau que depuis 4 ans, il n'est pas augmenté, voilà mon emplacement de parking à 200 F. J'attends de l'avoir au téléphone pour lui faire baisser le prix.

Au moins ou l'on s'y attend le moins, il y a toujours quelques soucis qui surgissent. Mal grès mes petites misères quotidiennes, je suis allé au bridge après m'être libérée de mes deux petites filles qui étaient venues passer toute la journée de Dimanche avec moi pour permettre à Jackie et Denis d'aller au mariage de leur copain.

Oui ces cours de bridges parfois me détendent et d'autres m'énervent. Cela devient un peu compliqué, est-ce parce que je ne joue pas suffisamment ou parce que je n'ai pas l'esprit libre, que cela me fatigue. Pourtant, cela me donne l'occasion de faire travailler un peu mon cerveau et aussi de voir d'autres gens que je n'ai pas l'habitude de côtoyer. Cela m'oblige une fois par semaine à penser un peu à moi. L'ambiance est agréable, ce sont toutes des femmes de médecins ou de professeurs, les potins vont bon train, mal grès le sérieux des quatre profs de bridge.

Cela me change des réunions de famille du Dimanche après-midi, ou l'on rabâche toujours les mêmes âneries, ou l'hypocrisie règne entre nous, mais ne nous empêche pas pour autant de nous réunir, à tour de rôle, l'hiver est tellement long, que chaque Dimanche, nous sommes ensemble pour passer l'après-midi.

Mardi 13 Novembre : Jeanine n'est pas venue au cours de bridge, elle était accaparée par son mari qui doit se faire opérer des hémorroïdes aujourd'hui, clinique du « Trocadéro » pas très loin de chez eux. Denis était très angoissé à l'idée de cette opération qui le retiendra une quinzaine de jours à la maison si tout va bien. Pauvre Jeanine, qu'est ce qu'elle va prendre avec son homme à la maison, elle qui est toujours en mouvement, là voilà coincée. J'irai prendre des nouvelles dans un ou deux jours.

Mercredi 14 Novembre : J'ai de nouveau rendez-vous chez l'avocat ce soir à 6H et demie avec les papiers et les statuts pour qu'il étudie mon dossier. Cela me tracasse beaucoup, cette histoire de changement, mais il faut que je trouve une solution, sans nuire à mon avenir. Je ne veux absolument pas dépendre de mes enfants plus tard. Maintenant cela n'a aucune importance tant que je suis valide et que je rends quelques menus services. Mais le jour où je serai impotente et sans le sou de surcroît, ils me jetteront

n'importe où, puisque je ne serai pas intéressante, je dois sauvegarder mes arrières si je veux être considérée. En attendant, il faut que je sois forte, que je ne me laisse pas flétrir en aucune manière. Pour faire face aux difficultés présentes. Pour marier Brigitte, il me faut beaucoup d'argent, mais si je tombe sur des gens qui m'exigent un intérieur et que le gars en vaut la chandelle, je serai obligée de faire des sacrifices.

Jusqu'à présent, je n'ai pas tellement profité de mon argent, c'est seulement cette année où j'y vois un peu plus clair dans ma situation. Je n'ai pas plutôt ouvert les yeux, que Jean Louis veut les refermer. Ce n'est pas juste, j'ai suffisamment compté depuis notre arrivée en France pour enfin souffler un peu. J'ai à peine fini de payer mes dettes... je pourrai enfin faire des économies (mon rêve de toute ma vie). Pour m'assurer une vieillesse convenable et ne pas être à la merci de mes enfants, pouvoir faire la fière (chose que je n'ai jamais su faire) Enfin !... Réaliser tous mes désirs et combler de cadeaux mes enfants jusqu'à mes derniers jours. Voilà mon vœu le plus cher à mon cœur.

Jeudi 15 Novembre : Je suis rentrée de chez l'avocat bien déçue bien déçue de ne pouvoir donner satisfaction à mon fils. Mon intérêt passe avant le sien, c'est bien ce que je pensais, l'avocat n'est pas d'accord pour que je me sépare de mes parts. Il trouve inaccessible la démarche de mon fils, d'autant plus que cela ne changera rien à sa situation pour imposer quoi que ce soit à ses oncles n'ayant pas la majorité, il n'aura jamais la parole. Pour bien faire, je devrai réunir mes beaux-frères pour trouver une solution équitable, de faîtes que c'est Jean Louis qui me remplace, c'est lui qui devrai en toucher les bénéfices.

Vendredi 16 Novembre : Je suis allé rendre visite à Madame Darmon avec Olga à la clinique Belfon où elle a été opérée du genou. Pauvre femme, à 87 ans les docteurs osent encore opérer. Je trouve que c'est une infamie de faire croire aux gens qu'ils peuvent soulager leurs souffrances. Voilà cette pauvre vieille dame au lit, sans pouvoir se mouvoir. D'rait pour combien de temps. Simone est bien contrariée de voir sa mère dans cet état. Elle-même est en clinique pour une petite intervention au visage. Je la trouve bien courageuse de passer sur la table d'opération avec tant de facilité, sans rien nous dire, puisque nous étions ensemble Dimanche. J'ai été stupéfaite d'apprendre par Monique en prenant des nouvelles de sa grand-mère que sa mère était également passée par toutes sortes d'examens et que le docteur avait décidé de l'opérer cette semaine pour ne pas laisser traîner. La voilà au lit pour 4 jours, avec l'angoisse des résultats d'analyses. Je souhaite pour elle que ses résultats soient négatifs et que tout rende dans l'ordre. Elle est suffisamment tracassée par la maladie de sa mère qui devient une lourde charge, ses sœurs se tirent les pattes, la seule qui l'aide à peu près c'est Madame Zaoui qui n'est pas très jeune et qui par la mort de son fils a bien changée aussi.

Quel que soit la famille, aisée ou pauvre, les ennuis sont plus ou moins lourds. Heureusement que Sylvain est bon mari qui fait profiter Simone en lui offrant des voyages magnifiques, il ont passés 15 jours en Israël au mois d'Octobre. Ils en reviennent à peine mais mal grès tout, ils ont beau vouloir s'évader, leurs problèmes restent entier, leur peine est grande d'avoir perdu leur seul fils Albert, 24 ans à la fleur de l'âge. Sylvia, l'aînée pour des raisons de situation est partie en Floride avec sa petite famille.

4 Décembre 1979 : Les semaines passent à une allure vertigineuse, je n'ai même pas le temps d'écrire quelques lignes. Simone est remise de son opération, après 4 jours de clinique, elle est rentrée chez elle,

avec une entaille de 4 cm près de la tempe, les docteurs disent toujours que ce n'est rien, mais quand il faut passer sur le billard, ce n'est pas rigolo. Mal grès ses tracasseries, elle nous a reçu Dimanche dernier, elle s'est même beaucoup dérangée. Cette semaine, c'était au tour de Marthe de nous recevoir, elle aussi est très fatiguée, elle est décomposée de douleurs rhumatismales, mais avec une force de caractère spéciale, puisqu'elle a eu le courage de nous inviter mal grès sa crise. Si c'était moi, je crois que j'aurai annulé mon invitation et serai restée au lit sans bouger. Voilà plusieurs Dimanches de suite que l'on se retrouve tous ensemble, c'est bien de se voir, mais c'est trop rapproché. Avec le froid, on est bien à la maison pour faire quelques parties de belotte, ça coupe le week end.

Jeudi 6 décembre 1979 : j'ai fait mes invitations pour l'azguir, que j'ai fixée au 13 Décembre, c'est-à-dire dans 8 jours, juste le temps de me retourner pour préparer cette réception. Depuis 17 ans que je fais cette réunion et cette prière, c'est la première année que cela m'en couté. C'est à l'heure du dîner, puisque c'est toujours à la tombée de la nuit, vers 7h et quand on dérange les gens, il ne faut pas leur promettre mais leur en donner. Pour cela, je dois préparer salé et sucré. Jeanine a été très gentille, elle est venue m'aider à faire des fonds de tarte, nous en avons eu pour tout l'après-midi à bricoler.

Mercredi 26 Décembre 1979 : La fin de l'année approche, les évènements se succèdent, tantôt graves, tantôt plus réjouissant. Mais les gens sont inquiets et se demandent, comment la situation actuelle va évoluer, nous traversons une période bien terrible, entre la révolution des pays arabes et l'augmentation du pétrole, rien ne va plus dans le monde, l'inflation prend des proportions énormes, la politique française craque de tous les côtés, le social se dégrade de jours en jours. Tout le monde parle de Guerre. Comment tout cela va-t-il se terminer ? 1980 se dessine dans un avenir bien sombre.

Nous essayons de faire surface, mais nous ne savons vraiment pas de quoi sera fait demain. En attendant, la vie continue puisque nous sommes là.

J'ai reçu un faire part de naissance de la petite Lisa chez Colette Chouraqui, un bébé minuscule naît avant terme, elle faisait 1kg 900 le jour de sa naissance le 11 Octobre 1979, elle est restée deux mois en couveuse, sans que ses parents n'espèrent ou ose annoncer la nouvelle, la voilà hors d'affaire puisqu'elle pèse 2kg 900 et des parents ravis d'avoir un bébé saint et sauf.

J'ai reçu également un faire part de mariage, de la fille d'une amie et voisine de la rue Legendre, j'ai complètement oublié que c'était Dimanche, la bénédiction, je me promettais d'aller féliciter la maman, mais invitée chez Mireille, il était trop tard pour y aller. J'enverrai un mot pour m'excuser.

Les semaines passent si vite que j'en perd le nord. J'ai eu l'azguir, beaucoup de monde cette année s'est abstenu, le mauvais temps en était la cause.

Enfin, les traditions et les coutumes se perdent, les jeunes ne feront plus ce que nous avons fait jusqu'à présent, il n'y a plus de conventions, ni de croyances. Ils luttent tellement pour vivre décemment que plus rien ne compte.

Les fêtes de Hanoukka sont passées, c'est Catherine qui nous a recu pour que Julien sente la fête, un après-midi agréable avec la joie de vois ces petits tellement heureux devant l'amoncellement de cadeaux devant le bel arbre.

Catherine nous a comblés de gâteaux délicieux fait par elle-même (galettes blanches, cake, dattes fourées et un même un gateau d'anniversaire pour Gaby qui ne s'attendait pas à tant de gentillesse de sa part. qu'il en a eu les larmes aux yeux. Tout le monde a été gâté. Dommage que Jackie et Denis n'étaient pas de la fête, ils étaient invités par la communauté de Ville d'Avray. Marc et Michèle étaient là. Leslie, Nathaniel et Betina étaient tous contents d'avoir tant de cadeaux.

Jean Louis nous a pris à la caméra au milieu de ce déballage de papeir et de cette joie d'avoir les paquets. Julien et Leslie étaient mignons, ils applaudissaient de joie. Et dire qu'ils étaient si petits l'an dernie, ce sont déjà des grands qui comprennent tout. Heureusement qu'il y a les appareils de photo pour fixer ses instants merveilleux de la vie que Dieu nous a permis de voir.

Cette semaine tout le monde est en vacances, Jackie est partie et déjà revenue de Strasbourg où elle a passé 4 jours. Michèle et marc sont partis pour plus longtemps à Cannes, j'espère qu'ils auront beau temps.

Brigitte est heureuse d'avoir trouvé un petit job, elle mène son petit train train monotone en attendant des jours meilleurs, elles voudraient avoir des amies pour sortir le soir de la Saint Sylvestre avec eux. Mais c'est bien difficile d'en trouver. Je me demande pourquoi elle ne fréquente pas les associations, ou elle pourra faire des connaissances, pourtant je ne l'empêche pas de sortir ou est-ce moi qui ne l'encourage pas assez ?... de crainte qu'elle ne s'en aille trop vite, c'est peut être que je deviens égoïste, ce qui me rend aveugle pour ne pas comprendre qu'elle a besoin d'être avec des jeunes de son âge quelque soit leur niveau social ou religieux. Je dois lui rendre une vie impossible sans m'en rendre compte avec mes préjugés et mon esprit ancien.

Ce n'est pas de ma faute si j'ai recu une éducation strictement juive, craintive de la voir fréquenter n'importe qui, je préfères qu'elle reste dans mes jupes. La vie actuelle est tellement différente que je suis dépassée. Il faut dire aussi qu'il n'y a personne autour d'elle de bien intéressant qui veille à bien s'occuper d'elle pour la sortir un peu.

Samedi 29 Décembre 1979 : Plus que trois jours afin la fin de cette année maussade sans événements, vraiment marquants, ou plutôt si, puisque un accord de paix a été signé avec Israel qui ne change rien à la situation dramatique de l'extrême orient. Le chah d'Iran a été chassé d'Iran, déchu de son trône, c'est l'ayatollah Chomeni qui a repris le pays en main mais depuis la Révolution arabe, le pétrole a monté en flèche, l'or a crevé le plafond de sa côte normale. Au Cambodge, c'est le génocide, au quatre coins du monde, les gens d'entretuent, nous courons à grands pas vers la guerre ou du moins tout le monde le croit. Il y a beaucoup de misères sur cette terre où il faut beaucoup d'argent pour vivre.

Lundi 31 Décembre 1979 : Gaby et Jacqueline pour me changer les idées sont venus me chercher pour m'emmener au cinéma, nous avons vu « I comme Icarre » avec Yves Montant, c'était très bien joué, magistralement tourné de bout en bout, c'est l'histoire de l'assassinat du Président Kennedy imaginé par l'auteur. Un film captivant pour une fois.

Brigitte est invitée à réveillonner avec des amies de son âge. C'est bien normal qu'elle sorte un soir pareil, j'aurai aimé qu'elle se retrouve dans une autre ambiance. Je me demande comment elle pourra faire des connaissances si elle ne sort pas en milieu juif, j'espère que cette année 1980 lui portera chance et qu'elle sera pour elle une année de joie et bonheur.

La voilà dans la vie active depuis une semaine, cela va changer ses habitudes de petites filles, elle a pris un remplacement de 10 jours comme standardiste à mi-temps, elle va pouvoir gagner ses premiers salaires qui vont lui servir à payer ses vacances de Février à la neige, ou u moins une bonne partie. Elle est toute contente de travailler. Cela va lui ouvrir les yeux sur la vie en souhaitant que tout ce qu'elle entreprend lui réussisse.

Le 7 Janvier, elle commence ses stages de secrétaire à l'hôpital Necker, dans le service du docteur Michel. J'espères que ce médecin saura l'apprécier à sa juste valeur et qu'il fera un bon rapport de son comportement. Ses notes sont très correctes : 19 en technique médicale, 19 en secrétariat, 11 en Anglais, c'est plus qu'honorables, je crois qu'elle a enfin trouvé sa voix ou du moins je souhaite !

Janvier 1980 : La journée du 1^{er} Janvier a été pour moi un peu bousculée, levée très tôt pour organiser mon repas, faire le pain, les hors d'œuvres, préparer mes coquilles, lettre la table et pour cela, il a fallu tout chambouler dans la salle à manger, pour tourner la table et pour mettre les deux rallonges.

C'était une journée grande bouffe, nous avons servi l'apéritif, vers 1 heure, nous sommes passés à table. Au moment de mettre mes coquilles à gratiner au four, cela ne voulait pas fonctionner pour la première fois que je voulais servir bien chaud un plat d'entrée, je croyais le moment que c'était raté, heureusement que la grille était simplement déboitée et que Jean Louis a su y remédier. Nous sommes restés jusqu'à 4 h à table après quoi, les hommes ont fait la belote tandis que nous avons bavardé gentiment.

Je prie Dieu chaque jour pour ne pas vieillir trop mal, mais c'est une chose à laquelle on n'échappe pas, l'essentiel étant de ne pas souffrir, d'avoir des enfants qui vous écoutent et qui vous aiment à leur tour pour vous aider à franchir ce cap.

Samedi 5 janvier 1980 : Il me faudrait une plus grande salle de séjour pour mettre les deux rallonges sans tout chambarder dans la chambre, cela devient fatigant tant de remue-ménage, ça va une fois par hard ou pour les grandes fêtes quand on ne veut pas faire autrement, sinon je préfère les avoir un par un.

Lundi 7 Janvier 1980 : Adrienne m'a téléphoné au petit jour pour m'entraîner chez le coiffeur avec elle. Je me demandais ce qui lui arrivait pour me téléphoner si tôt. Mais pour se rendre Porte de Clichy il lui faut 1h de trajet, son rendez-vous était à 8H45 pour passer la première parce que chez L'Oréal les minutes sont comptées tellement ils ont de clients. Je suis donc allée la rejoindre vers 10 pour qu'elle me présente à la jeune femme qui la coiffe depuis quelques années. Elle m'a donc fait connaître les lieux et pris rendez-vous pour bénéficier des avantages d'être coiffée gratuitement, le seul inconvénient, c'est très loin. C'est immense, il y a au moins 16 ou 18 salles avec des caques, des lavettes, tout un matériel moderne et propre à la disposition des clientes. De là, je suis allée chez Jeanine pour déjeuner avec elle pour ensuite passer notre après-midi au cours d'un bridge.

Ce retour de vacances nous a permis de nous retrouver plus nombreuses que jamais, les professeurs ont ouvert une table de débutantes, parmis elles se trouvaient Evelyne et Paule. La reprise a été terrible au milieu de tout ce bruit, mais cela nous fait passer un moment agréable.

Mercredi 9 Janvier : Après avoir faite ma touche d'essai pour ma teinture Lundi, il a fallu que je revienne chez L'Oréal pour constater le résultat. , c'est obligatoire pour chaque nouvelle cliente pour ne pas risquer d'accident avec les produits qu'ils emploient. J'en ai profité pour monter chez Catherine en sortant et voir mon petit Julien qui était tout content de me voir.

Louise de retour du Canada m'a téléphoné pour me faire part de son désir de faire une petite fête et de recevoir toute sa famille chez sa fille Arlette pour fêter la naissance de son arrière-petit-fils, mais pour cela, bien entendu, elle compte sur moi, pour organiser cette réception qui aura lieu ce Dimanche après midi 13 Janvier à 4h, il va falloir se dépêcher pour faire la commande chez Dalloyau. Mais tout est tellement facile quand on a de l'argent qu'il n'y a plus qu'à parler pour être servi et se faire livrer.

Mercredi 11 Janvier 1980 : Jour anniversaire de la mort de ma mère, déjà 10 ans, il me semble que c'est hier, qu'elle prie pour nous, Jackie m'a invitée pour le dîner, mais il fait si froid que je préfères rester à la maison pour ne pas avoir à rentrer trop tard.

Dimanche 13 Janvier : Après avoir pris mon premier sommeil, j'ai été réveillée par une forte odeur de brûlé qui m'a fait bondir hors de mon lit, une fois de plus comme chaque année, à pareille époque, un inconnu a mis le feu dans les caves du 2^{ème} sous-sol. Il y avait les trois autos de pompiers pour maîtriser le sinistre après quoi, le lendemain matin nous n'avions plus de courant, plus de téléphone, plus d'eau chaude, plus d'ascenseur, les dégâts ont été importants, cela va coûter cher à la compagnie d'assurance et à nous par la même occasion. Et dire que le pyromane était peut-être caché quelque part quand je suis passée quelques heures avant le sinistre, rien que d'y penser, j'en ai des frissons.

Après avoir bien réfléchi je dois tenir tête à mes beaux-frères pour ne pas qu'il ne fasse signer n'importe quoi sur le coin d'une table. Comme me l'ont toujours fait quand il s'agit de choses importantes cette fois il y va de mon avenir je dois garder et sauvegarder mon droit, sans désavantager les filles qui ont les mêmes parts que Jean-Louis. Ce n'est pas un sac de pommes de terre que je dois lui céder mais une affaire de 30 millions qui veut s'accaparer tout seul même si je lui vends je ne verrai jamais la couleur de

cet argent. Et mes beaux-frères auront toujours le bon rôle je me trouve devant un grave problème toute seule devant mes responsabilités sans personne pour me soutenir.

J'ai demandé à Jeannine demain indiquer un conseillé juridique avisé pour me donner quelques renseignements sur mes droits. Mais il ne me recevra que mercredi prochain c'est un peu tard mais je vais voir si par ailleurs je ne peux pas avoir des conseils avant la fin de la semaine.

Michele a essayé de discuter avec Jean-Louis mais celui-ci a un don de persuasion tellement fort qu'elle se range de son côté elle ne peut pas comprendre le côté tragique de cette situation n'ayant jamais eu de problèmes matériels réels à résoudre que cela dépasse.

Jusqu'ici mes beaux-frères m'ont toujours fait faire tout ce qu'ils voulaient. J'étais trop occupé pour chercher à comprendre et puis c'était un couteau à double tranchant il me fallait marier mes quatre enfants sans leur montrer trop de misère. Pour cela j'étais obligé de rester en bons termes avec eux. Mais maintenant après 18 ans de patience, ma patience a des limites que ma raison n'a pas. Il faut que je trouve pourquoi il pousse et Jean-Louis à vouloir mes parts, dans quel but ?

C'est les vacances de février, Brigitte est en vacances de neige , elle me manque beaucoup. Michel et les enfants aussi sont partis au ski. C'est une semaine de calme que je prends avant le retour des vacanciers.

Jackie m'a laissé ses deux filles tout le week-end, pour pouvoir faire la tapisserie et de la peinture dans leur chambre. Elle est venue les chercher ce matin. J'ai pu ainsi porter ma voiture à réparer au garage où j'ai vu Jean-Louis lundi matin. Très serein, très instable, comme si de rien été. Malgré mon tourment, je suis allé au bridge pour me changer les idées.

Jacquie descendra demain pour aller faire des courses avec moi, elle veut acheter les voilages pour la chambre des petits, avant Pâques ils seront faits, elle élimine ces petits détails tant qu'elle peut se mouvoir sans trop de difficulté.

En voilà une encore qui me donne des soucis, je la sens bien nerveuse ces jours derniers ! Bien qu'elle ne se plaint pas, par son comportement, je devine, qu'elle est en difficulté financière. Son mari, malgré ses airs de grand bonhomme est complètement inconscient ou alors ils ne savent pas s'organiser ou tenir leurs comptes ! Jackie a beaucoup de bonne volonté, mais cela ne suffit pas. Pauvre petite elle est très courageuse.

Cette semaine c'est l'anniversaire de Noémie, je lui ai acheter une petite robe en flanelle grise déjà 20 ans un vrai phénomène celle-ci est très marrante. Espérons que le troisième soit un garçon ! Voilà deux dimanches de suite que je ne vois pas mes belles-sœurs.

Bettina qui était en Corse avec son école, est rentrée avant Michele qui elle rentre dimanche vers six heures.

Dimanche 18 février : Brigitte est rentré ce matin très tôt, elle m'a réveillé mais comme Bettina était dans mon lit, elle aussi m'a réveillé tôt, cela ne m'a pas dérangé.

Elle est revenue enchanté de cette belle station ensoleillée toute bronzée me fatiguer est couverte de bleus sur les deux jambes. Mais prête à recommencer.

La semaine est passée assez rapidement. Brigitte a repris le chemin de l'hôpital pour passer une visite médicale obligatoire, la pauvre il lui ont fait une prise de sang mal faite cela lui a fait un bleu supplémentaire et au même bras. Tout ceci n'a pas été fait pour la reposer.

Mon esprit est tellement tourmenté que je bafouille mais qu'importe cela me défoule d'écrire, cela me libère. C'est le calme avant la tempête.

J'ai beau tourner et retourner le problème dans tout l'essence il reste entier. Je voudrais faire plaisir à mon fils, mais celui-ci est excessif dans ce qu'il fait qui m'effraie. Sans rien me devoir il est désagréable avec moi. Mais le jour où il me devrait quelque chose comment se comportera-t-il ? J'en ai peur c'est un coléreux, un jaloux, un ambitieux. Et pourtant c'est mon fils avec qui je vais être obligé de me fâcher sérieusement si il ne veut pas comprendre. Il a soulevé le lièvre et cela sent mauvais. Que dieu me donne le courage de tenir bon. Je suis dans un pressoir et j'ennuie Michele avec mon histoire, elle n'a pas assez de ses emmerdes, je lui ajoute les miens. Heureusement qu'elle a pour moi beaucoup de compréhension et de patience, je ne me rends même pas compte que j'abuse de son temps et de sa gentillesse. Mais je n'ai qu'elle pour soulager mon cœur. Elle me comprend et partager mes soucis même si on ne peut rien pour moi.

Avec Jackie, aussi je me confie mais elle est tellement occupée et tellement tourmentée elle même par le travail de Denis que je n'ose pas encore lui ajouter mes problèmes. Ma pauvre petite Brigitte est à toutes les sauces bonne ou mauvaise.

Enfin ! Une semaine bien mouvementée puisqu'il a fallu faire les gâteaux de Pourim le cœur n'y était pas mais malgré tout par les habitudes et pour les petits enfants j'ai quand même tout préparé pour faire la fête. Vendredi soir nous avions dîné, quand Jean-Louis a sonné à ma porte il venu s'excuser et m'embrasser en me priant de le pardonner une fois deux plus j'ai pleurer pouvoir m'expliquer j'ai tellement ressasser les mêmes pensées tu n'avais plus rien à me dire. Une mère qui n'a pour joie que ses enfants pardonne toujours.

Je me souviendrais longtemps de ce pourri mai 1980 un tournant de ma vie ou pour la première fois j'étais en tête et mes beaux-frères nous nous sommes expliquer sur tout les points (cession de parts de loyer, remboursement de près) mais ils ont toujours le bon rôle est toujours le dernier mot (ils n'admettent pas que je me demande des explications un homme de loi à un juriste)

De toute façon tant que je n'ai rien signé je peux encore discuter ou changer d'air. C'est ce qui énerve Jean-Louis, qu'un jour je dis blanc et que les jours suivants je dis noir qu'importe je ne ferai pas de bêtises et qu'ils pensent si ils le veulent ça pas complètement égal.

Les seules garanties de mes loyers sont les parts même si celle-ci ne me rapporte rien il faut que je tienne bon jusqu'au bout.

J'ai beaucoup de peine de ne rien pouvoir faire pour mon fils que j'aime plus que tout au monde. Mais le moment n'est pas encore venu pour que je puisse l'aider. Il ne m'a pas donné le temps de me renflouer ou d'attendre un peu une période plus propice pour obtenir de moi ton exigence.

Jacquie est en difficulté, Michele avec l'achat de son appartement (120 000 000) n'est pas en mesure d'aider qui que ce soit, quoi qu'elle n'a jamais refusé de nous aider malgré ses soucis, quant à moi il n'y a que quelques mois que j'ai réglé mes dettes. J'ai aussi le droit de vivre un peu après tant d'années de sacrifices ma tâche n'est pas terminée avec Brigitte à marier.

Samedi 15 mars : Fernand a refléter ma conversation téléphonique à ses frères la discussion n'est pas terminée Arthur veut de nouveau une nouvelle réunion pour essayer de me convaincre mais demain chez Sylvain ou je suis invité à passer l'après-midi je leur dirai que j'ai j'ai donné ma réponse à Fernand et que je ne reviendrai pas sur ma décision.

Dimanche 16 mars : c'est Roche Rodèche, Gaby Jacqueline sont venus me chercher pour aller au cimetière de la nous avons été à Belleville acheter (galette, vins, amendes épices) nous sommes rentrés à la maison, Michele et Marc là avec les enfants pour déjeuner ainsi que Catherine Julien et Jean-Louis. Il a fallu que je me dépêche pour faire à manger tout le monde mon repas était prêt mais improvisé un dimanche bien chargée puisque l'après-midi j'étais attendu chez Simone qui nous a vraiment bien reçu.

Vendredi 21 mars (premier jour du printemps)

Il neige à Ville-d'Avray où je dois me rendre cet après-midi pour voir Déborah qui a les oreillons depuis vendredi dernier décidément celle-ci attrape tout, l'an dernier à pareille époque elle faisait la varicelle. Noémie qui va peut-être suivre, elles sont toujours ensemble et l'ennui c'est que pour Pourim Déborah était en incubation et qu'elle était à la maison avec Julien et Leslie qui risquent aussi de les avoir aussi.

Samedi 22 mars : Le shabbat est fini, Brigitte malgré sa crève et sa voix cassée elle est allée au bal en compagnie de Véronique. Il a fallu que j'insiste pour la décider à bouger elle n'était pas très emballé pour y aller.

Je comprends qu'elle est en pleine semaine de contrôle pour deuxième semestre et qu'elle veut arriver à obtenir de si bonnes notes au premier semestre mais elle ne sait pas faire les deux choses à la fois ou alors elle n'a pas encore la maturité d'esprit d'une jeune fille de 20 ans cependant elle est bien raisonnable et sérieuse elle mérite d'y arriver.

Je voudrais qu'elle rencontre quelqu'un de bien, digne de sa gentillesse, et qui lui donne une vie heureuse pleine de joie et de bonheur. J'aurais beaucoup de mal à m'en séparer mais si je la sais heureuse je supporterais mieux ma solitude.

Ce soir pour la première fois je sent que mes 56 ans me pèse, temps que Brigitte était une enfant je me sentais jeune la voilà adulte avec tout ce que cela comporte comme avantages et inconvénients . Elle m'a souvent vu pleurer (quelques fois de joie) j'ai la larme facile je suis une sentimentale. (C'est mon

gros défaut) dans le temps c'était les parents qui accompagner leurs filles au bal heureusement que les temps ont changé et qui n'ont plus besoin d'être accompagné pour sortir. De la savoir seule pour rentrer ce soir, je suis inquiète j'espère qu'elle trouvera quelqu'un pour la raccompagner, Paris est devenu dangereux la nuit.

J'ai toujours été heureuse, avec l'âge ça ne s'arrange pas. Pourtant quand elle conduira une voiture et qu'elle sortira plus souvent il faudra bien que je m'y fasse.

Demain dimanche Mireille m'a invité elle a plus de courage que moi pour se voir. Je pensais inviter cette semaine mais avec ce ménage de Pâques je n'ai pas eu envie. Je leur dirais de venir pour la fin de la fête je crois bien que j'en mit me boude voilà cette jours que je n'ai pas vu si demain je ne l'entends pas ce n'est pas normal à la suite de ma décision il manifeste son mécontentement j'ai beaucoup de peine à croire mais que faire je voudrais tant qu'il comprenne.

Mercredi 9 avril 1980 : les Pâques et une ça craint sont terminées. 15 jours ont filé en flèche sans avoir le temps de faire ouf! Je ressens ma fatigue, je ne me suis même pas rendu compte que Brigitte était parti pour la semaine en camp de vacances pour faire un stage de monitrice près de Grenoble. Heureusement qu'elle est partie elle aurait eu la corvée de recevoir tout ce monde. Michele est partie à Cannes finir les vacances.

27 Mai 1980 : je suis partis à Cannes pour 15 jours en compagnie de Lucas et de Gaston dans l'appartement de Roger, le séjour était très agréable puisqu'il a fait un temps idéal pour la promenade, un temps superbe mais un peu frais pour pouvoir se baigner ou rester sur la plage. Peux importe nous étions en famille tantôt chez Raymonde et Marc qui étaient en même temps que nous sur la côte.

J'ai fait quelques folies en achetant un couvre-lit un très joli et des bricoles à chacun le prix sont très intéressants pour les chaussures et certains articles mais il en faut tellement que c'est vite dépensé. Sans avoir à payer les frais de tel j'ai dépensé 3500 Francs en 15 jours, cela revient cher de vouloir se détendre. Je ne regrette pas, cela m'a fait du bien. J'aime Cannes si j'avais u peu d'argent j'aurais acheté un studio pour aller de temps en temps. (Peut être un jour si je gagne au loto !) les rêves on peut toujours en faire. Depuis mon retour de vacances, j'ai envie de ne rien faire, j'aspire au calme. Je n'ai même plus le courage d'écrire ce journal, les jours passent trop vite, heureusement d'ailleurs. En attendant Jackie est allée à Strasbourg passer huit jours avec sa famille ce sera pour elles ses vacances et Catherine est parti le 7 juin pour huit jours également avec Julien et Jean-Louis du côté de Perpignan.

Julien était fatigué cette semaine je crois même qu'il a fait une faible rougeole le changement d'air lui fera du bien. Ce pauvre petit ne sort pas souvent. Il a été souvent malade cet hiver. J'ai organisé mes vacances en fonction de l'accouchement de chacune d'entre elles.

1er juin 1980 : la ligne j'ai pas de Jean-Paul II à Paris a fait envier les parisiens dans les rues de la capitale pour voir passer le Pape et recevoir sa bénédiction. Tu ne t'es pas beau, je dirais même froid. Cela n'a pas empêché les parisiens de l'attendre pendant des heures sous la pluie. Toute la circulation du centre-

ville a été interrompue. Des bus entiers de provinciaux arrivés de tout côté. Pour la première fois depuis des millénaires, la France n'est pas reçu de Pape dans la capitale. Aussi ils ont réservé un accueil grandiose de quatre jours organisée par Jacques Chirac, député maire de Paris. Les journaux les émissions de radio et de télévision auront transmis ses moindres faits et gestes. Le coup cela m'a presque décidé d'acheter la télé couleur surtout que Madame Amadieu invité à profiter d'un bon d'achat à la SERAP ou je bénéficierai d'une réduction de 1000 F sur le prix de l'appareil.

Nous avons fêté la Fête des Mères à la maison au lieu d'aller au parc de Saint-Cloud. Pour une fois le dimanche nous étions détendues, est en famille Michele m'a offert un pull blanc que je mettrai très facilement puisqu'il est en coton. Il me plaît bien, Brigitte m'a offert une cafetière électrique très pratique avec une boîte contenant du bon café. Quant à Jackie elle a confectionné une petite chose amusante pour que Déborah puisse me l'offrir avec un beau dessin. Tellement apporté un coussin de soie vert clair. Agréable pour tout le monde ouvert (et pour mon particulier) heureuse de les avoir tous dans ma maison.

5 juin 1180: 20 ans déjà ! Il me semble que Brigitte a toujours été grande, je lui confie mes joies et mes peines et lui fait tout partager depuis si longtemps que j'ai peine à croire qu'elle n'a que 20 ans ! L'âge de l'insouciance, de l'enthousiasme de la confiance en la vie toujours égale à elle-même, consciente dans tout ce qu'elle fait mérite d'y arriver. Son anniversaire n'a pas été particulièrement marquée d'une réception. Mais elle a l'intention de recevoir ses amis fin juin après les examens puisqu'ils sont tous en période de contrôle, elle aussi d'ailleurs.

Sa première année de secrétariat supérieur se termine par un compte rendu de stage qui lui a demandé beaucoup de travail. Je sent qu'elle avait une plus grande facilité dans cette nouvelle branche qu'en classe, et qu'elle met beaucoup d'ardeur puisque cela lui plaît. De toute façon elle ne perd pas son temps et complète la culture générale tout en se distrayant. Ce n'est pas la fille qui a peur du travail bien au contraire elle cherche même à travailler le mois de juillet pour se faire de l'argent de poche et pouvoir me rembourser une partie du montant de son voyage en Israël qu'elle doit faire au mois d'Aout.

29 Juin 1980 : après avoir tout préparer pour que Brigitte reçoit ses amis (c'est-à-dire gâteau outils, boissons, amuse-gueules) qui est déjà qu'ils sont venus me chercher après le travail pour que nous prenions la route ensemble le lendemain sur Montpellier. Bref je suis resté jusqu'à 13 juillet à Montpellier, j'ai téléphoné très souvent pour avoir des nouvelles, et j'ai décidé de rentrer quand Jacky m'a dit qu'elle avait quelques contractions. J'étais sûre qu'en rentrant elle aurait accouché. Seulement 10 jours après que c'est bébé a bien voulu arriver.

Le 22 juillet 1980 et nous mademoiselle Yael MazelTov Szerman, la troisième du nom. Encore une grosse fille qui pèse 4 kg et qui mesure 56 cm. Déborah et Noémie ne réalisent pas très bien encore qu'ils ont une petite sœur puisqu'elles ne l'ont pas encore vu. Quoique Déborah dit tout nette qu'elle aurait préféré un petit frère quand on lui demande si elle est contente. Nous sommes le 29 juillet, c'est aujourd'hui que Jackie sort de l'hôpital avec son bébé, je lui souhaite beaucoup de santé une longue vie de bonheur. Que cet enfant soit un cadeau du ciel et qu'il porte chance à ses parents.

7 Août 1980 : J'ai accompagné Brigitte à Orly Sud pour son départ en Israël où elle séjournera un mois plein. J'espère que ces belles vacances lui seront profitable et qu'elle nous reviendra en forme et en bonne santé. Par les temps qui court, sinon je repars tout et j'avoue que je me suis un peu angoissé de la savoir si loin de moi. Pourtant il faut que je m'habitue à cette séparation puisqu'elle est majeur et qu'elle est appelée à mes quitter souvent. Déborah est très mignonne, elle boit bien ces biberons et commence à s'éveiller. Déborah et Noémie sont en extase devant leur petite sœur et que le travail pour Jackie ! Catherine est très forte dans cette grossesse, elle souffre très souvent de ses dents, elle est épanouie et légère, elle n'en a plus pour très longtemps. Son terme se termine le 10 septembre Julien toujours très mignon il se fait mieux comprendre devient très attachant pour son bon caractère.

Brigitte a travaillé la moitié du mois de juillet au garage, cela lui a donné l'occasion de gagner son argent de poche pour son voyage. (C'est toujours bon à prendre) elle était heureuse de partir en vacances.

31 Août 1980 : j'ai appris par téléphone que j'étais une fois deux plus grand-mère d'un petit garçon de 3 kg avec des poils partout. J'en ai pleuré de joie de savoir que Catherine est hors de danger et mère de deux garçons. Voilà aussi grand-mère pour la huitième fois, chaque fois on émotion est plus grande devant cette jeune génération, ma fierté grandit. Je regrette un peu plus aussi de ne pouvoir partager cette joie qui éclate en mon cœur avec mon être cher et qui est présente en moi comme au premier jour de notre réunion. 25 ans ont passé depuis le 2 septembre 1945, ce souvenir ineffaçable est tellement gravé dans ma mémoire que je ne peux m'empêcher d'y penser. Rien ne pourra me faire oublier ces merveilleuses années ou à mon tour je donnerai la vie.

Avec mes petits-enfants quand je les prends dans mes bras, je fais un retour en arrière, je me revois jeune maman attendrai devant un berceau.

J'ai donc appris cette heureuse naissance, alors que j'étais encore à Cannes. Puisque ce beau bébé était attendu que vers le 10 septembre aussitôt que j'ai été informé de l'arrivée de Benjamin, puisqu'il se prénomme temps-ci j'ai échangé mes places de train pour rentrer plutôt pour préparer la Mila et faire connaissance de mon petit bébé Ayoun né le 28 août 1980 vers 3h du matin. La circoncision devait avoir lieu huit jours après le petit a eu une petite génisse des nourrissons il n'était plus nécessaire de se dépêcher pour les préparatifs puisque le docteur et le Rabin avaient retarder l'opération pour que le petit soit en parfaite santé le jour de la Mila.

Après avoir passé trois semaines de vacances auprès de Michel et Marc dans le petit appartement de Cannes si sympathique avec son soleil et la mer dont je ne peux me passer j'ai repris le train pour Paris. Marc m'a raccompagné à la gare et Jean-Louis est venu me chercher elle est arrivée, une pluie fine tombait sur Paris, le voyage a été long et monotone de 10 heures à 19h je n'en voyais plus le bout je déteste le train de jour.

Bref malgré leur tardive Jean Louis m'a conduit directement à l'hôpital pour voir Catherine et le petit. Je suis monté seul à la chambre, Jean-Louis est resté dans la voiture pour garder Julien. Une visite a été de courte durée puisqu'il fallait qu'il me ramène à la maison et qu'il fasse manger Julien. La joie de mon petit Julien était débordante de me voir il ne voulait plus me lâcher quel adorable petit garçon. Il était

tout fou, fou de me voir dans son langage de bébé il essayait à sa manière de me faire comprendre qu'il avait un petit bébé frère.

10 septembre 1980 (Rochachana)

Que cette nouvelle année juive qui commence nous soit prospère, en événements heureux. Puisque celle-ci se termine avec deux heureuses naissances, celles de Yaël et Benjamin à qui nous souhaitons la bienvenue dans notre famille.

12 septembre 1980 Jackie a bien voulu faire les biscuits vendredi après-midi pendant que je préparais les pâtés de légumes et les cigares. Mais de rien nous en avons eu pour l'après-midi entier à travailler heureusement que je n'avais rien d'autre à préparer. Plus je prends de l'âge plus je m'aperçois qu'il faut que j'apprenne à le retirer sur la pointe des pieds pour les laisser prendre la responsabilité jusqu'au bout je me suis rendu compte que je ne suis plus aussi indispensable que je le croyais. Et que maintenant qu'ils sont devenus adultes ils n'ont plus besoin de mes services et de mes conseils périmés.

Je dois apprendre à contrôler mes élan de générosité et de dévouement. Puisqu'ils ne sont plus apprécié de mes enfants pour qui me suis-je dépensée corps et âme pendant tant d'années ?

Dimanche 14 septembre 1980 : Jean-Louis et Catherine était heureux de recevoir leurs invités malgré la fatigue des préparatifs le baptême a eu lieu comme prévu à 5h précises, c'est le rabbin Madar qui a procédé à la circoncision, dans une ambiance joyeuse, Julien était habillé de neuf avec un pantalon de flanelle grise et petite chemise grand-père. Sa grand-mère maternelle est arrivé en même tant que les invités. Il faisait un temps magnifique malgré leur tardive du baptême, le soleil inondait la salle à manger où tous les invités étaient réunies pour assister à la cérémonie religieuse.

Ce bébé a été terriblement gâté par toute la famille j'espère que Catherine s'est rendu compte de la générosité de tout le monde et qu'elle a apprécié.

Samedi 20 septembre : le beau temps persiste, c'est très agréable de pouvoir circuler dans Paris sous le soleil. Avec ma petite R5 toute neuve que j'ai eu depuis trois mois la veille des vacances il y a eu tellement de nouveautés que j'ai oublié de parler du changement de ma voiture (R 16) que j'ai gardé 10 ans avec un réel plaisir et attachement j'ai eu un pincement au cœur le jour où je t'ai abandonné au garage contre la R5 deux portes un vrai joujou, cela me suffit pour faire de la circulation dans Paris. Je préfère avoir une R 18 pour qui j'avais le béguin. Mais mes moyens ne me permettent pas cette fantaisie. La R5 est plus économique en tout points. Et qui me permet de faire des économies sur (l'essence, la vignette, l'assurance).

Voilà les vacances sont bien loin déjà, puisque tout le monde a repris le rythme de la vie parisienne. Brigitte a recommencé ses cours de secrétariat supérieur pour une longue année, jusqu'en fin 1981. Son stage se fêta à l'hôpital Boucicaut prêt de la maison elle est en cinq minutes. C'est une année cruciale pour elle avant de se jeter dans la vie active. Je crois qu'elle est heureuse dans cette voie et que son emploi du temps lui plaît. Depuis son retour de vacances d'Israël elle est pleine d'enthousiasme, elle cherche à améliorer son anglais, en prenant des cours, avec sa cousine Monique qui a la gentillesse de

s'occuper d'elle sérieusement. Les événements de ces derniers derniers jours donnent à réfléchir sur la question. L'antisémitisme se fait de plus en plus courant en France, les attentats se font de plus en plus nombreux, plusieurs personnes de la communauté juive ont été menacées. Les communiqués de la radio et de la télévision on peut multiplier leurs appels au calme mais l'angoisse et la peur règnent parmi la population.